

4. Annexe : Entretiens

4.1 Entretien 1

Interview avec CN ; Leuven ; le 6 Juillet 2017

Miora: « ...Dans le cadre de ce genre de mesures [sur la vie privée] il faut aussi que je vous dise que cette conversation reste entre nous. »

C : « Ne t'en fais pas, avec moi il n'y a pas de problèmes, avec la vie que j'ai eu, ces histoires de politiques...Je n'ai plus peur de rien. Moi j'ai été ici [en Belgique] sans papiers, pour des raisons politiques justement. »

M : « tant mieux parce qu'on peut parler librement alors. »

C « Oui on peut parler librement mais c'est ça plutôt qui a fait que...méfie-toi plutôt toi. »

M « je me méfie oui, mais dans la mesure où pas mal de gens m'ont déjà dit de faire attention à poser certaines questions ».

C : Moi tu peux toutes me les poser mais attention à ce que tu vas écrire plutôt. Par rapport à certaines choses, je te le dis en avance : l'affaire rwandaise est une affaire très délicate. C'est pour ça justement qu'il n'y a personne qui en parle. C'est une affaire Clinton, c'est une affaire Tony Blair, c'est une affaire belge où il y a eu beaucoup de morts. Oui les rwandais ils ont tué les Tutsis, mais les responsables, les commanditaires...c'est vraiment autre chose : ils sont encore en fonction, ils ont tous eu des récompenses. Ce sont toutes des personnes importantes. Ce pourquoi justement l'affaire rwandaise, on s'en fout. Et avec Kagame qu'ils ont mis en place, ils continuent.

Tu vois pour le Congo, il suffit de faire un troisième mandat, on crie à Kabila, au Burundi si on parle de faire un troisième mandat on crie. Mais chez Kagame non. Donc attention dans quoi tu t'engages.

M «ça va ».

C « C'est un truc franchement...Je ne sais pas...C'est quoi le titre en fait ? »

M : « Moi c'est les pratiques de réconciliation au Rwanda, dans une dynamique psychosociale. Donc toutes ces affaires politiques d'accord, mais je les détourne et je passe à côté. »

C « Trop difficile ce truc »

M : « On verra »

C : « Je ne veux pas te décourager. Là tu le fais pour les points, mais ce sera difficile de le faire sans que l'un ou l'autre t'entraîne dans [son côté]. Tu vois, la réconciliation, comme réconciliation. Alors que justement, jusqu'à présent il n'y a personne qui accepte ce qui a été. Moi je suis Hutu par exemple, j'ai une femme Tutsi. Des fois on discute tout ça. Mais alors dire réconciliation...Déjà au Burundi ils ont commencé les Commissions pour la réconciliation. Mais la réconciliation pour le Rwanda c'est encore trop tôt. »

M « D'accord »

C « Je ne sais pas. Ça n'existe même pas encore pour le moment. »

M « Mais pour vous, dans votre vie quotidienne et personnelle, cette question ethnique, est qu'elle est une question si importante que ça ? Comme vous le dites votre femme est... »

C « Voilà, pour moi ce n'est pas important. Mais peut-être que je suis aussi d'une autre mentalité justement. Pour les autres c'est une question très importante. En plus je dirais que ce n'est pas une question importante à cause de moi [pour moi]. Mais c'est une question que l'on met en avant pour arriver au pouvoir. »

M « Qu'est-ce que vous voulez dire ? »

C « Actuellement on parle de génocide Tutsi. Tu as lu les rapports de Nations Unis on y parle de génocide des Hutus. Mais déjà si on y parle de la notion d'ethnie, ce n'est pas si important. Mais c'est très important pour mettre les Hutus en dehors du pouvoir, pour laisser Kagame et tous ces grand payes là-bas au pouvoir, on évoque quand même l'ethnie tutsi »

M « C'est quand même mettre un mot à la division »

C « Mais justement. Depuis que je vis ici les gens pensent que ça se passe de manière dichotomique : les Hutus, il y a des Tutsis et puis c'est tout. Mais j'ai eu ma femme après la guerre. On s'est rencontrés ici. Les gens en plus se parlent entre Hutus et Tutsis. Ils se parlent, il n'y a pas de problème. »

M « Ils se parlent, mais est- qu'ils vivent aussi ensemble ? »

C « Ils vivent ensemble sans problèmes. C'est ça justement, c'est pour ça que c'est compliqué. »

M « Alors là c'est encore plus paradoxal, parce qu'à côté de ça on a toutes les politiques contre le divisionnisme, contre le sectarisme, contre l'ethnie. Qu'est-ce que vous pensez de ces politiques ? »

C « Non ! Ces trucs là viennent de [19]94. Je vais te dire une chose : on voulait le Congo... Mais chez nous c'était facile d'évoquer l'ethnie depuis les années [19]62 de l'indépendance, c'étaient les Tutsi qui étaient au pouvoir. On parlait des Tutsi, des Tutsi, mais bon, les Tutsi c'était des gens de la famille royale. C'était des riches, mais quand on te donnait de l'argent, on pouvait être Tutsi. Et alors, pendant la révolution de [19]59, les Hutu ont fait une révolution sociale. Et ils ont repris les pouvoir aux Tutsis, parce-qu'ils étaient écrasés. Maintenant ce sont les enfants de ces anciens dignitaires qui sont venu d'Uganda en s'appelant les enfants des Tutsis. Mais c'est tout, si non les gens au village, sur les colines : mariages inter-ethniques... Les gens se parlent. D'ailleurs au Rwanda, parler de Hutu et de Tutsi, ce n'était pas aussi simple que ça. Il y en a beaucoup, tu vas voir et tu vas te demander si ils sont Hutu ou tutsi ? Tu ne sauras pas, si on ne te le dis pas. Pendant la guerre par exemple il y avait beaucoup de Tutsi qui ont changés leurs identités, qui étaient devenu des Hutus carrément. Et alors est-ce que c'est une question de voir le nez, la bouche... Ce sont des choses... »

M « J'imagine qu'il y a eu aussi tellement de mélanges qu'on sait plus distinguer »

C « Oui évidemment il y en a chez qui on peut distinguer mais c'est pas ça. Deuxième chose qui s'est passé : les Hutus qui avaient peur, et même quand on dit 'les gens qui avaient tués'... Il faut que tu saches tout ce qu'il s'est passé : je pourrais t'indiquer les travaux des professeurs Davenport et Allan¹⁰¹ qui ont essayés de justement de comprendre qui était réellement mort. Ils ont prouvé qu'il y a eu plus de morts Hutu que Tutsi. [Rire]. Et Les Tutsis, tu penses qu'ils ont survécu comment ? Vous avez huit millions de Hutus et huit millions de Tutsis, est- que si les uns commencent à tuer tous les autres, vous pensez qu'il y en aurait un seul parmi les survivants ? C'est de la propagande. Et oui je dis bien qu'il y a eu un génocide. Parce que il y avait des gens qui ont tué des gens en disant c'est un Tutsi : je vais l'éliminer'. C'est tout, d'accord. Il y en a qui ont fait ça les Interhamwe : les milices et tout ça. C'est pour ça que quand je dis c'était un génocide, oui on a tué quelqu'un qu' il était Tutsi. Mais après ils ont été sauvés par des Hutus s' ils avaient des amis. La personne qui avait le malheur de se retrouver seul dans un endroit où il n'était pas connu, d'avoir des bien, ou ils y avaient des gens qui le jalouaient, [dans ce contexte] c'était très facile à tuer quoi »

M « C'était donc plus une question liée à la jalousie qu'à une question ethnique ? »

C « Oui c'était plutôt ça. S'il faut croire qu'un Tutsi qui a vécu toute sa vie [avec des Hutus] ...Moi j'avais que des amis Tutsis par exemple, ma première femme était Tutsi, elle est morte pendant le génocide. Non, non, non, non, c'était des jaloux, des bourgmestres qui pouvaient manipuler les petits paysans, les gens qui n'ont pas étudié, des enfants de la rue qui n'ont pas étudié. Tous ces gens-là, [on leurs a dit] : attention à tout ce que vous avez passé à cause de ces

¹⁰¹ DAVENPORT, Christian et STAM, Allan C. What really happened in Rwanda?. Miller-McCune, October, 2009, vol. 6, p. 2009. (ndr.)

gens-là. Il faut s'y mettre...Ce pourquoi la responsabilité chez moi ce n'est pas le petit peuple : ce sont les dirigeants, ce sont les bourgmestres, les ministres, qui sont des gens qui vivent calmement, qu'on enquête pas. Il a ce truc qui est encore caché. »

M « Et aujourd'hui la réconciliation, pour ce petit peuple... ? »

C « Impossible »

M « Impossible ? »

C « On est encore dans les...Non, c'est impossible. Pour qu'il puisse y avoir réconciliation il faut que l'histoire soit acceptée. Or jusqu'à présent l'histoire du Rwanda c'est l'histoire du génocide, mais pas accepté par les deux parties justement. On ne reconnaît pas l'horreur des Tutsis, du FPR qui est au pouvoir. Les vainqueurs qui disent qu'il faut se souvenir des victimes tutsies qui sont morts. Tu entendas des opposants dire qu'il faut aussi se souvenir des Hutus. Mais dès qu'on dit ça on finit directement en prison. »

M « à côté de ça pourquoi les Hutus ne se rebellent pas alors ? »

C « ...Mais ils se rebellent. Ceux qui sont à l'extérieur ils sont dans les partis d'opposition, mais ils ne sont pas assez forts pour... »

M « Voilà ils sont à l'extérieur du pays »

C « Oui ils sont à l'extérieur, parce qu'à l'intérieur il faut oser. Avec Kagame il n'y en a pas un qui va oser se rebeller, si non directement en prison ! Ici on ne les met pas en prison, on les accuse de négationnisme. Ils ne peuvent pas, tu connais comment ça se passe en Afrique.

M « C'est assez paradoxal car aujourd'hui le Rwanda, pour les partenaires internationaux, c'est le grand model... »

C « C'est du n'importe quoi !

M « ...De développement »

C « C'est du n'importe quoi justement. Oui, si tu tapes sur Google, tu auras les grandes villas de Kigali, comme c'est toujours en Afrique, mais la population, qu'elle mange ? Une amie, et B¹⁰². Te diras à son retour, elle a aussi passé une année au Rwanda. Elle me disait 'ce n'est pas possible : et moi qui pensais que là les gens se parlent...On est des privilégiés. On ne voit jamais la population'. Oui vous êtes à Kigali et c'est beau, c'est propre, mais une fois que vous sortez 5 Km de Kigali, c'est la cata. Tout ça c'est des mensonges, et oui. Il [Kagame] doit rester au pouvoir car il a remis le Congo sur le marché. Le Rwanda c'est comme Israël : le Rwanda est là pour la gestion du Congo. Tous ces gens qui sont morts, c'était pour que les Etats Unis arrivent au Congo. Clinton qui est arrivé au Rwanda, Tony Blair qui est arrivé au Rwanda. C'est toi qui est en relations internationales. C'est un problème de géopolitique et de géostratégie d'avoir cette région. Il y a des choses qu'on ne dit pas, avec ces nouveaux gsm, il y a du cobalte, des minerais et il y a des multinationales qui veulent avoir tout ça, sans payer. C'est pour ça, tout simplement. On a mis un homme fort, qui mesure tout le monde par l'armée. Il y a des camps des Etats Unis au Rwanda. Il faut commencer par se poser les bonnes questions : il y a Clinton qui vient au Rwanda, mais qu'est-ce qu'il fait au Rwanda ? Il y a Tony Blair qui vient au Rwanda, mais qu'est-ce qu'il fait au Rwanda ? Mary Robinson, qui est l'ex-présidente de l'Irlande, qui vient au Rwanda ? Mais que font tous ces gens au Rwanda ? »

M « On se l' imagine... »

C « Non, les gens ne se l'imaginent pas. La RTBF ne parle jamais du Rwanda. Il y a quelques jours sur VIE, Monsieur Carbonade a sorti un documentaire 'Les lobbies de Kagame' où on a dit « oue, on va porter plainte contre BNP PARIBAS qui a donné de l'argent pour le génocide et tout le monde va écrire de cette information. Mais quelle information ? Toutes les personnes qui ont achetés ces armes sont ici, nous sommes ici. J'étais dans l'administration au Rwanda je suis là, les ministres sont là, toute l'administration est là. Tout ce qui ont été actifs dans toutes ces choses, ils sont ici en Belgique. Tout ce que tu dois vouloir savoir c'est qu'il y a des gens

¹⁰² La personne qui m'a mis en contact avec C.

que tu pourrais même interroger : des ministres, des généraux de l'époque. Je serai très content de te dire tout ça. [rire] Ce pourquoi je te dis que tu as pris un sujet, franchement, aux implications très compliqués. Surtout la réconciliation, c'est impossible pour le moment. Ça je peux te le dire carrément parce que tant que on n'a pas soigné les choses : les Hutus sont là, les Tutsi sont là, la communauté internationale accepte l'histoire de ce qui s'est passé au Rwanda telle que ça s'est vraiment passé. Alors là, c'est possible. Justement la communauté internationale veut que les générations se taisent.

M. Onana, Ruigand ont travaillé sur ces choses M. Marshal qui est le second du général Dalaire qui est contre ce qui s'est [passé]. Non, la réconciliation ? Pas encore. Et surtout en en veut pas ici.

M : 'On en veut pas ' c'est intéressant de dire les choses comme ça.

C : « On en veut pas. Justement parce que si on commence à se mettre ensemble, on commence à se dire « bon, résolvons les choses » ça va tomber sur la Belgique, ça va tomber sur les Etats Unis, ça va tomber sur le Canada, ça va tomber sur l'Angleterre, ça va tomber... Comme l'avait dit Cara del Ponte le procureur 'si jamais on arrivait à démontrer que ceux qui ont descendu l'avion du président Habyarimana sont ceux du FPR, on a écrit toute l'histoire.' Mais maintenant, tout le monde le [Kagame] salue quand même.

M : Donc il y a vraiment ce voile du silence si on peut regarder les choses comme ça...

C « Voilà ! ça c'est vraiment le Rwanda. Au Burundi tu peux, ton sujet-là au Burundi je suis vraiment d'accord, il y a des Commissions [de vérité] à la...comment il s'appelle encore cet homme que vous aimés beaucoup que je n'aime pas tellement? ...Mandela. Voilà. Encore une invention des blancs. Il y a une Commission de vérité et réconciliation au Burundi, mais au Rwanda pour le moment...

M « Et alors Gacaca, ingando tout ça, ce sont des farces ?

C « Oh ! ça a été financé par les belges. Gacaca, c'était quoi, ce sont des choses pour faire finir les Hutus en prison. Je connais même celui qui en était responsable, sa femme qui était rwandaise est morte il y a deux semaines. C'était pour la réconciliation, mais quelle réconciliation ? Pour dire à tous les Hutus que 'vous êtes des tueurs, donc vous êtes muselés'. Comme ce bourgmestre qui a demandé pardon des péchés pour les hutus, mais chacun qui sait avoir commis un crime, est coupable, lui-même, mais pas un peuple, une ethnie. Mais ce n'est pas toute une ethnie qui a tué. C'est ça que veut faire croire Kagame justement. Nous avions négocié, quand on était réfugiés au Congo. Je travaillais pour les Nations Unies. Il nous demandait d'accepter qu'on accepte de dire qu'on avait tué. On a dit non. Et c'est ça le malheur qui a eu pour les Hutus. les gens qui sont morts dans les forêts, au Congo, c'est un scandale. Quand...Comment s'appelle cette femme italienne qui a été voir ? elle a dit 'c'est pas possible. J'ai vu des gens qui n'existent pas'. On ne veut pas que cette histoire soit connue. L'affaire du Rwanda...ce sera seulement dans vingt ans, vingt-cinq ans, d'ici dix ans. Le sang de ceux qui sont morts va parler.

M « qu'est- que ça veut dire ça ? »

C « On ne peut pas mettre un couvercle sur autant de morts sur le génocide au Rwanda. Tout ce qu'on crie maintenant, on ne nous donne de toute façon pas le micro aux Hutu qui sont dans des partis politiques, maintenant que les Tutsis eux-mêmes commencent à se diviser, les généraux qui se trouvent en Afrique du Sud, que Kagame est toujours en train de tuer, parce qu'ils sont des témoins...Tout ce qui s'est passé, toute cette manipulation, tout ça finira par éclater.

M « Je vois que vous avez une vision très claire... »

C « Oui oui tout à fait. Sur le Rwanda nous avons une vision très claire. Il n'y a que les rwandais [qui ont cette vision]. Je ne suis pas le seul. Nous, nous avons une vision très claire du Rwanda. C'est d'ailleurs ça. On vit ici, on nous laisse, mais on ne veut pas qu'on parle. Mais c'est nous qui étions là. Nous connaissons ce qui s'est passé. Nous savons ce qui s'est passé. Mais on ne

nous tend pas le micro. Je t'ai dit, tous les ministres sont ici, leurs enfants sont ici. Ceux qui ont vraiment participé à ces choses-là sont ici. Arusha est allé jusqu' à dire 'vous avez indiqué un certain général [nom incompréhensible] bon sans parler de lui. Vous avez dit que le génocide avait été préparé. Mais Arusha maintenant a fermé en ayant dit qu'il n'y avait pas d'évidence que le génocide avait été préparé.

Non. Alors Kagame a dit « Ils ont tellement bien préparé ça qu'on n'a pas les preuves. Justement ! Non. Vous cherchez des preuves qui n'existent pas, car il n'y en a pas eu. Rien a été préparé. Acceptez cette simple vérité un point c'est tout. »

M « Comment tout ça a été possible sans préparation alors ? »

C « On c'est possible, en Afrique c'est possible. Même maintenant c'est possible. Les Hutus qui sont dans les partis politiques, même moi qui suis ici je pourrais tuer Kagame maintenant. Et il y aura un demi-million de rwandais de Hutus qui vont mourir. C'est ça la réalité chez nous.

M « Tout repose vraiment sur en fil au final... »

C « Tirez sur Kagame et tout va tomber. Et tout le monde le sait. Il y a des écrits... »

M « Je me demande quand même quel est votre parcours ? »

C « Mon parcours ? Je suis un garçon de ville, qui est né à Kigali, qui a étudié, qui est né de bonne famille qui avait des politiciens, qui a fait son petit séminaire, qui a fait ses maths, qui n'a pas été prêtre. Qui a vécu en Belgique, qui est retourné, qui en '94 enseignait à des enfants du Rwanda les mathématiques, qui est arrivé ici sans papiers pendant 17 ans mais logé et nourri par l'Etat, mais de façon détournée. [rire] Il y avait des procès et on me disait 'non vous n'y allez pas'. Ils savent qu'on sait mais on ne doit pas parler. Même si on parle ils en foutent. Ils disent 'on va te dire ce que tu vas dire'. Ce que je te dis là c'est terrible, si tu veux parler de réconciliation oui, mais pas cette histoire-là. Je pense que ce qui t'a intéressé au Rwanda, ça a été la réconciliation. Mais le pacte que Kagame et l-Luis Michel ont financé tout ça, ça va contribuer à la réconciliation de la population.

M « Ce qui me fascine c'est ce discours enrobé, très beau sur la forme, mais qui dans la pratique ne correspond pas du tout ».

C « à ce point-là il faut que tu ailles au Rwanda. Et tu auras...Mais si tu ne prends pas parti, ton travail aura des problèmes : et je te conseille de prendre le parti du pouvoir. Même tes profs, tu vas avoir des problèmes. Il y a beaucoup de lobbies. Même Marie¹⁰³ Bonino a dit que le Rwanda c'est une affaire qu'il ne faut pas toucher. Tu es encore en train d'enregistrer là ? »

[il demande de couper le magnétophone]

M : « Comment est-ce qu'on peut se reconstruire après avoir vécu de tels événements ? »

C « se reconstruire, je n'avais rien à reconstruire après ça. Moi je sais que je suis une victime. C'est tout. Je suis sincère, je sais que je suis innocent. [rire] je n'ai rien fait. Je n dis pas qu'il y en a d'autres qui ont fait...Mais moi, je n'ai rien fait. Franchement, je ne me reproche de rien. Pourquoi est-ce que je ne vivrais pas ? Au contraire, je me disais, il faut qu'on vive pour qu'on fasse connaître la vérité. Je m' y suis heurté -et c'est pour ça que je te parle de tout cela- et j'ai vu que c'était impossible. Moi qui était bien, qui aimait la vérité et tout ça...J'ai essayé quand j'étais au Congo, et même ici, mais si j'ai fini sans papier autant d'années c'était à cause de ça. Se battre pour que la vérité éclate...Non.

M « veut mieux se taire ? »

C « Oui. Ce qui est moche encore, qui est pire. Qui a dit ça encore 'Le pire ce n'est pas quelqu'un de mauvais, quelqu'un qui en train de tuer. Le pire c'est une personne bien qui regarde et qui se tait.' Et c'est qu'on nous fait faire. C'est ça : tant qu'on ne vous donne pas de micro, tant que l'on vous met pas à la télévision, vous pouvez crier, taper, aller chercher...ça ne servira à rien. Je te donne un exemple : trouve-moi une seule émission sur le génocide au

¹⁰³ Emma ndr.

Rwanda à la RTBF. Tant que ça parle de Kagame, tant que ça parle et qui dis que les Hutus sont bidons, alors là c'est filmé. Le reste, on ne s'y intéresse pas.

M « Est qu'on se dit aussi que ça ne nous regarde pas ? »

C « Ça nous regarde mais tout simplement, il ne faut pas y toucher. Je sais bien que l'opinion public ici aimerait bien savoir ce qui s'est passé. Les Belges sont attachés au Congo, au Rwanda, ils aimeraient bien savoir mais, il ne faut pas qu'il y ait quelqu'un qui cherche, parce que justement la vérité est-toute autre. Comme l'a dit Lugand, comme l'affaire Mbaki, la vérité est toute autre. Dire que ça ne s'est pas passé comme ça à Kigali, c'est autre chose. Se **reconstruire**, quand on est pas un assassin, c'est facile. Au contraire on fuit.

M « Par contre vous me dites que ces gens sont autour de vous, qu'ils sont tous autour de vous, ils font partie de la communauté.

C « Justement, on croit que ces militaires, ces ministres, ils ont tué, mais ils n'ont pas tué. Si ce sont des assassins, pourquoi est-ce qu'ils seraient là ? Pourquoi est-ce qu'on ne les embarquerait pas. On fait un petit procès d'un major qui était quelque part, on veut donner un exemple, mais ils sont tous ici.

M » Donc si je comprends bien, pour vous, au sein de la communauté et au niveau personnel, il n'y a pas de réconciliation à se faire : il n'y a rien à réconcilier.

C « Non. Ça je l'ai toujours dit : si la communauté internationale n'avait pas d'intérêt géopolitique et géostratégique d'avoir les biens du Congo, nous, nous n'avons rien, on nous laisse là, c'est fini. Mais on a lâché un cerbère au Rwanda, et c'est le président Kagame et son FPR. Et comme tu vois ce n'est pas seulement pour les rwandais, c'est pour tout la sous-région. Et ben c'est le Rwanda qui va régler les problèmes au Sudan- la géopolitique tu connais.

M « Il devient donc un acteur fort dans la région...

C « Ces pays africains ils ont tout tu vois, mais il est partout. Mais ce n'est pas lui qui est là. Toi tu vois Kagame, un petit homme malingre et tout ça. Moi j'y vois les Etats Unis, j'y vois l'Angleterre, j'y vois Israël, j'y vois la Belgique. Ce n'est pas Kagame. Et la réconciliation, je te le répète, elle n'est pas de lui, pour qu'il y ait réconciliation il faut que la vérité soit reconnue et que l'histoire soit réécrite comme ça s'est passé.

M « Mais est-ce que cette pensée n'est pas aujourd'hui la vôtre qui vivez en Belgique ?

C « Mais aujourd'hui on a WhatsApp, on est constamment connectés avec les gens du pays. Eux par contre ils ont peur, c'est pour ça qu'ils ne disent rien. Ça a toujours été comme ça en Afrique eh ! Tant que le pouvoir est là, il faut taper des mains, dire que c'est le Dieu et tout ça. On ose pas parler. C'est la délation. Donc pour pouvoir vivre, attention ! C'est la question qu'on nous pose souvent « c'est peut-être vous qui êtes ici, mais là-bas ils entendent bien. Pas du tout. »

M Ce n'est pas du tout ce que je voulais dire, c'est juste une liberté très très différente entre vous ici et eux là-bas. »

C « Oue, si tu rencontres des gens qui viennent de là-bas et que tu leur demande « ça va le président Kagame ? » il te répond « oue oue ça va ! » Mais, il faut qu'ils vivent eh ! C'est la peur de l'africain. L'africain et sa peur. »

M « c'est joliment dit en tout cas. J'aimerais juste éclaircir un point, et puis je pense qu'on peut en terminer avec ça. »

C « Parce que je ne t'i rien dit en tout cas ! » [rire]

M « Oui je peux prendre ça [mon cahier de notes] et le jeter à la poubelle, mais ce n'est pas grave. Je voulais plutôt savoir, à partir de quel moment de votre vie vous êtes devenu une personne dangereuse enfaite »

C « Dangereux. C'est ce que disent les belges, mais je n'ai jamais été dangereux. Quand je venais demander mes papiers, ils savaient que je parle beaucoup. Tout ça, tout ce que je viens de te dire. On m'a même refusé des papiers pour ça. Je le sais, je peux le dire. Et ils le savent aussi. Ils peuvent savoir qui je suis, je n'ai pas peur. Ils m'avaient mis dans la liste « *intellectuels*

hutus dangereux » pour je ne sais quoi. Mais quand on est ici, quand on commence à dire ces vérités... »

M « ça ne passe pas. »

C « ça ne passe pas. Il y a dix ans ça ne passait pas du tout »

M « là comme vous le dites on arrive aux vingt ans... »

C « Eh oui, les choses sortent. Comme on dit les faits sont têtus. Donc vingt, vingt-cinq ans. Les fait font éclater, donc '94...en 2019. Les faits sont têtus. »

M « on compte, c'est un compte à rebours alors ! »

C « oue oue, pour nous c'est ça. C'est notre plus grande force le temps. Et tous ces gens qui essaient de raconter notre histoire, ils se donnent le temps maintenant de voir comment les choses vont tourner. Cette histoire...ça ne leurs saute pas aux yeux quoi. Mais on le dit, on le dit. Et puis ils le savent entre eux, quand quelqu'un sort « écoutez au Rwanda ça ne s'est pas passé comme ça » Ils le savent. « Nous le savons tous ». Mais on ne veut pas régulariser les choses. Ça coûterait beaucoup. »

M « mais ce qui me questionne et ce qui m'intéresse c'est que beaucoup d'ONG et associations travaillent dans la direction de cette réconciliation. Est-ce qu'elles le font en connaissance de cause ? »

C « Bien sûr, bien sûr, mais il y en a combien. Tu peux peut-être m'en citer deux ou trois. Mais il n'y a pas. Il n'y a que les lobbies en France. Et Il n'y avait qu'IBUKA¹⁰⁴ et SURVIE, en France. Mais à part ça il n'y en a pas. »

M « Qu'est devenu IBUKA en Belgique enfaite ? »

C « IBUKA en Belgique, IBUKA au RWANDA, elles ne se sont pas entendues avec Kagame quoi. On leurs a dit qu'ils sont des extrémistes et après, ils se sont aussi heurtés à l'histoire vraie. Parce que c'était des caisses de résonance de l'histoire telle qu'elle a été écrite, mais plus on avançait, ils pensaient recevoir de l'argent à donner aux Tutsis, mais bon : plus on avançait plus c'était Kagame qui prenait l'argent et l'FPR qui prenaient l'argent. Les Tutsis n'avaient rien, les rescapés n'avaient rien. Mais l'Histoire...ils interrogeait des gens qui ont survécu et quoi que l'on dise, il y a des gens qui ont survécu, qui connaissent les choses. L'histoire est tant têtue, celui qui sort et va dire ceci...On peut toujours lui dire « ah !mais toi je te connais, comment peux-tu me dire ceci alors que je te connais, je connais ton histoire. Il ne faut pas raconter des bobars quand même ! Prenons ma femme, elle a fui en Belgique quand même, alors qu'elle est tutsie, une rescapé du génocide. On lui a dit « il faut dire des choses pareilles... » et elle a répondu « Non, je ne peux pas. » on lui a répondu « si tu ne les dis pas, on te tue » Alors elle a FSHUUU [il fait un geste signalant une fuite avec ses mains]. Pourquoi aller charger quelqu'un que je ne connais pas ? Après ils ont eu des problèmes avec Kagame, moi-même je me suis disputé avec l'ex-président d' IBUKA ici à Leuven. C'était un truc dans lequel il m'avait invité, par rapport à la commémoration. Mais après quand ça a été à moi...Une semaine après, Kigali le démettait, parce qu'il n'avait pas su... »

[Je le regarde sans comprendre et lui fait un signe de la tête pour qu'il s'explique]

C « C'était quelqu'un qui était ici, pendant que moi je suis sur le terrain. Je lui dis des choses, et il voit qu'il ne connaît rien. Au lieu de comprendre ce que je lui dis, il m'insulte. Je lui dit, les choses ne ce sont pas passés comme ça, les choses ne se sont pas passés comme ça... »

M « Est-ce qu' en réalité on ne se construit pas une histoire des évènements à laquelle croire nous-mêmes. ?»

C « Oui, mais comme tu le disais, il y avait toujours ces histoires entre Hutus et Tutsi, alors les extrémistes tutsis ont cru que ahi ! ahi ! ahi ! c'était l'occasion ou jamais de se défaire des Hutus. De quoi croire qu'ils pouvaient arriver au pouvoir. Mais non. Ce n'était pas ça le but de Kagame. Le but, comme je te l'ai dit, n'est pas que les Tutsis soient au pouvoir, le but est qu'il

¹⁰⁴ Association des survivants du génocide. Plusieurs antennes existent, dont une au Rwanda.

y ait une personne forte qui guide le Congo, qui contrôle la sous-région. Pour ses richesses, c'est tout. »

M « Mais au niveau de la population, les gens se sont quand même entre-tués. Comment les gens peuvent revivre ensemble après que le voisin ait tué son propre voisin ? »

C « ça au Rwanda ce n'est pas un problème. Comme je t'ai dit, au Rwanda on va te dire « il y a eu du sang etc. Mais moi franchement, je suis convaincu que ça ne peut pas dépasser 10 000 personnes. »

[il fait une longue pause, il interpelle mon regard. Je lui fais mine de continuer à s'expliquer.]

C « Justement, tous ces Tutsis qui ont survécu. Vous pensez qu'ils ont été chercher chez qui ? Chez leurs voisins. Et c'est ça justement le problème de Gacaca, c'est ça le problème d'IBUKA. Vous dites que les gens sont morts, mais c'est ça l'image que l'on se fait ici. Mais vous allez sur la colline, vous demandez aux gens de venir témoigner, eh oui, sur une colline à 2 000 personnes, tu entendas parler de personnes qui ont tués, de 20- ce n'est pas étonnant pour moi- de 30 personnes. Il y a l'enfant de tel monsieur ou de telle femme qui a fait ceci, ceci ou cela. Ce qui est naturel, ce qui est normal. Mais les 3 000 autres ? »

M « D'accord, ce n'est pas une question de folie collective comme on le raconte d'habitude. »

C « Non, comme les gens veulent se l'imaginer. Que les 8 millions de Hutus sont descendus sur les 1 million de Tutsis pour les tuer [rire] parce que c'est ça l'image, l'image que se font les gens ».

M « C'est une image qu'on raconte aussi, une image qu'un réitère. »

C « C'est l'image qu'on veut raconter aux gens c'est l'image qu'on veut leur faire croire. Mais Hutus et Tutsis, se sont toujours parlés. Moi si tu veux, je peux t'amener dans les cafés de Bruxelles et te montrer. Moi je peux rentrer dans les cafés, les Tutsis aussi peuvent rentrer dans les cafés. Parmi la jeunesse il y en a pas mal qui suivent Kagame même parmi les Hutus. [rire] Mais la question que tu m'a posé là [« qu'est-ce que la réconciliation pour vous ? » question hors enregistrement.] si on laissait les choses comme ça, il faut creuser... Alors là, tu marches sur des charbons ardents. Si il n'y avait pas ce côté, si il n'y avait pas ce côté géostratégie, de puissances, il n'y aurait pas de problème. Partout où tu vas aller, on va te dire « ce petit pays il n'a rien » Au Rwanda il n'y a rien ce n'est que pour détourner l'attention des gens. Que l'opinion internationale ne sache pas, qu'il y a des choses qui sont faites au détriment de... »

M « Et comment a été accueilli Kagame ici, quand il a lancé le programme Ndi Umunyarwanda ? »

C « ça c'est n'importe quoi. On est déjà Umunyarwanda. Je suis déjà Umunyarwanda. Il y en eu des Tutsis qui étudient ici, qui y sont allés, mais pour les autres de la diaspora... on s'en fout. Ça veut dire quoi Ndi Umunyarwanda ? ça veut dire qu'il faut s'affirmer avec la fierté rwandaise, pour prouver qu'être rwandais signifie être fort, en faisant un pied de nez à l'Occident ? C'est encore ces histoires qu'on raconte à des gens, pouvoir dire ah il s'est affirmé devant les gens et ça c'est un homme, ça c'est quelqu'un. Du bla bla. Tu sais ce que ça veut dire en français ? »

M « Je suis rwandais. »

C « Voilà. Ça veut dire quoi alors 'je suis rwandais ?' »

[il fait une longue pause.]

C « Qu'est-ce que ça veut dire, quelle est la valeur qu'il y a derrière ? c'est du n'importe quoi, c'est du slogan. Et puis alors, je n'ai pas envie d'aller à fond dans ces trucs-là, il y a des documents, c'est critiqué. Récemment il y a même eu un garçon qui a chanté l'hymne du

Rwanda et qui a été enfermé ¹⁰⁵ parce qu'il a critiqué ce truc de Ndi Umunyarwanda dans un chant. Parce qu'il a dit qu'avant d'être rwandais il faut être un humain.

M « Une attention particulière est réservée à la jeunesse au sein de ce programme, est-ce que ce n'est pas une forme de 'lavage du cerveau' ? »

C « C'est ce que j'allais te dire. C'est tout à fait un lavage du cerveau. C'est exactement ce qu'on faisait aux jeunes hitlériennes. Je n'ai pas peur de le dire. Moi ça m'inquiète beaucoup de voir les blancs, les occidentaux qui continuent d'accepter des trucs pareils. Ils vont vous parler des *ingando* comme tu disais, là où tout le monde va maintenant, et oui il [Kagame] est vraiment entrain de former des milliers, de millions de petits militaires, bien dans le cerveau des tueurs. Mais tout ça ce n'est pas gratuit. Ce n'est pas pour le développement du Rwanda. Si il n'était pas là-justement lui il est là pour des années. Il déferlerait et tuerait toute la population celui-là, comme je te disais tout à l'heure : méfie-toi. »

M « ça me fait penser, est-ce que le pire n'est pas encore à venir ? »

C « C'est ça qu'on doit éviter justement. C'est pour ça qu'on essaye de ne pas trop parler. Des fois on laisse faire. Parce-qu'on sait ce n'est pas d'eux. On veut que beaucoup de gens comprennent qu'à quoi bon de s'entretuer, pour des intérêts qui ne sont pas les nôtres. Je te le répète c'est pour les intérêts anglo-saxons surtout. Et nous on nous manipule. La population est très facile à manipuler, avec la question identitaire. Tu t'imagines l'arme absolue que Kagame détient ? de quoi recréer un génocide. C'est comme ça que ça s'est passé au Rwanda en 1994 aussi. Il suffirait qu'il dise « on attaque, c'est une guerre...et ah ! ils reviennent encore faire le génocide. »

M « et donc c'est reparti. »

C « [rire] Voilà. Et là entre temps il y a des gens qui exploitent. Netanyahu descendre au Rwanda ? Franchement ! On se moque de qui ? Je m'intéresse à la politique depuis que je suis tout jeune. Je sais, je connais tout ça, j'ai lui. On pourrait parler pendant des heures. Nihil novi sub sole. Il n'y a rien de nouveau sous le soleil tout est connu. Dis-toi que tout est connu. Mais ça ne doit pas être dit. C'est tout. En tout cas ce n'est pas le moment. C'est pourquoi je te dis, ton sujet sur la réconciliation, rien du tout, tu ne vas rien trouver. Interroger des gens ça ne veut rien dire. Ça pourrait te décourager. Surtout les Hutus. Chez les Tutsis, je peux te montrer des Tutsis, et il y en a qui vont te dire « ah non ! nous on s'est réconciliés avec tel tueur ! » Mais par idéologie simplement. Mais après si quelqu'un qu'il connaît la rencontre, là il ne va plus rien dire. Les rwandais sont des menteurs.

M « C'est quoi cette histoire que les rwandais sont des menteurs ? »

C « Ce sont des menteurs, ils vont te dire des trucs là, mais si je m'assieds à côté de lui, il va tout changer. Ça veut dire qu'il va te dire ce que tu veux entendre. La plupart de nous va t'étudier. Le rwandais, avant de te raconter des choses, il va essayer de comprendre de quel côté est-ce que tu es. Moi, même au séminaire on me disait, je suis **un petit blanc**. Je ne m'entendais pas souvent avec mes confrères, parce qu'on me disait 'tu parles trop. Tu ne pourrais pas te comporter comme tout le monde ?' je répondais 'non je n'aime pas' Un rwandais va se dire 'attend, comment est-ce que je pourrais la manipuler ?' Il va d'abord te dire en souriant- il ne va pas te dire la vérité -mais ils vont essayer de comprendre que si tu n'es pas capable [de leur faire du mal] et que tu es une petite étudiante, ils vont te demander 'ah tu fais quoi ?' et puis ils vont te raconter n'importe quoi. Il va te raconter ce que tu as lu. Il ne va pas accepter qu'il a été

¹⁰⁵ Kizito Mihigo, accusé de complicité au terrorisme et d'infraction contre le pouvoir établi et contre le président. Tous mes intervenants ont utilisé l'exemple de ce jeune chanteur qui lors de la commémoration des 20 ans du génocide, a chanté une chanson pour la réconciliation. Au nom de tous les rwandais. Le chanteur rwandais Kizito Mihigo condamné à 10 ans de prison. *France 24* [en ligne]. 28 février 2015. [Consulté le 22 juillet 2017]. Disponible à l'adresse : <http://www.france24.com/fr/20150228-rwanda-chanteur-populaire-kizito-mihigo-condamne-a-10-ans-prison-genocide-tutsi-hutu-kagame/>

un acteur. Moi j'en ai ici beaucoup. On partage le verre. On prend le café. On se remémore des choses. Quelqu'un va te dire 'moi j'étais là comme militaire, j'en ai tué tellement, que j'en ai eu marre. On vient ici, on mange ensemble, on vit ensemble. Comme ceux qui ont vécu avec les Interahamwe, j'en connais plain. Ils sont maintenant retournés sous Kagame. J'ai peur des Hutus qui actuellement sont sous les Tutsis. Oue des Hutus qui ont tués des Tutsis, les Interahamwe qui ont tué, mais la mort c'est...Après il y a des soldats ici. Qui ont fui ici et qui te disent 'j'ai tué, et alors ?' Quand ils te parlent tu sais que justement ils te manipulent. Il était dans l'armée, son chef lui donnait des ordres et il s'est dit 'pourquoi ?' quand tu les vois à leurs yeux à leur démarche, tu vois qu'ils ne comprennent pas pourquoi ils ont tué. On leurs disait 'tu balaies' et ils baladaient. Mais maintenant ils se demandent 'pourquoi est-ce que j'ai fait ça ?' Il voit qu'il a pris part à quelque chose mais il voit que les choses ne changent pas. Le pouvoir c'est pire qu'avant. Mais ça pour les Tutsis, on l'a toujours dit, ils n'auront jamais aucun président, quelqu'un qui les aura vraiment protégés et bien entretenus qu'Habyarimana. Ben oui, Kagame les a déjà laissés mourir, Je te dis là c'est la vérité : si le FPR n'avait pas attaqué et si il n'avait pas empêché à l'ONU d'intervenir dans tout ça. Tout le monde le savait, oui on sait tout. On lui a dit aucun problème, il a répondu 'on ne fait pas d'omelettes sans casser des œufs' Il a appelé ça...Comment est-ce qu'on dit...'des offrandes de la démocratie. Tu vois les rwandais savent parler eh ! savent dire ce que les blancs veulent entendre. Les offrandes de la démocratie, c'est bien dit eh ! Quand tu parles de démocratie à un blanc c'est toujours bien. »

M « c'est une belle formule »

C « Voilà. Il laissait mourir. Tu peux ouvrir des documents, il laissait mourir. Cette histoire de réconciliation, tu peux aller lire tout ce que tu veux là-dessus, c'est vide. Il n'y a eu que...je pense que si on parle de la réconciliation il n'y a eu que Gacaca et c'est tout. La Belgique dépensait mais il n'y a pas eu d'autres trucs pour la réconciliation au Rwanda. Il n'y avait que le Gacaca. C'est une formule de chez nous tout ça qu'ils ont encore une fois voulu détourner. Ils essayent à chaque fois de masquer, masquer et cacher la vérité. Ils veulent toujours trouver des trucs pour asservir la communauté internationale.

M « Pourtant à côté de ça il y a eu beaucoup de travaux et de critique par rapport aux Gacaca »

C « Les vrais travaux, regardez Renyntjens¹⁰⁶, c'est du sérieux, tu vas regarder les Gacaca justement pendant les trucs, les travaux du ministère de la coopération, c'est politique, justement ils ont donné beaucoup de millions pour ça. À Butaré et tout ça ! Et alors !? Le garçon qui dirigeait ça, il est ici, à Leuven. Il a un blog. Mais je suis sûr que les écrits, comme tu me dis-je n'ai pas beaucoup lu, parce que moi je n'ai pas besoin de lire tout ça enfaite, je connais évidemment, je connais les trucs de mon pays- je sais que tu trouveras plus d'écrits qui critiquent la façon dont ça s'est passé, que de choses qui voient du positif dedans. Je suis sûr que...il faut bien chercher. Des écrits sérieux, des gens sérieux, il faut à chaque fois regarder leurs...je ne sais pas quoi, leur biographie, voir qui s'est et dans quelles conditions...Je te le dis maintenant, tu es en maîtrise- dans quelles conditions ils ont travaillé ? Tu verras : il n'y a personne qui en dira du bien. Non. [rire] Non, on s'est trompé. GACACA [dit-il avec une voix théâtrale en imitant celle d'un ancien] BOFF ! 'Tous en prison donc, c'était ça eh ! il n'y a pas moyen de les juger tous' on a mis des gens en prison alors qu'ils sont en prison tout ça tout ça. 'Alors comment faire ? Il faut trouver un moyen parce que la justice...Il faut qu'ils soient jugés quand même. L'impunité tout ça' Mais quelle impunité ? Vous avez des gens qui n'ont rien fait ? Parce que ils veulent faire croire que chaque personne, avec son voisin, il l'a tué. Quant à Ndi Umunyarwanda, quel Ndi Umunyarwanda ? Pour Kagame ce mot là c'est pour dire Tutsi, les Hutus ne sont pas dedans ; au final tout ça tourne toujours autour du politique. Beh oue, il l'a dit, ses vrais discours sont là sur YouTube : ' Malheureusement ils ont fui, si non, si ça

¹⁰⁶ Philip Renyntjens

n'avait tenu qu'à moi je les aurais tous – ces cafards, ces...' C'est ça ! C'est comme ça. L'histoire du Rwanda c'est comme ça. Nous vivons avec ça, c'est tout. Nous le savons. »

M « Et savoir sans rien dire, pourtant, c'est ça le plus dur dans l'histoire je crois... »

C « Voilà, on dit, mais on ne peut pas parler. C'est pour ça que je te dis : 'tu peux savoir-heureusement qu'il y a internet' maintenant c'est question d'aller sur internet. C'est là que tu vas retrouver des choses. Voilà tout ce qu'ils ne veulent pas dire. Tu vas retourner sur internet c'est le meilleur moyen, parce que c'est le meilleur moyen qu'on a trouvé pour pas parler. Parce que si-je te le dis, tu verras jamais des positions... »

M « Vous pouvez me conseiller des sites ? »

C « Moi il n'y a même pas de site. Il y en a, il y en a je sais, mais je n'aime pas parce qu'on pourrait croire que...Moi je te dis, il y a une chose très simple : va sur YouTube. Chaque fois que je fais rentrer un truc, tu dis par exemple 'Rwanda réconciliation' il va te rentrer un truc, tu verras, les choses sortent. [rire]. Maintenant le problème pour toi c'est de savoir qui est pour Kigali et qui est contre. C'est là moi plutôt que je...

M « Oui je dois vous avouer qu'en essayant d'interviewer des gens 'pour Kigali' j'ai eu des refus très nets, ou encore des 'oui oui je veux bien' et puis qui disparaissent et n'en parlent plus jamais »

C « ça ne m'étonne pas. Et je t'explique pourquoi, c'est ce que je t'ai dit. Eux-mêmes savent que la vérité est toute autre. C'est simple. Je t'ai dit, ma femme est tutsie. Tu commences à dire les Hutus sont des tueurs et tout ça, tu vas commencer à poser une question : 'et alors comment tu as survécu ?' Tu vas le confronter à la personne qui l'a sauvé, qui l'a caché et tout ça. Au péril de leurs vies d'ailleurs. Il ne pourra plus rien dire. Ce pourquoi ils se taisent. Si non les autres, ceux qui étaient ici, ne savent rien. Mais ceux qui étaient au Rwanda...Les gens étaient étonnés quand ils venaient chez moi, ils me demandent 'non attends vraiment le génocide n'a pas été comme ça ? Non attends c'est vraiment la colère populaire qui a fait que ça a été une manipulation, il n'y a pas eu de...' C'est venu du jour au lendemain, il n'y a pas eu de préparation, c'est tout. Alors ils se taisent. [rire] Mais ça ne nous étonne pas.

Non, des sites, des choses, je pourrais te conseiller mais tu as commencé depuis logements, si je pouvais te relire peut-être, je ne te demande pas...Mais si j'avais tes travaux je pourrais t'orienter pour 'attention ça tu peux, et ça tu ne peux pas'. Attention là tu peux couper.

[Il me demande de mettre en pause]

C « ... Je t'ai dit, je ne me reproche de rien. Mais les autres seraient contents si je me reprochais de quelque chose. [Pour eux] Je suis un Hutu, donc je suis coupable. Ils ne veulent pas que moi j'aie là et que je montre au monde entier que je suis serein et sans problème. Il y a des gens qui n'aiment pas que je sois avec une femme tutsie.

Le problème est ailleurs, ce n'est pas un problème de Hutu ou Tutsi, c'était spontané, il n'y a pas eu de Tutsi ou de Hutus, c'était la proximité de l'histoire. La peur des populations manipulés. Voilà, ça c'est Pavlov. On manipule les gens et...Il suffisait de dire aux gens 'si les Tutsis entrent vous serez morts. Vous êtes finis. C'est la fin, vous retournerez en '59 avec les chicottes et tout ça.' Alors quelqu'un au village, qui a son petit lopin de terre, si c'est quelqu'un d'Interhamawe qui dit ça... Si il n'y a pas quelqu'un comme moi. Moi j'étais à Butare. Aujourd'hui les gens qui disent 'où est qu'il est C ? ils peuvent même dire mon nom : où est-ce qu'il est C ? On veut lui dédier une statue', j'ai dit 'Non, je n'en ai pas besoin' J'ai fait ça parce que tous ces gens que j'ai sauvé...je n'ai jamais pris une arme moi. Au contraire. Et on voulait me tuer et j'ai dit 'Non' par conviction. »

M « Et vous avez réussi à les cacher ou à faire sortir des gens ? »

C « Oui. On a réussi à protéger les gens. À faire tuer même le président des Interhamwe qui était là. Le jour où il est venu me tuer, c'est lui qui est mort. Parce que moi je gênais. Justement il ne fallait pas qu'il y ait des endroits où la paix régnait entre les gens. C'était contre la vision du FPR. Il fallait qu'il y ait des guerres. Comme ça ça avance et on peut dire au monde entier :

‘voilà il y a un génocide’. Mais il y avait des endroits avec des îlots de paix et les gens étaient là. On avait fait des barrières. Ils nous ont dit [par après] qu’il y avait des barrières pour tuer des gens, au contraire, on avait fait ces barrières pour se soulever, ou sauver la population. On mettait des barrières dans la région, pour que les gens qu’on ne connaissait pas ne puissent pas passer. C’était des gens qui venaient tuer en masse. C’est comme tu le dis : c’était très difficile que QUELQU’UN ou comme on dit, un voisin ait tué. Quelqu’un qui a vécu avec quelqu’un pendant des années, ce n’est pas très facile d’aller tuer un voisin. Il peut aller, je ne sais pas, demander à quelqu’un de venir tuer, mais il se tient là-bas pendant qu’il regarde qu’on vienne vous tuer. Mais même à ce moment-là ce n’était pas comme ça. Non. [rire] Voilà, des gens, venus d’ailleurs, et dans pas mal d’endroits c’étaient les Interhamwe qui étaient dedans, infiltrés. Maintenant ils le disent et on le savait. Quand on leurs disait à ce moment-là ils nous disaient ‘mais vous n’avez pas honte ? Vous voulez dire que les Hutus ont tué les Tutsis, leurs congénères, et alors ?’ Commencez par Kagame qui les a laissés mourir. Pendant que les Hutus au contraire, au péril de leur vie... Et non, ça ne s’est pas passé comme ça. On ne nie pas. Je suis très bien, je ne nie pas. Mais c’est justement ça qui me rend fort. Et je me sens en colère qu’on ait laissé mourir ces gens-là. Qu’on soit tué, qu’on laisse des gens s’entretuer. Ça me fait très mal. Et après on vient vous dire ‘voilà vous êtes des coupables’. Vous aviez tout pour arrêter ! Comme le dit le colonel Marshal¹⁰⁷, qui était le commandant en second de Dallaire, il a toujours dit ‘si on avait voulu arrêter les choses. On les aurait arrêtés tout de suite. Nous avions des armes, nous avions tout. C’est la Belgique qui était derrière. On aurait juste tiré un seul coup de feu. On les connaît les Africains. Ils se seraient...’ [il mime un geste de fuite avec ces deux mains]. Nous le savons aussi. Combien de fois j’ai entendu Kagame dire ‘la mémoire...’ Mais ça ne s’est pas passé comme ça ! [rire]

Donc réconciliation, pour revenir à ton sujet, si vraiment tu ne trouves rien : non, impossible. En tout cas, c’est ma façon de voir. On ne peut pas nous réconcilier si ce sur quoi on veut vous réconcilier est faux, si tu m’inventes une histoire que je dois accepter. Non, il n’y a pas de réconciliation possible. Et ceux qui le font au-dessus, en haut ils le savent. Ça entretient justement cette histoire. Le Rwanda pacifié, le Burundi pacifié, bah c’est fini eh ! Avec les pierres précieuses ici. La démocratie ici mais ils ne veulent pas de démocratie de l’autre côté.

M « Et alors on me parle souvent de ‘méfiance’ d’un climat de délation, de ne pas pouvoir faire confiance au gens...est-ce que vous le vivez vous-mêmes ? »

C « Oui c’est ce que je te dis, eh ! Même ici. Mais parce que Kagame tue. Il y a des gens pro-FPR qui infiltrés les gens, qui donnent du poison. Mais on tue, tu as entendu les opposants on les tue eh ! Alors les gens ouais, ils se méfient, avec qui ils parlent. Il n’y a que moi, le fou, qui parle. Ils le savent ici même en Belgique. Il n’y a que moi le fou. [rire] Peut-être qu’ils vont aussi me faire arrêter un jour. [rire] Mais moi je crois qu’il faut parler, justement. Les gens se méfient parce qu’ils sont lâches, c’est tout. Ils se disent, je préfère vivre ma petite vie plus-tôt que de...Mais alors, si non, entre rwandais ils se parlent. Mais moi j’ose, ici même dans la diaspora, ils le savent. Ils n’osent pas dire du mal sur Kagame. Et ils aiment aussi avoir leur passeport pour rentrer au Rwanda. Je t’ai dit qu’il y a encore mes parents qui sont au Rwanda. Et je ne peux pas y aller. Toutes les fois où mes parents ont voulu venir, mais ils n’ont pas pu. Parce qu’ils savent. »

M « Est-ce qu’au final on ne vous isole pas ? »

C « Justement, par exemple la Belgique, c’est ça sa technique. C’est pour ça qu’il ne faut pas parler justement. Nous on sait comment se sont passés les événements, donc on finira par devenir fous. Mais nous on va là-bas, on va là-bas, on étudie, on fait des choses, pourquoi s’isoler ? On dépasse ce problème. Il faut le transcender. On le connaît, il n’y a pas que le Rwanda. Les pays africains, le Sudan, on ne va pas faire du Rwanda la seule affaire, je peux même évoquer la

¹⁰⁷ Second du Général Dallaire lors de l’opération Turquoise.

Palestine, pour moi la Tchétchénie, la Croatie, tout ça... Pourquoi ? Ce qui est arrivé au Rwanda, ce n'est pas qu'au Rwanda que c'est arrivé. [rire]. Donc... Il faut l'accepter.

M « Je pense qu'on peut s'arrêter là. J'ai déjà beaucoup de choses donc voilà, merci beaucoup... »

C « ...qui t'embrouillent ! » [rire]

M « Mais c'est bien d'embrouiller. Parce que les choses avancent. » [rire]

C « Scientifiquement c'est mieux »

4.2 Entretien 2

Interview avec Joseph Matata ; Louvain-la Neuve, le 11 Juillet 2017

J « le problème c'est que les vainqueurs de la guerre sont des criminelles aussi. C'est comme si Hitler avait gagné la guerre. Vous imaginez quelle réconciliation est- ce qu'il aurait fait entre les Allemands et les pays belligérants. Ils auraient juste fait le contraire, puisqu'il est auteur de la tragédie, donc il ne doit pas réconcilier. On le voit d'ailleurs, même avec les militaires qui sont venus avec lui, même avec les Tutsis qui sont rescapés, on voit comment il les maltraite : il les assassine, il les massacre, il les emprisonne pour un oui ou pour un non. Même un musicien qui chante, on le met en prison parce qu'il a chanté à la réconciliation. Et ça c'est très grave ! »

M « Il est ici en Belgique ce musicien ? »

J « Non, il est au Rwanda. S' il avait été ici en Belgique on l'aurait tué ou empoisonné. Mais lui il est en prison. C'était le même musicien qui chantait la réconciliation, qui allait visiter les prisons, qui avait créé une fondation, il s'appelait Kizito Mihigo et c'est une autre tragédie : il a fait une chanson dans laquelle il veut commémorer toutes les victimes y compris les Hutus de l'autre groupe ethnique. Comme le pouvoir en place est géré par des criminelles tutsis du Front Patriotique, eux, ils se sont senti lésés ou... Comment-dirais-je : je ne trouve pas le terme qu'il faut... Il se sont senti trahis par ce musicien qu'ils croient avoir fabriqué... Or c'est un garçon qui avait 13 ans pendant le génocide. Qui a perdu son propre père. Il a survécu avec ses sœurs et sa maman. Et quand il a chanté une chanson pour le vingtième anniversaire- c'était une chanson qui avait été commandé par le pouvoir. Et quand ils ont écouté la chanson, ils l'ont mis en prison en lui inventant des fausses accusations, comme ça se fait dans tous les régimes stalinien. On a eu ça en Russie. Le garçon il est en prison depuis 2014. Ils ne veulent même pas faire son procès en appel. Donc, ça c'est un cas d'exemple, une chanson qui réconcilie et on met quelqu'un en prison.

Donc ça c'est quelque chose d'autre. Donc, ici, la diaspora : c'est le point le plus difficile. La diaspora ici en Belgique, elle a un problème, ce n'est même pas en Belgique, c'est dans tous les pays d'Europe. Le président Kagame, qui lui est un spécialiste dans la division – j'essayerais de vous faire un petit résumé des cinq stratégies pour diviser qui sont contenues dans 'l'Art de la guerre' un petit livre qu'on a écrit au XVI siècle avant Jésus Christ, écrit par un chinois. – donc, Kagame c'est un bon stratège. Lui il est en guerre contre son propre peuple. Et c'est ça que les gens doivent comprendre. Kagame est en guerre contre le peuple rwandais. »

M « Les gens de la diaspora ici en Belgique, comment est-ce qu'ils... »

J « Elle est divisée. Par justement Kagame. Kagame il essaye de menacer les gens qui sont venus faire un stage ici, des étudiants qui sont ici, ceux qui ont leurs membres de leurs familles qui sont au pays- moi aussi j'ai de la famille, des membres de ma famille. Mais les membres de ma famille, ils savent très bien qu'ils sont des morts vivants. On peut faire des représailles sur eux n'importe quand. Je leurs dis 'écoute, on se bat pour une cause, pour un peuple, je ne peux pas regarder ma petite famille de rien du tout, je regarde un peuple de quelques millions de personnes. »

M « Comment est- qu'ils ont pris ça, votre famille, justement ? »

J « beh, écoute, au début c'était difficile, ils m'ont dit 'trouve un autre boulot', mais je leurs ai répondu 'j'ai un autre boulot, je ne suis pas payé pour le travail que je fais : je travaille chez les

handicapés physiques lourds ici, donc je suis payé. Mais les droits de l'Homme, c'est moi qui paye, par exemple'. Alors, le problème qu'est qu'il y a, nous avons le problème que toute personne, même y compris l'église catholique- toute personne qui parle de réconciliation, de vraie réconciliation, ils se retrouvent en prison, ils se trouvent assassinés, ou étant contraints à être exilés. Donc cette façon de traiter les gens qui donnent qui se permettent d'être justes. La petite fille qui devait être candidate aux élections présidentielles, maintenant on est en train de lui créer des fausses accusations soit disant qu'elle a fait signé [pour sa candidature] des gens qui sont morts.

M « Est- que vous arrivez à rallier des gens autour de vous et de votre association au moins ici en Belgique. »

J « Moi, l'association a ses propres membres, j'ai des amis Hutus et des amis Tutsis. L'association a des membres Hutus et Tutsis, je vous enverrai par courrier la lettre des jeunes, ce sont des Hutus et des Tutsis ensemble qui ont écrit au président du parlement etc. Moi je vous ai imprimé ce que j'ai écrit au évêques, aux églises catholiques, chrétienne surtout, parce que ce sont les plus importants, ces gens-là, on les a empêchés de fonctionner, ils sont terrorisés eux-mêmes. Parce que quand le chef de guerre, qui est notre chef d'Etat a pris le pouvoir, elle a commencé par décapiter l'église catholique. Il a tué tous les évêques qu'il a trouvé ensemble et il a tué tout le staff. Il a décapité toute une diocèse avec trois évêques en fonction et leurs vicaires. »

M « Donc l'église aussi en quelque sorte vit une situation de peur ... »

J « Oui elle est terrorisée ! On a assassiné combien d'évêques, combien de prêtres ? donc c'est un autre volet ! Si je vous envoyais par exemple un dossier avec toutes les persécutions de l'église catholique, Vous trouverez dedans ! Si vous attaquez les religieux sont aptes, ce sont des gens qui sont habilités à réconcilier des gens puisqu'ils parlent de l'amour de Dieu et du pardon de Dieu. Vous les massacrez, vous les faites terroriser, et vous criez que vous êtes en train de construire la réconciliation. Ce n'est pas possible, c'est un mensonge. »

M « Selon vous, qu'est qui serait nécessaire aujourd'hui pour construire cette réconciliation ? »

J « Il faut que ceux qui ont pris le Rwanda en otage, il faut que ces criminels-là soient neutralisés. Qu'ils soient carrément butés hors du pouvoir. Il faut que le pouvoir soit pris par des gens raisonnables, des gens corrects, des gens qui n'ont pas du sang sur les mains, qui n'ont rien à cacher, et qui ont intérêt à réconcilier le peuple. »

M « Et est-ce qu' il y a des gens comme ça aujourd'hui ? »

J « Des gens comme la petite Diane Rwigara, c'est une rescapée tutsie, maintenant on va la jeter en prison, si elle n'est pas déjà en train de subir des sévices ou de la torture. On connaît comment notre chef d'Etat fonctionne : c'était un ancien tortionnaire en Uganda que les américains ont pris et qu'ils ont mis au pouvoir au pays. Et lui, pour arriver au pouvoir il a massacré tout autour de lui tous les éléments qui étaient crédibles dans son propre armé. Il a commencé par le président du Front patriotique Rwandais qui était un homme très agréable qui était déjà aimé par les Ugandais, quand il a été leur chef d'Etat-major alors qu'il est d'origine rwandaise et dès qu'il a fait la guerre en Uganda, il a été tué par un sniper, qui avait

probablement été envoyé par Kagamé et ses sponsors : les américains, le président de l'Uganda etc.

Non, la réconciliation n'est pas possible. Je vous ai donné, en introduisant mon propos, je vous ai parlé d'est-ce que si Hitler avait gagné la guerre et est-ce que s'il aurait réconcilié les peuples en Europe, est-ce qu'il aurait remis en place les Nations Unies. Non. Chez nous, nous avons une absurdité, une situation tout à fait nouvelle sur la planète où des criminelles sont en train de jouer du cinéma, de dire qu'ils sont entrain de réconcilier les rwandais. Commençons par les gens qui sont venus avec Kagame : quand il a fait la guerre, il était avec des officiers, qui étaient d'ailleurs les meilleurs, des juristes, maintenant ils sont tous en exile. D'autres ont été assassinés, est-ce que quand on parle de réconciliation, si tu ne sais pas te réconcilier avec tes frères d'armes, comment est-ce que tu peux réconcilier un peuple que tu es venu massacrer ? Alors, je viens à la responsabilité du chef de l'Etat dans le massacre des Tutsis, maintenant lui il incrimine les Hutus, mais il oublie que lui-même a participé dans le massacre des Tutsis. Comment ? En infiltrant des officiers, des soldats, dans l'armée, dans la milice hutue, pour que les hutu, incapables de tuer, parce que les hutus n'avaient jamais tués des gens, donc il a fallu que des hutu soient encadrés par les infiltrés du président Kagame. Et le président Kagame, qu'est-ce qu'il voulait ? Un tas de cadavres tutsis pour le présenter au monde et dire 'voilà, les Hutus ont massacrés les Tutsis, alors que dans les Hutus, dans les massacreurs, il y avait ses propres agents. Le document...c'est celui-là que je cherchais, mais je ne le retrouvais pas, je vais te l'envoyer dès que j'arrive au bureau. Quelqu'un qui a participé aux massacres des Tutsis, au massacre des Hutus – là aussi il faudra peut-être que je l'écrive aussi. Donc les documents à vous envoyer c'est 'Ruzybiza infiltré'...ça c'est le militaire infiltré qui a dénoncé ça. Il a fait ça en kinyarwanda, mais on l'a traduit en français aussi. Vous verrez, c'est des absurdités ! Je vous enverrai aussi 'Ruzybiza- toujours- incinération des cadavres' ici vous comprendrez comment on a massacré les Hutus. Donc 'incinération des cadavres' et 'la chasse aux Hutus', la chasse aux intellectuels, surtout.

Vous verrez, quand vous arrivez dans un pays et que vous massacrez tous les intellectuels, alors que le pays a eu déjà d'autre intellectuels tués, vous, vous tuez ceux qui restent.

M « Donc les intellectuels qui sont aujourd'hui... »

J « Maintenant il est en train de former des jeunes qu'il manipule, à qui on enseigne une fausse histoire, qui n'a rien à voir avec notre histoire- c'est pour ça que je t'ai écrit le problème Bahutu, écrit par un prêtre tutsi qui a écrit l'histoire des ethnies au Rwanda et qui a écrit comment les hutus ont été mis en esclavage par les Tutsis, il écrit ça à l'époque où les Tutsis étaient au pouvoir, c'était avant que les Hutus ne fassent une révolution sociale. Quand je dis sociale, je ne veux pas dire que c'était une révolution sanglante, par contre les Tutsis en '59, ont essayés d'assassiner les leaders Hutus qui étaient désarmés et qui ne réclamaient que l'égalité. »

M « Vous parlez beaucoup de Hutu et de Tutsi ... »

J « C'est très important ! »

M « ...Comme s' ils étaient dans deux camps très très séparés »

J « Justement, ils sont toujours séparés par le pouvoir. Mais les Tutsis et les Hutus vivent sur les mêmes collines, il n'y pas de barrières, il n'y a pas de territoires. Ils vivent ensemble, ils sont mariés ensemble. »

M « Donc la population vit de manière très différente que le pouvoir... que le pouvoir en place voudrait... »

J « Le pouvoir divise pour mieux régner ! C'est ça la catastrophe ! »

M « Mais ça ne marche pas en quelque sorte, parce que vous continuez à me dire que les gens vivent ensemble. »

J « Bien sûr, même les gens se marient entre-eux. Moi-même je suis le produit d'Hutu et de Tutsi. Je ne suis pas un Tutsi à 100% K, lui c'est un vrai Tutsi, il n'a pas de sang mélangé. Peut-être dans les grands-parents, mais lui c'est un Tutsi. Moi j'étais inscrit comme Hutu, parce-qu'on avait intérêt à avoir une carte d'identité hutu, mais je connais mes parents biologiques : mon papa c'est Tutsi, ma maman c'est Hutu. Et maman encore, je remonte dans son histoire, dans son arbre généalogique et vous retrouvez des Hutus et des Tutsis qui se sont mariés ensemble. Elle n'était pas non plus une Hutue pure. C'est pour ça que l'histoire de Hutu et Tutsi c'est une histoire de criminels, d'autorité, d'irresponsables, de gens qui utilisent...parce que c'est facile. Ici si vous opposez les noirs et les blancs, c'est facile, ça marche. Tu vois déjà comme on oppose musulmans et.. les européens, ça marche très bien. Ça c'est les Américains qui ont inventé ces histoires de musulmans, d'islamistes etc. C'est encore une histoire des américains. Chez nous c'est la même chose. Vous allez au Sudan c'est la même chose, ils ont réclamé la scission, mais la scission était organisée par les Américains et les Anglais, eux ils ne peuvent jamais accepter qu'il y a un peuple réconcilié. Une fois qu'on les a opposés on a divisé les deux groupes ethniques, pour se battre. Celui qui va reporter grâce à l'aide des américains, aura en quelque sorte, une ethnie minoritaire qui aura écrasé les autres et qui va les asservir. Cette façon de fonctionner, c'est celle-là qui va faire perdre l'Europe !

Parce que l'Europe va disparaître eh ! à force d'organiser le chaos un peu partout dans le monde, les gens vont se retourner contre les européens. Et le système européen, le détruire, c'est facile : vous attaquez tous les systèmes nucléaires, tout ça, ça tombe par terre en moins d'une semaine. Mais ils ne comprennent pas, parce que, leur culture de pillage, c'est une culture de stupidité- vous m'excuserez le terme- parce que les gens qui sont attachés à des choses matérielles, c'est des gens stupides, généralement. Ils n'ont pas de valeurs. Des gens qui ont de la valeur, comme Buddha, comme Jésus, comme Martin Luther King, Gandhi : ce n'était pas des gens qui étaient riches, c'était des gens qui voulaient le bonheur de tout le monde. Ce sont ces gens-là qu'on a massacré, qu'on a assassiné etc.

Pour le cas du Rwanda, la seule chose qui est possible, c'est d'arrêter le président Kagame et ces assassins qui sont dans le pouvoir, et de les traduire en justice. La réconciliation ne sera possible qu'à cette condition-là. On espérait qu'avec les élections, la petite Diane, qui est une rescapée Tutsi, qui avait...prenez vingt- trois ans, moins...Qui avait douze-ans pendant le génocide. On lui a massacré son papa : le grand bailleur de fond de la rébellion tutsi, qui a été assassiné par Kagame. Parce qu'il refusait qu'on rentre dans ses entreprises. C'était un fabriquant de tabac, donc il a des usines de cigarettes, et le président Kagame voulait les avoir. Mais l'autre il a dit 'je vous ai financé pendant la guerre', vous êtes maintenant au pays, vous faites vos propres affaires, vous me laissez continuer les miennes. Le fait qu'il a résisté, on l'a tué. On a voulu déguiser son assassinat en accident, la famille a tenu bon, a résisté, et la petite fille s'est présentée comme candidate aux élections présidentielles. Elle pouvait gagner les élections, mais on a fait tout pour lui mettre les bâtons dans les roues.

La réconciliation ne sera pas possible, sauf si on a des gens vierges : des jeunes gens qui n'ont aucun intérêt à tricher avec l'histoire, parce qu'ils n'ont aucune responsabilité dans la tragédie. Or, ceux qui se présentent aujourd'hui au pouvoir se sont des gens responsables de la tragédie. Et c'est pour cela que, un assassin ne peut pas réconcilier les victimes. Ce n'est pas possible.

M « Selon ce que j'ai lu sur vous sur internet, on vous accuse souvent de... »

J « On me traite souvent de négationniste ! Car je suis un homme qui parle dans des termes crus. Les rwandais ont l'habitude de tourner autour du pot, je vous ai écrit, je vous ai mis un document là-bas. **L'affaire des règles implicites.** Ils veulent m'enfermer, moi, dans l'affaire des règles implicites. L'affaire des règles implicites font que le rwandais a une double personnalité tantôt ils se présente comme bon, comme vert, tantôt il se présente comme bleu, mais on ne peut pas être vert et bleu en même temps, Ce n'est pas possible. Or, moi, mes parents, ma propre mère qui ne savait pas lire ni écrire, qui avait une culture héritée de ses an...de ses parents, qui ne savaient pas eux-aussi lire et écrire, m'a appris quelque chose : elle m'a appris 'Mon fils, si tu me mens, tu seras fouetté, mais si tu me dis la vérité, tu seras pardonné'. C'est comme ça que j'ai été un garçon-le fils aîné d'une famille de sept enfants, une maman qui ne savait ni lire ni écrire, mais...Quand je les gens me disent 'comment se fait-il que tu es correct ?' Je leurs dis 'mais ! Je n'ai même pas besoin de lire le code pénal ! La formation de ma mère, qui ne savait pas lire ni écrire, elle me permet d'être en ordre en Chine, au Japon, en Afrique, en Amérique latine...tout simplement c'est question d'être logique ! C'est du bon sens ! Et les rwandais, ils ont du bon sens comme moi, mais comme ils vivent sous la terreur, et comme ils sont influencés par cette culture du mensonge-dans 'le problème Hutu-Tutsi' le document que je vous ai envoyé, le premier document que je vous ai imprimé là, ce prêtre, il parle...Donne un peu le document...Je vais peut-être t'orienter...ils nous reste juste à peine dix minutes [ils tourne les pages de la documentation qu'il a imprimé pour appuyer ses propos].

M « Est-ce que si jamais, on peut se revoir ce weekend ou en semaine ? Comme vous le préférez »

J « Oui il n'y a pas de soucis...Voilà...ça c'est le document que je t'ai imprimé...On raconte...et c'est un Tutsi qui raconte ça. Un prêtre tutsi, qui raconte ça avant l'arrivée au pouvoir des Hutus. Donc c'était à l'époque des Tutsis, et il mettait en cause, plus tôt, il prenait ses frères tutsis, il disait 'Si vous ne démocratez pas, si vous ne mettez pas l'équité, une révolution va vous balayer. Et c'est ce qui s'est passé une année, après cet écrit. L'écrit a été fait, tu vois, en '58. Alors...il parle de l'arrivée des Mututsis, quand même, quand le Mututsi est arrivé au pays. –Les Hutus disent que les tutsis sont venus d'ailleurs, mais les Hutus aussi sont venus d'ailleurs ! ça ne pose même aucun problème ! Car c'est la malhonnêteté qui est en dessous. Alors, ici je voudrais justement mettre...ça c'est toute l'histoire [il souligne un paragraphe dans le document] ...Comment il a pris le pouvoir etc. Et moi je voudrais te mettre l'endroit où il parle...voilà...Voilà ça c'est très important.

Quand vous allez lire ce document, vous lirez là-bas, vous lirez que [il lit] 'si le Motutsi reconnaît à l'Européen ses compétences dans le domaine technique, électricité, physique, mathématique, etc. Si il lui reconnaît l'intelligence du livre, il déplore chez l'Européen' – Les Européens aussi savent mentir, mais je veux dire, pas aussi intelligemment que nous...'

M « Qu'est-ce que ça veut dire ça ? » [rire]

[rire] J « ça veut dire que [continue à lire] 'Il déplore, le Tutsi déplore, chez l'Européen son absence de finesse d'esprit, savoir travestir la vérité, donner le change sans éveiller le moindre soupçon, est que science qui fait défaut à l'Européen, que le Motutsi est fier de posséder. Le génie de l'intrigue, l'art du mensonge, sont à ses yeux, des arts dans lesquelles, il s'orgueille, d'être fort habile, c'est là le propre du Motutsi, et par contagion, et par réflexe de défense, de tout Umunyarwanda.' Ici c'est le secret.

M « Par contre ici vous êtes en train de me dire que vous, vous n'êtes pas comme ça. »

J « C'est ça, je ne mens pas ! Je ne mens pas contre ça ! Je n'ai pas vécu ici longtemps, mais ma mère, ma mère qui me disait ' si tu me mens, je te fouette, si tu me dis la vérité, je te pardonne. Et chaque fois, si j'avais cassé quelque chose, si j'avais déconné- tu vois les enfants, ils font des conneries- Je disais, quand maman arrivait- je disais, comme si je me confessait devant un prêtre- je lui disais 'j'ai cassé la...j'ai cassé la cruche. Voilà j'ai oublié ceci ou voilà j'ai oublié d'aller chercher ceci. Voilà'. Ma maman me disait 'Va chercher'. Mais si, j'essayais de tricher, de dire que c'est toi qui a cassé la cruche alors que c'est moi, et que ma mère allait faire sa propre enquête, et qu'elle trouvait que c'était moi, alors c'était le fouet. Alors, j'ai toujours évité le fouet, parce que je disais la vérité, et j'ai grandi comme ça. Et quand je suis arrivé moi-même à l'âge de faire mes propres enfants, j'ai essayé de faire la même chose. Je suis désolé de voir que mon peuple, continue- parce que les Tutsis on gouverné, ils ont mis...La monarchie chez nous a fait plus de quatre siècles, le pouvoir, en quatre siècles vous arrivez à en avoir le cerveau ! Les **ingando** que Kagame a ramené, maintenant il essaye de manipuler les jeunes, c'est pour ça que les vieux, qu'ils soient Hutu ou Tutsi, il essaye, de les éliminer et de créer une générations de jeunes qui n'ont aucune histoire. C'est pour ça qu'il a supprimé le français, pour que les Rwandais n'apprennent pas la révolution française, les Droits de l'Homme, la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme...ça chez nous ça n'existe pas. Donc c'est interdit, si vous enseignez ça, moi j'ai été aux Droits de l'Homme dans mon pays, j'ai dû fuir, parce que je surveillais les militaires, j'allais dans les brigades, chercher les disparus etc. Il [Kagame], n'aime pas ça ! il est habitué à vivre tout seul, Voyez comment il insulte les rapports d'Amnesty international. Comment, quand Human Rights ils ont fait un rapport...Human Rights, leurs propose une conclusion du rapport, plus tôt que de répondre, ils ne disent rien. Quand Human Rights publie, finalement Kagame dit 'mais, on a pas vu les conclusions !' Maintenant, Human Rights écrit, nous avons envoyé les conclusions, mais ils n'ont rien dit. Alors un Etat qui ment comme ça, tu imagines ce qu'ils nous obligent à mentir. Dans la 'Lettre aux Evêques' je crois que je parle d'une chose pareille, je parle de l'autorité au Rwanda. Ça c'est un cours que je donne, peut-être on y reviendra, comme on a pas beaucoup de temps maintenant, on y reviendra beaucoup plus tard, peut-être à un autre moment. Ce que je voudrais dire ici, c'est que...le massacre des Tutsis, ici, et les emprisonnements arbitraires, ici je parle aux évêques, je leurs donne une certaine idée [Il me montre le texte dans le document]. Vous arrivez dans un pays, vous supprimez les intellectuels, vous attaquez les commerçants, vous attaquez les religieux, vous attaquez tout ce monde-là qui font la richesse d'un peuple, d'un pays. Et vous dites que vous êtes en train de reconstruire, ce n'est pas possible ! C'est une lettre que j'ai écrit le 30, le 30 juin ! Donc il y a à peine quelques jours. Et dans ma lettre je demande aux évêques de s'insurger, d'arrêter ce cinéma. »

M « Aujourd'hui est que vous avez des gens qui vous suivent, ou au contraire vous vous sentez isolés ? »

J « Eux, ils essayent de me présenter, de me diaboliser, comme une personne non crédible. Une personne...C'est parce que ils n'ont rien d'autre à faire. Ils n'ont jamais démenti une seule des choses que j'ai écrites : j'ai fait des communiqués, j'ai fait des lettres, j'ai fait des manifestations. Je suis peut-être la personne la plus...comment dirais-je...Quand je vais à la police d'ici, au service de renseignement, j'ai une très bonne réputation, parce que quand je m'engage à faire une action, elle est nickel. Il n'y a pas de bavures, il n'y a rien. Même quand on vient nous provoquer, on reste tranquilles. Mes troupes, je veux dire mes gens, qui viennent dans mes actions, ce sont des gens à qui je dis 'on est contre des gens violents, on ne peut pas être violents' même quand on nous provoque, nous avons l'intelligence de ne pas répondre à des provocations venantes de gens stupides. Quand vous veniez provoquer quelqu'un c'est comme si vous

cherchiez une bagarre, ce n'est pas justifié, donc ça veut dire que tu es stupide. Je leurs dis ' Nous on est intelligents, on ne peut pas fonctionner comme ça'.

Alors, je viens vous parler de commerçants, quand durant le génocide, le FRP- ce document je l'ai fait en 2010 [il me montre le document en question] donc il y a sept ans. Maintenant, ce que Kagame fait à Kigali, même contre ses propres frères, c'est ça ! Bon, au nom du génocide, on fait taire les gens, on prend les biens des gens, on rançonne même les gens qui sont ici- La diaspora elle est ici comment ? On l'a divisé comment ? on prend mon frère et ma sœur et on le met en prison, ou bien on les menace, je dois envoyer des sous pour payer la mafia du FPR. Et ici je décris comment la mafia fonctionne. Et quand j'ai produit ce document dans la salle, c'était une conférence internationale. Dans la salle il y avait des gens de l'ambassade, il y avait des Tutsis qui étaient là. Ils étaient tous en train de regarder par terre, il n'y a même pas un qui a juré dans sa bouche, non rien ! Quand j'ai dit ça, ils se sont tut, tous, parce que c'est la vérité ! il a des exemples dedans. »

M « Vous avez, ce qui m'étonne beaucoup dans ce que vous endurez et dans la lutte que vous êtes en train d'entreprendre, je ne sens aucune colère. »

J « Non, pourquoi ? J'ai à faire à des fous, ce sont eux qui sont en colère, je suis une personne innocente, qui défend des victimes innocentes. Je n'ai pas besoin de me mettre en colère. Je suis TRISTE ! De voir qu'on a une classe politique, qu'on a une classe et des autorités qui fonctionnent comme ça ! comme des petits voyous ! Quand vous lirez les documents vous comprendrez qu'il s'agit vraiment de voyous ! On invente même contre un pauvre paysan pour lui prendre sa terre, son champ de caféier, son petit bois, rien du tout que quelques hectares ou ares. Et ça pour moi- au nom du génocide, on fait taire tout un peuple. Celui qui critique, ah ! il est négationniste. Celui qui critique, ah non ! il est divisionniste ! Ah non, vous devez nous taire ! Un prêtre qui est en train de prêcher correctement on lui dit 'ah celui-là il ferait mieux de se taire. Maintenant, on est en train d'inventer un faux procès contre l'église... Ah je vais devoir y aller... Les Gacaca, je ne t'ai pas parlé des Gacaca, on a raconté que les Gacaca, sont un remède formidable. Mais les Gacaca, quand vous lirez le témoignage d'une juge tutsie, qui est venue ici, elle m'a rencontré : elle ne me connaissait pas eh ! ça, elle a raconté le projet Gacaca, avant que le projet Gacaca, ne soit ! voilà, 2002. C'était avant les Gacaca, Une fille tutsie, qui a dit 'écoutez, ce qui se prépare dans les Gacaca, je ne veux pas être dedans' On l'avait élue coordinatrice des Gacaca, elle a fui, elle a mis son enfant sur le dos et elle a fui.

Vous comprendrez qu'ici il y a deux diasporas : il y a la diaspora qui est obligé de mentir, pour survivre, parce qu'on donne 50 €, parce qu'on donne une petite bourse, parce qu'ils peuvent visiter le Rwanda sans se faire enquêter, etc, mais, quand vous rencontrerez P, P ne peut pas retourner au pays ! il te dira comment est ce régime, et lui a assisté beaucoup plus que moi ! C'est un Tutsi honnête qui a perdu des membres pendant le génocide, et qui raconte l'histoire de la manière la plus simple. Ce pourquoi je vous l'ai dit, c'est un Tutsi honnête, je vous le recommande. Vous pouvez rencontrer des autres Tutsis qui sont pires que les vipères. Qui vont raconter des beubars etc. Mais celui-là, il est clair, on est pas souvent d'accord sur le même ensemble car nous n'avons pas les mêmes informations, mais quand on discute, on se met toujours d'accord. Mais on a pas encore eu le temps de discuter sur plein de choses. C'est pour ça qu'il a été le premier à me comprendre. Parce qu'on me traitait de tous les noms, et lui un jour, il m'a dit- il m'a invité ici, c'était ici à l'UCL. Je suis venu et j'ai dit 'je suis venu ici pour soutenir les Tutsis, en leur apprenant qu'ils ne sont pas les seules victimes. J'ai dit 'si il y a quelqu'un dans la salle qui veut m'étrangler, qu'il le fasse, je suis là' [il écarte les bras en signe d'accueil] Encore une fois la vérité elle est faite, on la respecte. Il n'y a même eu personne qui m'a lancé une insulte, quand ils m'ont vu, ils savaient très bien qui je suis !

Je vais t'envoyer alors, comment moi aussi je suis une victime : comment on a tué ma femme, ma fille qui est maintenant au Canada, de comment on a brulé ma maison. Quand je dis ceci, on me traite de négationniste, alors que moi aussi je suis une victime, mais ça on ne le dit pas, parce qu'ils sont malhonnêtes. Voilà, je vais m'arrêter là. On pourra se revoir »

M « Voilà, ce sera avec grand plaisir ! Merci beaucoup de m'avoir reçue »

4.3 Entretien 3

Entretien avec Pacifique Kabalisa Louvain-la-Neuve, 21 juillet 2017

M « Voilà ; vous pouvez continuer... »

P « Je disais qu'il y a certains chercheurs qui définissent la diaspora rwandaise au pluriel, parce qu'il faudrait parler de 'diasporas rwandaises' parce que la ligne de fracture n'est pas seulement ethnique, elle est aussi régionale, est aussi lié à des moments différents de l'histoire. Parce que si on veut parler de la diaspora rwandaise, on va aussi parler des questions qui ont divisé les rwandais, qui ont fait que cette diaspora existe, donc pour te dire, voilà : '73¹⁰⁸, c'est les Hutus du nord qui vont prendre le pouvoir, qui vont chasser les hutus du sud. Donc on peut trouver des réfugiés rwandais qui vivent à l'extérieur du Rwanda déjà à partir de '73. Donc cette diaspora elle est hutue, mais elle a été chassé par d'autres Hutus. La même chose au sein de la communauté tutsie, surtout après 1994, il y a la communauté Tutsi qui a fui surtout vers les années 2000, au moment où Kagame voulait prendre le pouvoir à partir de '99, il met le président Pasteur Bizimungu, qui est Hutu, en prison, et puis il s'assure qu'au sein de la communauté tutsie, il n'y a pas un Tutsi qui veut revendiquer sa place. C'est ici alors qu'il va revendiquer sa place, c'est ici qu'il va pousser Sebarenzy qui était président de l'Assemblée nationale de l'époque, et Sebarenzy Joseph, il habite actuellement aux Etats Unis, était président du parlement à l'époque, et président du PL, du Parti Libéral. Qui représentait vraiment les Tutsis qui habitaient à l'intérieur du Rwanda. Avant '94, le parti libéral regroupait en général les Tutsis, qui résidaient au Rwanda avant '94. Après '94, les quelque survivant politiciens de ce parti, ce sont mis ensemble, et ils s'attendaient à ce que le gouvernement qui avait été mis en place après le génocide, termine son mandat, pour qu'ils puissent aussi viser au Rwanda, au poste présidentiel. Mais Kagame, qui savait ce qu'il faisait, quand le FPR a pris le pouvoir, il a préféré être vice-président. Et il a mis en avant un Hutu de son parti. Mais, vers la fin de la transition, il a écarté ce Hutu, en lui faisant porter le chapeau de divisionniste, et on l'a jeté en prison, et alors, il a essayé d'écarter toute voix dérangeante : la voix de Sebarenzy et d'autres Tutsis qui sont partis ou tués à l'époque. Je peux parler par exemple d'Assiel Kabera. Assiel Kabera était un rescapé du génocide à Kibuye. Un type qui avait vraiment perdu beaucoup de membres de sa famille, qui est devenu préfet après le génocide, préfet à Kibuye. À un moment on lui a confié le poste de conseiller à la présidence, mais comme il était proche de Sebarenzy, et quand Sebarenzy a pris la fuite, on lui a demandé de démentir les rumeurs qui circulaient comme quoi le FPR s'en prenaient aux Tutsis originaires de Kibuye. Alors comme lui n'était plus préfet de Kibuye, il a répondu qu'il n'était pas le mieux placé pour parler au nom des citoyens de Kibuye, qu'il fallait demander ça à celui qui était le préfet. Mais on voulait que ce soit lui qui le dise, parce que ça devait être un Tutsi rescapé qui devait s'attaquer à un autre Tutsi rescapé. Il a résisté et on l'a tué au soir du 5 mars 2000. Il a été fusillé quand il est rentré chez lui. Ça c'est un cas que je donne comme ça. Ses deux petits frères étaient des médecins qui s'engageaient aussi dans les associations de protection des Droits de l'Homme. Un d'eux s'appelle Josué, je ne me souviens plus de son nom de famille. Il est parti au Canada. Son autre petit frère était secrétaire général du Fond National pour les Rescapés du Génocide, ancien cadre du FPR aussi, lui aussi a pris la fuite à ce moment-là.

Et beaucoup d'autres comme l'artiste Ben Rutabana, qui avait aidé Sebarenzy à prendre la fuite. Parce qu'au départ, il avait été assigné aux résidentiels donc, cet ex-préfet, rescapé du génocide

¹⁰⁸ Fin de la première république (tutsie) dont le chef d'Etat était Kabyinda. Au profit du nouveau gouvernement (hutu) d'Habyarimana

à Kibuye s'est arrangé pour le faire évader. Et lui aussi [Rutabana] a été poursuivi et il a pris la fuite.

Ça c'était pour vous montrer qu'au sein de chaque communauté, que ce soit hutu ou tutsi, il y a des divisions, et des divisions qui sont créées par- je dirais- les gens d'une même ethnie. Donc il y a ce problème qui revient toujours entre Hutu et Tutsi, mais entre Hutus eux-mêmes et entre Tutsis eux-mêmes. Il y a des divergences qui font des victimes et qui poussent des gens à l'exile. »

M « Aujourd'hui on parle beaucoup de réconciliation, entre Hutu et Tutsi, selon vous, qu'est que réconciliation signifie aujourd'hui ? »

P « La réconciliation, peut-être, c'est un slogan politique. Quand le FPR a pris le pouvoir, le mot d'ordre c'était 'la réconciliation'. C'était un gouvernement d'union nationale qui va favoriser la réconciliation, et puis ça a été la justice réconciliatrice : Gacaca, vous connaissez le terme ? »

M « Oui oui »

P « Moi à l'époque, j'étais fort engagé dans les droits de l'Homme, en tout cas sorti du génocide, parce que durant même la période du génocide, je me disais que si jamais j'échappe au génocide, je m'engagerai dans le domaine des droits de l'Homme. »

M « Est- ce que vous savez me dire, si vous en connaissez la raison, pourquoi est que vous- vous êtes fait cette promesse. »

P « Ah oui ! vous savez, au moment du génocide, j'avais 27 ans. Et j'étais étudiant à l'Université Nationale du Rwanda et je me disais que des intellectuels ne pouvaient pas prendre des machettes et pourchasser des gens comme des bétails. Le génocide m'a montré tout simplement, que tout était possible. Qu'un homme éduqué, un intellectuel, un médecin, un prêtre, une personne qui- en tout cas avant '94- on pouvait considérer comme un homme intègre pouvait céder tout simplement à la haine et à la manipulation ethnique.

Au moment du génocide, j'étais en vacance de Pâques chez moi, à Cyangugu, Cyangugu c'est à 300 km à peu près de la ville de Kigali. Donc, quand le génocide a commencé, au départ je me disais que c'était des politiciens qui étaient concernés par cette affaire. Je me disais que le régime en place, les pro-du président Habyarimana, donc ses sympathisants allaient s'en prendre aux opposants politiques. Mais je n'ai jamais pensé qu'ils allaient s'en prendre aux enfants, aux vieillards, aux gens qui ne faisaient pas de la politique, uniquement parce qu'ils sont d'origine ethnique tutsie, plus tôt parce que c'était des opposants politiques hutus qui avaient critiqué ouvertement la politique du président Habyarimana, qui a été assassiné lors de l'attentat du 6 Avril 1994. Donc au départ, on suivait les ordres donnés par la radio Rwanda, parce qu'il y avait un couvre-feu qui avait été décrété, sur tout le territoire national. Et puis alors, la radio demandait à la population de ne pas se réunir à plus de dix personnes. Et surtout de ne pas s'éloigner de son propre domicile. Mais de rester chez soi. Quand, la veille de l'attentat... Le jour de l'attentat même, il y avait la coupe d'Afrique des nations [rire] : il y avait des match de football, je sais que jour-là j'étais parti dans la ville, la commune de Cyangugu, parce que chez nous, il n'y avait pas d'électricité. Pour pouvoir profiter de la télévision, il fallait aller dans le chef-lieu de la province, à l'époque, on parlait de préfectures, de là où on pouvait trouver des commerçants et profiter de la télévision. Donc, j'ai regardé le premier match à Kamembe, dans la commune urbaine de Cyangugu, et puis, durant le second match, il y avait

un commerçant de chez moi, de mon secteur, qui avait des panneaux solaires et qui avait une télévision et donc on est allé regarder le match chez lui. Le match s'est terminé tard, et donc je suis rentré après minuit. J'ignorais complètement que le président était mort. Le matin, ma mère me réveille vraiment paniquée et me dit 'il faut prendre la fuite.'

J'ai dit : - mais pourquoi ?

elle me répond : - mais tu n'as pas entendu ce qui s'est passé ?

je lui dit : - mais qu'est qui s'est passé ?

elle m'a dit :- Habyarimana a été assassiné, Habyarimana, le président

- et alors ?

- On va fuir si non on va tous nous exterminer.

Je lui dit : – Qu'est que nous avons fait ? On a aucune responsabilité dans cela !

Elle m'a dit : - Toi tu ne connais pas l'histoire de ce pays, à chaque fois qu'il y a des événements pareils, les Tutsis en payent les frais.

J'ai banalisé ça. Ma mère avait vécu les événements de '59 et de '73, donc elle avait une expérience que je n'avais pas. Et puis moi, à l'époque, bien que je n'étais pas opposant politique, je soutenais le changement. Et donc, j'écoutais la radio Muramura, qui était la radio du FPR, alors que beaucoup de gens l'écoutait en cachette. Moi je ne me cachais pas : tout le monde qui fréquentait notre domicile savait bien que j'écoutais cette radio. Dans les bistrot du village, je soutenais ouvertement les accords d'Arusha. Seulement, j'avais une partie de ma famille, que ce soit du côté paternel que maternel- j'avais beaucoup de membres de ma famille qui vivait en exil, depuis les années '59- que je n'avais pas du tout connu. Y compris mon grand-père paternel et mes oncles maternels, qui étaient au Congo, là j'avais eu l'occasion de leurs rendre visite et de les connaître. Mais il y en a, surtout ceux qui vivaient au Burundi, que je ne connaissais pas. Donc, que le FPR revendique le retour de ces gens, c'était pour moi légitime. Et que le pouvoir en place depuis '59 avait refusé le retour de ces gens, pour moi, c'était une injustice. Et le fait de dire que le Rwanda était surpeuplé... Le président Habyarimana, avait comparé un jour le Rwanda à un verre d'eau rempli, qui donc n'a plus d'espace, et si une seule goutte d'eau s'ajoute, ça risque de faire déborder le verre. Or, on savait que le Rwanda a des parcs nationaux qui hébergeaient des animaux, on a la forêt naturelle de Nyungwe, le régime de Habyarimana et même le régime précédent, ne s'était réellement soucie du sort de rwandais qui vivaient à l'extérieur du pays. Moi ça me semblait incompréhensible qu'on préfère trouver la place pour les animaux plus tôt que pour ses ressortissants. »

M « Donc, vous survivez au génocide, vous vous faites cette promesse... »

P « Au moment du génocide, je me cachais dans des champs de théiers. Il y avait une chasse à l'Homme, donc des Hutus extrémistes, faisaient tout pour aller débusquer des Tutsis dans des lieux difficilement accessibles. Où certains étaient parti se cacher. Donc souvent, tu entendais les cris de ceux qu'on venait de découvrir, au moment où on les massacrait. Or, c'était vraiment le fait du hasard- pour nous qui prions, c'est Dieu qui a opéré, mais il y avait aussi le facteur hasard qui jouait beaucoup. Donc, à un moment donné, on était enfuit, on s'était caché dans les plantations de théier- il y avait des grandes plantations de thé dans ma région. Alors, nous occupions des étalages différents. Et par chance, la fouille n'arrivait pas là où tu étais. Alors que, dans la même plantation, à quelques mètres de là où tu étais, tu entends qu'on a attrapé un tel avec qui vous aviez été ensemble la nuit et tu entends ses derniers cris au moment où on le massacrait. À ce moment-là, je me suis dit, que si jamais j'arrive à survivre, j'aurais tout abandonné, pour apprendre aux rwandais le respect pour la vie humaine. Et surtout les droits et les devoirs de...enfaite l'éducation citoyenne. C'était ça mon objectif. Et puis aussi, de m'engager dans la justice. Parce qu'il y avait vraiment une campagne de déshumanisation de la

vie, de banalisation de l'autre, donc réduire l'autre, plus bas qu'à l'esclavagisme même. Tant la manière de tuer les gens était horrible. On les jetait vivants dans des latrines, par exemple, et puis s'amuser à voir comment ils agonisaient. »

M « C'est compréhensible, on peut pas se dire de tuer quelqu'un tout en le reconnaissant humain, donc il faut effectivement le rabaisser »

P « C'est tout à fait ça. Et donc après se moquer de la manière dont il est en train de mourir. Et puis laisser les corps dehors, pour qu'ils soient dévorés par les animaux, donc tout cela m'avait beaucoup choqué. Je me disais que ces Rwandais, ils n'ont rien compris. Ça ne sert à rien d'avoir des diplômes si tu ne sais, par exemple, résister à quelqu'un qui te demande de tuer ton voisin, de tuer un enfant. Et alors, comme il fallait aussi écrire l'histoire du génocide. Je me disais, qu'il y a des gens qui vont habiter le Rwanda, et qui vont croire que ces collines ne sont pas habitées. Et donc il faut donner le nom et une histoire, à chaque personne qui a été massacré. Quand j'ai réussi à fuir le génocide- moi j'ai fui au Congo, au mois de juin, au début du mois de juin- j'ai commencé à écrire. J'ai demandé à ma tente, qui m'a reçu au Congo- elle vivait là-bas depuis les années '60, quand elle m'a demandé ce qu'il me fallait, je lui a dit 'achète-moi un cahier, avec plusieurs pages'. Et j'ai commencé à écrire. Alors les gens, avant d'arriver chez ma tente, j'avais vécu dans une école secondaire à Bukavu, où les autorités congolaises parvenaient à accueillir les quelques Tutsis, qui parvenaient à échapper. Pendant les premières nuits là-bas, je passais mes nuits à écrire. D'abord mon histoire, puis d'autre survivants que je rencontrais là-bas et qui ne comprenaient pas pourquoi, j'écrivais tout ça. Ils me traitaient de fou, de '**Fou intellectuel**', c'était mon surnom.

Au Congo, il y avait des miliciens qui traversaient facilement, pour vendre des biens qu'ils avaient pillés. Alors ils venaient roder sur ces lieux où étaient des rescapés Tutsi hébergés par l'autorité congolaise. Ils essayaient de soudoyer l'armée congolaise pour attraper les quelques Tutsis qui leurs avaient échappés.

M « Comment-est possible qu'après le génocide, vous survivez, du coup, vous rencontrez d'autres rescapés, vous ne vous 'couchez' pas-en quelque sorte-sur cette version officielle, des victimes tutsies ? Comment ça se fait que-en étant Tutsi- votre version de l'histoire, n'est pas celle qu'on raconte ? »

P « Non, non, je savais très bien que tous les Hutus n'étaient pas des génocidaires, et que j'en connaissais qui avaient risqué leurs vies pour aides les Tutsis, et puis, après le génocide, j'étais constaté que les Tutsis du FPR, surtout des militaires, tuaient des Tutsis. Et des innocents ! Sous prétexte que quelqu'un de Hutu, d'office, est catalogué 'génocidaire'. Donc, dans mes enquêtes, quand je travaillais pour African Rights- c'est l'organisation des Droits de l'Homme pour laquelle je travaillais au départ- j'avais récolté beaucoup de témoignages qui m'avaient permis de comprendre que le FPR avait tué beaucoup d'innocents. Puis avec le génocide, j'avais compris la souffrance des déplacés de guerre. C'est-à-dire des Hutus qui vivaient dans la zone contrôlé par le FPR. Ils [ces gens] nous racontaient la souffrance que le FPR avait infligé, et qu'on croyait à l'époque – c'était en '94- que c'était des manipulations pour attiser la haine interethnique. Mais quand j'ai constaté le comportement du FPR, après avoir plus le pouvoir, ça m'a permis de comprendre que le FPR ait procédé à l'élimination des Hutus dans les zones qu'ils contrôlaient. Et donc, mes enquêtes m'avaient permis de le découvrir. »

M « Du coup, entre le jeune homme de vingt-sept ans qui écoutait la radio du FPR, et l'homme- du coup- qui découvre que le FRP n'était pas ce qu'il pensait : grande désillusion !? »

P « Voilà. Ça ne faisait que renforcer ma détermination à servir dans le domaine des droits de l'Homme. Je me disais, de toute façon, le FRP a chassé le gouvernement génocidaire, mais il n'a pas fait mieux. Il a aussi éliminé tout ceux qu'il voulait, il a mis en prison ceux qu'ils voulaient, ont relâchés ceux qu'ils voulaient... La justice était le dernier de ses soucis. Donc je me disais 'C'est difficile de se battre sur ce terrain, mais c'est important d'accumuler les témoignages'. Ne serait-ce que pour les exploiter plus tard et servir même d'Histoire aux générations futures. Donc, African Rights- dont la responsable était très apprécié par le FPR, c'était une somalienne naturalisé britannique et qui avait rencontré le FPR avant '94, notamment à Nairobi, et, comme les génocidaires taxaient les Tutsis du Rwanda, d'étrangers venus d'Abyssinie, d'Ethiopie et de Somalie, il y avait une certaine sympathie qui se fait naturellement entre Rwandais tutsis et Somaliens. »

M « L'hypothèse hamitique qui pour une fois... »[rire]

P « Oui, ...tisse des liens [rire]. Le FPR fait entièrement confiance à cette dame et à ses chercheurs. À un tel point que je n'étais pas talonné quand je voyageais dans des lieux où le massacre avait eu lieu, parce que les témoignages que je prenais au départ étaient ceux de rescapés, qui avaient survécus, à des endroits où il y avait eu des grands massacres : au stade, dans les églises-par exemple-dans les bureaux communaux et, voilà, dans des lieux publics comme ça. Et puis alors, quand j'auditionner dans les prisons, ils ne me surveillaient pas. Ils avaient confiance dans notre travail. Et puis, il y avait une raison, parce que, tous ces informations qui allaient dénoncer les gens du FPR, la directrice faisait tout pour ne pas les publier. Donc, on avait des témoignages, on les archivait, mais les rapports qu'on publiait, comprenaient que la partie sur les rescapés du génocide et non des crimes du FPR. »

M « Donc ces archives serviront pour un jour... »

P « C'est ça. Maintenant, c'est ce que j'ai essayé de faire, donc dans **le Centre de prévention des Crimes Contre l'Humanité**, à chaque fois que j'en ai l'occasion ,je parle de ces crimes, je donne la parole à ces victimes aussi. J'ai fait une interview en 2013- malheureusement c'est en kinyarwanda, qui parle de ces massacres des Hutus, et moi en tout cas, je m'en suis pris aux Tutsis qui idéalisait le FPR. Parce que j'ai vu que le FPR ne veut que le pouvoir, ne voulait prendre que le pouvoir et s'accaparer totalement de ce pouvoir. Ce n'étaient pas ces progressistes que j'attendais, en tout cas en '94 qui allaient ouvrir l'espace démocratique au Rwanda, où bâtir un Rwanda où Hutus et Tutsis vont s'entendre, où le mérite était sur les ethnies ou sur les gens. Non, j'ai été désillusionné, dans les premiers jours du règne du FPR. »

M « Mais suite à tout le travail pour les droits de l'Homme que vous avez fait, maintenant, pour le FPR vous êtes au découvert. Ils savent qui vous êtes, ils savent ce que vous faites, donc quel est aujourd'hui votre situation par rapport au gouvernement ?»

P « Je suis une **persona non grata** au Rwanda, donc je ne peux pas mettre mes pieds là-bas, depuis 2003 eh ! Parce que c'est en 2003 que j'ai eu des ennuis avec le service de renseignement militaire, parce que pour une fois mon organisation avait remis en question la décision du président. Le président se préparait à briguer le premier mandat. Donc, depuis '99 il était président mais en 2003 il organisait les premières élections. Donc avant d'organiser les élections, il a fait un sondage au sein de la communauté hutue, il a compris que les Hutus étaient fâchés, parce qu'il y avait pas mal de hutus qui avaient passés des années en prison, sans procès, et sans crime aussi. Alors il a décidé de libérer autour de quarante mille prisonniers sans procès.

Sa décision, le communiqué présidentiel a été publié le 1^{er} Janvier 2003, et ce communiqué devait être mis en application en environs un mois. Ça a créé une sorte de peur aussi bien chez les personnes libérées que chez les personnes qui les avaient accusés. Les personnes libérées ne savaient pas qu'elles étaient innocentées, parce qu'il n'y avait pas eu de procès, ils ne savaient pas que leur dossier avait été déchiré, qu'on avait reconnu leur innocence, donc à tout moment on aurait pu les arrêter à nouveau et les mettre à nouveau en prison. Ceux qui les avaient accusés, avaient peur des représailles. Alors, on a fait un communiqué qui remettait en question cette stratégie, on trouvait que c'était une stratégie qui avait comme seule mission- vu qu'elle avait été mise en place un peu après l'institution des Gacaca. Et que la mise en place de ces tribunaux avait été devancé par ce communiqué présidentiel qui n'avait rien à voir avec la justice. Bon, chez nous, au Rwanda, les trois pouvoirs sont concentrés entre les mains d'une seule personne, qui est le président Kagame, et donc, pour avoir l'appui des Hutus, il a miroité ces libérations, mais il allait les remettre en prison petit à petit avec les procès Gacaca. En tout cas, ceux que le FPR voulait qu'ils soient en prison, il savait comment il allait les remettre en prison. On a fait un communiqué le 14 janvier qui remettait en question ce communiqué présidentiel, et c'est cela qui m'a causé des ennuis, comme j'étais coordinateur de recherche pour le Rwanda. J'ai été convoqué plusieurs fois par Jaques Nziza, qui est le chef de l'escadron de la mort au Rwanda. Et si il m'a convoqué plusieurs fois, c'est parce qu'il appréciait mon employeur, si non, il m'aurait envoyé ses escadrons pour m'éliminer. Mais puisque là, ils avaient gardé un beau souvenir d'African Rights, et qu'il en revenait pas de ce qu'on revenais de faire, quand j'ai compris que je n'allais pas réussir ce combat, j'ai pris la fuite en 2003. Je ne voulais pas venir en Belgique car je savais que la Belgique était la **plaque tournante** des envoyés de Kigali aussi, par ce que le FRP envoie régulièrement ses militaires pour venir intimider, lors de Rwanda Days, lors que le président est en visite, ils peuvent tabasser des gens sans problème. Ils l'ont fait à Amsterdam en 2015- j'étais parti aussi à cette manifestation- il y a une personne qui a été blessé, qui a été à l'hôpital, il y a des journalistes à qui on a confisqué les caméras : il y a toute une littérature et des articles à propos. Il y a une journaliste canadienne qui est venue en Belgique, arrivée à l'aéroport, les services de renseignement belges lui ont demandé soit, de retourner au Canada, soit d'accepter qu'on lui donne la garde rapproché. J'ai rencontré cette journaliste, car elle voulait me rencontrer aussi, il y avait une policière belge armée, à côté de nous pendant l'interview. Et là on lui a clairement dit que Kigali a envoyé des gens pour l'éliminer. Donc pour vous dire que vivre en Belgique, oui car c'est un pays sûr, mais on «est pas à l'abris des menaces de Kigali. Bien sûr il n'a peut-être pas encore décidé d'éliminer des gens en Belgique car les conséquences pourraient difficiles à gérer pour le régime, notamment des sanctions qui pourrait même aller jusqu'à lui fermer le robinet, mais des harcèlements verbaux, ça on est pas à l'abris de ça, **isolement** par des collègues tutsis, par des membres de famille...

M « Qu'est que vous voulez dire ? »

P « C'est-à-dire, mettre la pression aux membres de ta famille pour qu'ils demandent soit de revenir dans le bon chemin, c'est-à-dire venir encore appuyer le régime, et de devenir tout simplement un fan du régime. »

M « ...La famille qui est au Rwanda ? »

P « Qui au Rwanda et ici. »

M « Et comment est-ce qu'ils arrivent à parvenir à la famille qui est ici ? »

P « Oh, vous savez, c'est ça le grand problème des rwandais, on quitte le Rwanda, mais on continue à vivre au rythme du Rwanda. Ça veut dire que malgré qu'on soit réfugiés ici, chaque jour on regarde les infos de Kigali, on écoute et on lit les médias, et puis on rêve toujours de rentrer- et c'est normal- on est nostalgiques, on se dit : on aimerait quand même mourir chez nous. Et alors, on fait tout pour y arriver. Il y en a alors qui essayent de redorer leur blason, en allant s'agenouiller devant le FPR, via l'ambassade ici ou via le représentant du FPR ici dans la diaspora. Ils vont demander pardon alors qu'ils n'ont rien fait, alors qu'ils ont eu leur statut de réfugié en disant qu'ils fuyaient le régime de Kigali et alors que Kigali accepte qu'ils retournent au Rwanda récupérer leurs maisons abandonnées, ils deviennent des fans farouches de ce régime. Ils s'en prennent alors à ceux qui ne sont pas convertis à ce discours du régime. Dans les famille- moi par exemple j'ai passé deux ans sans parler à mon grand frère ou sans lui rendre visite et vice-versa. Pourquoi ? Parce qu'il est médecin, il vit ici depuis '85. En 2010 il y a eu un procès en Finlande, contre un pasteur hutu qui était réfugié là-bas. Le FPR a fabriqué des faux dossiers, des témoignages manipulés contre cet homme. Parmi les témoins qu'ils avaient choisis, il y en a que je connaissais, or, j'avais fait des enquêtes sur ce cas. En discutant avec lui, je lui ai dit que je connaissais des témoins clés qui pouvaient démentir ce qu'on était en train de construire sur ce pasteur. Alors, l'avocat de la défense m'a contacté, quand j'ai commencé à entrer en contact avec lui, le FPR- je ne sais pas comment il fait son lobbying, mais ils sont très efficaces : parmi le ministère public finlandais, ils avaient pu gagner la confiance d'un policier en Finlande, qui leurs communiquait le nom de toutes les personnes contactées. Alors que je commençais à peine à commencer les échanges, mon cousin qui est major dans l'armée du FPR, a été mis au courant, que son cousin, réfugié et rescapé tutsi, était en train d'aller innocenter un génocidaire. Alors, il appelle mon grand frère ici. Mon grand frère, pour qui ce n'était pas le premier cas d'interprétation de l'histoire du Rwanda entre moi et lui, parce que je lui disais 'Toi tu es déconnecté, tu n'étais pas au Rwanda, ça fait depuis '85 que tu ignores ce qui s'est passé. Donc laissons les rescapés faire un travail de justice, laissons-les parler de ce qui c'est passé. Mais ne prenez pas trop les partis du FPR parce que ce FPR vous a menti : entre ce qu'il disait à la radio, ce qu'il mettait en place, ce sont deux choses différentes.' Donc il est passé par mes tantes maternelle – il y en a une qui est décédée dernièrement mais il y en a une autre qui est encore en vie- pour essayer de me faire renoncer à ce projet. Or, ce n'était même pas moi qui devait aller témoigner en Finlande, c'était un collègue qui avait travaillé avec moi et qui connaissait bien le dossier et qui pouvait aller témoigner dans son camp. Moi j'étais coordinateur de recherche, je dispatchais les chercheurs dans les endroits pour écrire des rapports, donc je savais que l'enquêteur qui était sur le terrain, et qui était prêt à aller témoigner en Finlande. Donc, j'ai eu un coup de fil de ma mère qui était encore à Kigali, qui me demandait de laisser tomber avec ça, j'ai eu mon cousin, j'ai eu mon grand frère finalement, donc toute une pression, puisque je ne voulais pas renoncer, mon frère m'a écrit une lettre, un mail, pour me désavouer publiquement et en a donné copie à l'association d'IBUKA ici en Belgique. »

M « Il essayait de se protéger en quelque sorte ? »

P « Il est médecin, il est belge, il est ophtalmologue, il n'a rien à envier au Rwanda : il est ophtalmologue, sa femme est cardiologue, ils sont belges, même s'il devenait président du Rwanda aujourd'hui, il ne gagnerait pas ce qu'il gagne, en étant ici. Mais il m'a désavoué et mes enfants, pendant deux ans, n'ont jamais mis les pieds chez lui, et leurs enfants non plus [ne venaient pas chez moi]. Jusqu'au jour où- je lui avait donné une seule condition : 'je reviendrai chez toi le jour où tu m'éciras le même mail, pour me demander pardon et dire que tu t'es trompé.' Donc il a résisté pendant deux ans, et après deux ans, il a décidé d'écrire toutes ces lettres. Et à ce moment-là on a repris le contact. Là c'est pour te donner l'exemple d'un cas

personnel sur ce que le FPR fait pour me diaboliser. Il y avait des endroits où j'allais postuler, à chaque fois que je briguais une candidature quelque part, ils faisaient en sorte que je ne passe pas. Un jour j'ai voulu un poste à l'UNIFEM en Uganda, et j'ai eu peur d'y aller. Je savais que passer même deux semaines en Uganda sans me faire kidnapper, m'aurait ramené à Kigali. Ils m'ont tendu plusieurs pièges mais heureusement j'ai beaucoup d'amis qui travaillent au Rwanda, dans les droits de l'Homme et au FARG, ça m'a donné l'occasion d'avoir beaucoup d'amis tutsis, qui travaillent dans des milieux différents, et qui souvent me préviennent des embuscades qu'ils essayent de me tendre. »

M « C'est assez intéressant car vous venez de me raconter une histoire de famille très personnelle, qui donne comme une vision de solitude au final, vous êtes comme seul face à votre combat. Et à côté de ça vous avez quand même des amis qui vous soutiennent, est-ce que c'est suffisant, en quelque sorte, pour continuer à chercher cette vérité ? »

P « Il y a des amis que j'avais perdu, que je commence à récupérer aujourd'hui car ils se sont eux aussi rendus compte avec le temps que ce régime était injuste. Mais il a fallu plusieurs années pour qu'ils s'en rendent compte. Alors ils m'écrivent, ils me disent 'désolé, on s'était trompé sur toi. Malheureusement on a appris que le FPR était exactement comme tu le décrivais, donc pardonne-nous si on t'avait vexé'. On a par exemple le forum des rescapés, le forum IBUKAL, il est géré par Masozera Etienne au Canada. C'est là où ils manipulent les jeunes rescapés, pour s'attaquer à toute personne qui critique leur système. Ils s'arrangent pour utiliser surtout les jeunes qui étaient des enfants pendant le génocide, qui avaient sept ans, qui ont trente ans aujourd'hui, donc qui n'ont pas les outils corrects [d'analyse] de ce qui s'est passé. Ils les utilisent alors pour être des grands historiens du génocide et des grands orateurs ! [rire]

M « Vous comprenez maintenant mon souci de ne sélectionner que des personnes d'un certain âge ? »

P « Alors, ils font tout pour leurs vendre leur histoire, et ces enfants apprennent que sans le FPR ils n'auraient pas survécu. Ils pensent que sans le FPR ce qui est arrivé à leurs parents peut leurs arriver à nouveau. Ils ont grandi avec ce genre de discours, ils ont pris pas ça comme parole d'évangile. Aujourd'hui, quand tu essayes de les faire raisonner, vu qu'ils ont grandi dans ce genre d'environnement, ils croient que c'est toi qui est à côté de la plaque. Mais avec des exemples flagrants d'assassinats que le FPR continue à faire- par exemple l'assassinat récent de Rwigara Assinapol, l'homme d'affaire tutsi qui avait beaucoup aidé le FPR, qu'on a assassiné parce que le président Kagame et son parti politique, voulaient devenir actionnaires dans son business alors que l'autre ne voulait pas, ils ont simulé un accident. Quand la famille est venue pour évacuer le corps qui n'était pas encore achevé, la police les a empêchés d'accéder à la personne. Au contraire, ils l'ont mis dans un sac en plastique, alors qu'il n'était pas encore mort. Sa fille, Diane, voulait dernièrement, de se candidater...

M « Oui, je connais cette personne, elle a essayé mais... »

P « Oui elle a essayé mais on l'a écarté. On est en train de chercher à l'accuser on créant des faux, en disant qu'elle a fait du faux usage de faux¹⁰⁹. Peut-être qu'elle sera arrêtée prochainement, mais une fille comme Diane, une rescapée, dans les années 2000, ne pouvait

¹⁰⁹ Diane Rwigara est accusée d'usage de fausses signatures qui elle aurait utilisé pour valider sa présentation aux prochaines élections présidentielles en août 2017. Ce cas de l'actualité rwandaise est cité par plusieurs de mes interviewés.

pas comprendre que le FPR était injuste. Il a fallu que le FPR frappe dans sa famille ; pour comprendre que le FPR est méchant. »

M « Donc personne n'est à l'abris... »

P « Personne n'est à l'abris. L'enfant de Kalinga Patrick, ce colonel assassiné en Afrique du Sud, sa fille qui est aujourd'hui au Canada, je pense, quand elle témoigne, elle ou les autres enfants de Kalinga Patrick, elle te dit que pendant des années elle croyait que le FPR était un ange. Qu'ils ne comprenaient pas pourquoi les opposants critiquaient le régime du FPR. Il a fallu que son père soit assassiné pour que ses enfants ouvrent les yeux. Maintenant il y a aussi des amis de victimes qui ont réalisés que la victime n'avait rien fait de mauvais, mais qui a été assassiné, mais du coup on voit, petit à petit, des langues qui se délient, je suis sûr qu'à l'intérieur, ce qui leurs manque c'est l'opportunité et l'espace pour exprimer ce qu'ils ressentent, ils préfèrent montrer qu'ils sont avec le régime. Mais si on leurs donnait aujourd'hui l'occasion de s'exprimer, je pense que le FPR serait étonné. »

M « Selon vous, quels pourraient être ces moyens pour s'exprimer aujourd'hui ? »

P « Les moyens ? [rire] »

M « C'est une question ouverte » [rire]

P « C'est difficile,

La communauté internationale, je veux dire : les bailleurs de fond, les Etats Unis, les pays européens, qui en général soutiennent le régime, ont la clé de l'ouverture de cet espace politique. Ceux qui critiquent le Burundi ou le Congo, Kigali fait le double, voir le triple de cela. On va voir l'occident critique Nkurunziza, et il y a de bonnes raisons de le critiquer, mais quand il [l'occident] va arriver au Rwanda, il va se taire. Alors que s'il y a un grand dictateur dans la région, Kagame, c'est ce grand dictateur. Mais on ne sait pas, à chaque fois, par quelle magie, il arrive à s'en sortir. Je ne sais pas pourquoi ils ont peur de lui. Il a toujours brandi le génocide comme une arme pour faire taire la communauté internationale. En disant à la communauté internationale qu'il doit rester pour protéger les Tutsis. Kagame aura été le seul qui aura arrêté le génocide, au moment où les autres avaient fui. Pendant des années la communauté internationale a eu peur d'affronter les accusations. Une accusation qui en partie, est vraie. Mais ce n'est pas le FPR qui devrait accuser la communauté internationale, car sa responsabilité est engagée dans ce qui s'est passé. Par exemple, plus tôt que de juger le crime commis par le FPR, de lui montrer que lui aussi a commis des crimes, ils [les membres de la communauté internationale] vont fuir à chaque fois qu'on agite cette épée de Damoclès en disant 'Vous, vous avez brillé par votre inaction, vous n'avez rien à dire, vous n'avez pas de leçons à nous donner.' Donc le FPR a toujours exploité cette accusation, pour faire ce qu'il veut, de tuer ceux qu'il veut, de mettre en prison ceux qu'il veut... Vous voyez les élections qui sont en cours aujourd'hui, aucun opposant- même, on va dire les soi-disant opposants, les partis comme le PSD et le PL, tous ont dit qu'ils vont soutenir la candidature du président. La communauté internationale se garde de désavouer publiquement ce qui se passe au Rwanda.

Mushyayidie¹¹⁰ est en prison, Victoire¹¹¹ est en prison¹¹², et beaucoup d'autre, Kizito¹¹³ est en prison. Mais aucune pression, aucune sanction. Mais au Burundi on va voir la communauté internationale réagir, au Congo pareil. Je pense que la solution viendrait de la part de la Communauté internationale. De la part des rwandais, surtout qui sont dans la diaspora. Si vraiment nous unissions nos forces pour revendiquer à l'unisson le changement. Mais malheureusement ils sont divisés par l'histoire. Quand un Tutsi parle, un Hutu de la diaspora va le dénigrer, et vice-versa. Et si on se met ensemble, ce sont toujours des calculs : qu'est que je gagne dans cette union, qu'est que ce Hutu va gagner en liant son sort avec ce Tutsi e qu'est-que ce Tutsi va gagner en liant son sort avec ce Hutu. Donc, malgré tout, il y a ce problème ethnique qui nous poursuit au sein de la diaspora.

Je pense alors que ce qui pourrait aider serait de dépasser ces petites divisions égoïstes. »

M « C'est fou, vous dites que ce sont des petites divisions, mais qui sont pourtant, historiquement immenses ! »

P « Dans la diaspora, je pense qu'on peut passer outre ces divisions. Je te fais un exemple : on est ici en Belgique, c'est un pays qui accepte la **Compétence universelle**, cela veut dire que si tu connais un génocidaire hutu ici, tu peux porter plainte contre lui. Si tu ne l'as pas fait, c'est que tu n'as pas d'éléments contre lui. Et si un Hutu a aussi des accusations contre un Tutsi criminel, est Etat lui donne ce droit. Mais si tu ne le fais pas, c'est que tu dois au moins accepter à faire des jugements ou avoir des préjugés sur la personne. Alors que tu n'as rien pour l'accuser. »

M « Et ces préjugés, ils sont encore forts aujourd'hui ? »

P « Ils sont forts malheureusement. Moi, au départ- à un moment j'ai aussi décidé de m'engager politiquement, je fais parti du PDP (Parti démocratique du peuple), fondé par Deogratias Mushyayidi, un Tutsi qui était dans le FPR, mais un des tous premiers du FPR qui a dénoncé, et qui, à un moment donné, quand il était en Tanzanie, c'est fait kidnapper en 2010 et qui là est condamné à perpétuité au Rwanda. C'est depuis sa condamnation que j'ai décidé de rejoindre son parti pour faire revivre ses idées. Parce que lui ne réclamait que le dialogue inter-rwandais hautement inclusif entre rwandais.

M « Et aujourd'hui, parmi les Rwandais de la diaspora, est-ce qu'on vous écoute, ou est-ce que vous êtes ce...comment est-ce que vous-vous êtes appelés ? ...Ce fou intellectuel,, que vous étiez autre fois ?»

¹¹⁰ Deogratias Mushyayidi, accusé d'activité terroriste, de faux usage de faux, de fomentation de la population au divisionnisme et à l'idéologie génocidaire, est en prison depuis 2010. Source : LE PROCES DE MUSHAYIDI DEOGRATIAS. *The Rwandan* [en ligne]. [Consulté le 27 juillet 2017]. Disponible à l'adresse :

<http://rwandarwiza.unblog.fr/2012/02/27/le-proces-de-mushayidi-deogratias/>

¹¹¹ Victoire Ingabire Umuhoya, avait voulu se présenter aux élections présidentielles de 2010, le régime ne reconnût pas la formation de son parti politique. Accusé de liens avec des groupes terroristes et d'idéologie génocidaire, est en prison depuis 2010. Source :

Victoire Ingabire condamné à huit ans de prison à l'issu d'un procès marqué par des irrégularités et un manque de transparence [en ligne]. FIDH, 2012. Disponible à l'adresse :

https://www.fidh.org/IMG/article_PDF/article_a12370.pdf

¹¹² Au cours de mes interviews, j'ai pu rencontrer des personnes affirmant s'être engagés à raconter une autre histoire du Rwanda, inspirées par l'action de ces deux leaders politiques et intellectuels.

¹¹³ Le chanteur Mihigo Kizito, en prison depuis 2014.

[rire] P « Le FPR est parvenu à avoir de la force aussi au sein de la diaspora, à un tel point que cette force pèse plus par rapport à la diaspora qui veut le changement politique au Rwanda. On est parfois étouffés par le régime qui fait des éloges au régime de Kagame : partout où tu passes ils passent aussi, ils vont essayer de gommer ce que tu as fait. Et quand il y a des visites de Kagame, ils vont venir en grand nombre- ils vont demander- alors que nous on fait une manifestation contre- d'organiser au même endroit une manifestation pour. Vous savez comment Kigali triche en manipulant les chiffres-pour dire qu'au Rwanda la mutuelle de santé fonctionne à merveille, que la pauvreté est éradiquée, que le Rwanda a un taux de croissance économique à un taux de croissance de 9%, ils vont donc dresser un tableau, qui pour un observateur fortuit, va faire de nous des fous : va faire penser que les opposants qui critiquent sont des fous. Ils vont voir quatre cent opposant conte, deux mille, voire trois mille manifestants pour. »

M « Donc c'est un peu une politique de la diffamation ? »

P « Le FPR a structuré le mensonge et il utilise le mensonge comme une arme de prévenance. Et c'est vraiment triste. Alors qu'on sait même que des grands cadres étrangers peuvent aller faire de la diffamation, et prouver noir sur blanc que ce taux de croissance n'est pas justifié, n'est pas vrai, il y a juste une crique du FPR qui détient toute la richesse du pays, L'appareil de production, tout, tout n'est concentré que dans les mains de 10% et pareille chose ne va pas durer. »

M « Est-ce-que vous pensez que le temps aura raison de vous, ou si au contraire le temps vous donnera raison ? »

P « Je pense que le temps a déjà commencé à me donner raison. Quand tu regardes aujourd'hui la famine qu'il y a au Rwanda, quand tu regardes le taux de personnes qui veulent sortir du Rwanda, le niveau d'éducation qui au plus bas depuis l'existence du Rwanda : des gens qui terminent l'université sans pouvoir même rédiger une lettre de demande d'emploi. »

M « Par contre j'ai vu beaucoup de tablettes dans les écoles au Rwanda » [rire]

[rire] P « Oui, dans un pays où le taux d'électricité n'arrive même pas à 10%, tu lui donne un laptop, qu'est qu'il va faire avec ? [rire] il va le brancher où ? Ce n'est pas ce projet d'éléphant **blanc** qui va développer le Rwanda. On a d'abord besoin de dialoguer sur notre histoire, de comprendre la question rwandaise, qui est une question plurielle, qui est une question complexe. Et d'asseoir un pouvoir où un Hutu peut se sentir à l'aise avec un président Tutsi et un Tutsi peut se sentir à l'aise avec un pouvoir dirigé par un Hutu. Et les accords d'Arusha avaient amorcés ce Rwanda, mais quand le FPR a pris le pouvoir, il a réduit à un chiffon en papier ces accords et il a écrit son histoire. Tant qu'on n'aura pas cet espace pour dialoguer et pour s'entendre sur une démocratie qui rassure toutes les communautés rwandaises, l'histoire se répètera toujours, ce sera toujours des cycles de violence. Nous on est une génération qui est né après les événements de '59, on croyait que c'était une histoire du passé, mais en '73 l'histoire c'est répété, et encore en '94. »

M « Votre maman avait raison... »

P « Oui, rien ne garantit que l'histoire ne se répète à nouveau. »

M « Merci beaucoup, je crois qu'on peut s'arrêter là. »

[Nous nous arrêtons quelque peu à papoter devant un thé. Plus tard, je lui demande de pouvoir reprendre l'enregistrement, à la lumière des nouvelles données qu'il m'offre lors de cette causerie]

P « Tu [le régime] ne pourras pas empêcher éternellement les gens d'organiser des commémorations au nom de leurs morts. Tout ce qu'on voit dans les mesures de commémoration comme les Gacaca, ce sont des actions pour les Tutsis, toutes les actions de mémoire et de commémoration- on dit 'la commémoration du génocide perpétré contre les Tutsis- Or, ces Hutus qu'on oblige à assister à ces commémorations, ont aussi besoin de commémorer les leurs. Ils sont tristes dans leurs cœurs, si ça venait d'eux ils ne viendraient pas à ces commémorations. Les Hutus sont majoritaires au Rwanda. S'imaginer que 15 ou 14% vont éternellement prendre en otage 80%, ce n'est pas possible ! Il faut amorcer cette situation en ouvrant l'espace politique. En acceptant que toutes les victimes puissent pleurer les leurs et réclamer justice. Quand je tiens ce genre de discours- un journal du FPR m'a dernièrement catalogué de **négationniste**.

M « D'ailleurs on n'avait pas parlé de ça ! »

[rires !]

P « Pour vous dire à quel point le FPR utilise à tort et à travers le terme négationniste, divisionniste. À chaque fois qu'on réclame la reconnaissance des victimes hutus, tu es entrain de minimiser le génocide. En quoi réclamer la reconnaissance de l'assassinat de mes voisins Hutus, minimise la mémoire des miens ? Chaque mot fait mal à la victime qui a perdu les siens, ce serait absurde de penser que je souffre plus quand je pleure la mort d'un membre de ma famille. Que je souffre plus qu'un Hutu qui a perdu un membre de sa famille. Nous devons accepter de regarder la vérité en face et accepter que les criminels doivent répondre de leur crime. Et les innocents doivent en tout cas marcher sans aucun complexe. Quand tu commences à semer le complexes d'infériorité, même dans les générations futures, en créant des politiques comme Ndi Umunyarwanda, qui poussent les enfants hutus à demander pardon en vrac aux tutsis, c'est vraiment une honte pour ce régime. Ça devrait être une honte pour le régime et pour tous les tutsis en général ! Parce que si on avait demandé à des Tutsis, de manière collective, de demander pardon au Hutu, parce que le FPR est Tutsi et qu'il a attaqué le Rwanda ? On se sentirait très humiliés et complexés ! Mais aujourd'hui Kagame, sans honte, au stade, sur toutes les chaînes, demande aux Hutus de demander pardon. Il leur dit 'ne dites pas que vous étiez enfants quand ça s'est passé. Non, c'est vos parents, c'est vos grands frères qui ont fait ça, c'est votre ethnie. Donc le crime est devenu ethnique'

M « C'est très étrange, mais je ne sens aucune peur dans ce que vous dites »

P « Je n'ai pas peur, je suis un militant, un activiste : je le dis dans les conférences et je le dis à la radio et si j'avais l'occasion de le dire à Kigali, je le ferai. Car je pense que j'ai raison : aucun orphelin, aucune veuve, accepterait qu'on l'empêche de pleurer son mari, son père ou sa mère. Non ! Nous avons connu la souffrance, nous devrions être les premiers à connaître ce qu'on éprouve à travers la souffrance. »

M « C'est peut-être une question très étrange et vous me répondrez comme bon vous semble, mais savez-vous d'où est-ce que cette envie de rétablir la vérité vous vient ? »

P « Dans ma famille, dans mon éducation, ma mère m'a toujours dit- j'ai perdu mon père quand j'étais très jeune, j'avais l'âge de trois ans- ma mère nous a éduqués à ce que nous soyons amis avec tout le monde, sans faire de différence entre les gens. Et on partageais tout avec tout le monde. À un tel point que dire qu'un Hutu était différent de moi, ne pouvait pas marcher, car j'ai grandi en voyant des Hutus et des Tutsis à la maison. En '93, alors que la guerre avait commencé, a épousé un Hutu. Son mari a été tué le 8 avril parce 'qu'il avait refusé de se séparer des Tutsis, donc on l'a tué avec tous les Tutsis qui étaient avec lui. Ma sœur a survécu à ce génocide alors qu'elle était Tutsie, elle était enceinte de sa première enfant. Ella a accouché trois mois après l'assassinat de son mari. Sa fille, donc ma nièce est Hutu. De quel droit je peux dire que je souffre plus que ma sœur ? et que ma nièce ? Elle, qui n'a pas connu son père, son père qui était Hutu ? Qui ne devait pas mourir dans ce génocide ? Aujourd'hui on demandait à ma nièce de demander pardon au nom de son ethnie. Je me bats pour que ma nièce et toutes les personnes hutues, qui n'ont rien à voir avec ce qui s'est passé, puissent être fières de ce qu'ils sont et de ce qu'ils sont capables. De vivre comme des personnes capables entant des citoyens, et de vivre ensemble en quelque sorte. »

M « Votre famille, est-ce qu'elle est fière de ce que vous faites ? »

P « Non, on a honte de moi ! On m'a surnommé **Mulele**. C'était des rebelles qui existaient au Congo dans les années '60. Les Mulele c'était ceux qui n'acceptaient pas le régime congolais à l'époque et qui prenaient les armes pour se battre. On me dit 'pourquoi tu parles d'injustices qui en concernent pas ton ethnie ?' Laissez parler les Hutus des injustices qui sont faites contre eux. Pourquoi parler à leur place ? Moi je dis que la justice n'a pas d'ethnie. Ce n'est pas parce que l'injustice n'est pas dirigée contre moi que je dois me taire. Si non ce sera la même chose que en '94 ! Lorsque les voisins préféraient tourner le regard par rapport à ce qui s'est passé, certains ont risqués leurs vies pour nous cacher : il y en a qui ont eu peur, il y en a qui ne se sont pas dérangés par ce qui se passait, qui fermait les yeux. Mais si on ferme les yeux aujourd'hui, on peut dire que les choses peuvent se répéter. Si on veut vraiment que ça ne se reproduise plus, on doit dénoncer, dénoncer, dénoncer cette injustice jusqu'à ce que les personnes qui commentent ces injustices comprennent que ça suffit »

M « C'est assez fou, parce qu'on rencontrant des militants, des activistes politiques comme vous, je me rends compte que beaucoup de la question sur la réconciliation rwandaise aujourd'hui est centré sur le 'pourquoi est-ce que tu parles, alors que tu pourrais te taire ?' et c'est les gens qui parlent qui prennent le plus de risques »

P « Oui, mais c'est ce que je dis à ma femme : elle avait peur de moi, elle se voyait élever nos enfants seule, et puis quand j'ai fui- ma femme travaillait au parlement, elle est juriste- mais puisque j'ai fui, elle m'a suivi. Je lui ai dit que j'étais d'abord en Suède, que je voulais m'éloigner du Rwanda et de tout ce qui était rwandais, car je me disais que si je venais en Belgique, j'aurais parlé, j'aurais dénoncé, je ne me serai pas tût. [Il bat son poing sur la table pour appuyer son propos]. Mais la Suède a refusé d'accepter ma demande car j'avais un visa délivré par la Belgique. Après une année ils m'ont renvoyé ici. À ce moment-là j'ai su que je n'allais pas y échapper : que j'allais dénoncer. Donc, elle ne me comprenait pas, elle pensait que je n'aimais pas mes enfants, des enfants qui sont encore en bas âge. J'ai une fille de vingt-trois ans (c'est la fille de ma sœur que j'ai adoptée, quand sa maman est morte de maladie), mon plus grand après a quatorze ans, et mon plus petit, huit ans. Vu qu'on est dans un Etat de droit, les gens aimeraient qu'on travaille et qu'on se taise. Moi je souhaite en tout cas rentrer un jour au Rwanda et terminer mes jours là-bas. Si moi je n'y arrive pas, j'aimerais qu'au moins mes enfants puissent jouir de leur patrie. On peut dire que ce pays nous accueille mais chaque

jour est un combat perpétuel, on vit chaque jour des événements qui nous rappellent que ce pays n'est pas notre pays d'origine. Chaque personne aimerait retourner dans son pays, j'aimerais aussi vivre dans ma patrie. C'est ça qui me fait travailler. Et je ne sais pas si c'est moi qui va jouir des fruits de ce que je fais. Mais surement qu'un jour les gens vont comprendre la nature de ce qu'on fait et les gens vont s'asseoir et dialoguer pour trouver un compromis. »

M « Donc pour vous, dire ‘dialogue inter-rwandais’ qui est une formule qu’on utilise assez souvent, ça a du sens. »

P « ça a du sens mais *‘dialogue inter-rwandais hautement inclusif’*, pas le monologue que Kigali organise chaque année dans les *Come and see*¹¹⁴ ou dans les *Rwanda days* pour rencontrer la diaspora. J'aurais souhaité que l'on nous invite, ou quand l'ambassadeur vient ici, j'aimerais que l'on me dise, or je l'appends toujours par hasard, alors qu'on est parmi les anciens qui habitent à Louvain-la-Neuve. Parce qu'ils savent que tu vas poser une question dérangeante. Or dans ces pays qui reconnaissent les droits de l'Homme, ils savent que la critique est à reconstruire. Mais pour Kigali tout est vraiment à sens unique, les discours sont à sens unique. »

M « Merci beaucoup ».

¹¹⁴ Une politique mise en place en 2011 par le Directoire Général de la Diaspora (DGD), sous la direction du Ministère des affaires étrangères, afin que les rwandais de la diaspora puissent rentrer et voir le développement du pays.

4.4 Entretien 4

Entretien avec M.N ; Gembloux, 25 juillet 2017

(Transcription relue et approfondie avec l'interviewée)

M « Je vais juste nous lancer la première question qui est : selon vous, qu'est-ce que la réconciliation signifie aujourd'hui ? »

MN « La réconciliation est un terme vague pour moi pour l'instant, surtout en ce qui concerne notre pays. Parce qu'après ce qui s'est passé en '94- pour la petite histoire, moi je suis née entre les deux événements majeurs qui ont caractérisé l'univers politique rwandais, à savoir la révolution populaire de 1959 et le génocide de 1994. Je suis née en '66. Les événements de 1959 n'étaient plus très frais dans les mémoires, quoique.... Quand j'ai eu l'âge de comprendre les choses, on ne parlait pas tellement des problèmes Hutus-Tutsis. Surtout que je suis née dans une province à l'ouest : à Cyangugu, qui vibrait plutôt sous les modes congolaise et burundaise puisque nous partageons la frontière avec ces deux pays. On n'était pas tellement impliqués dans ce qui se passait à l'intérieur du pays. Les histoires Hutu-Tutsi nous touchaient moins, moins que les autres en tout cas. Je suis née, on a grandi et on a pas tellement entendu parler de Hutu et de Tutsi par nos parents... La seule chose, c'est que près de chez nous il y avait une maison inoccupée, une maison en dur et un jour on a demandé à nos parents 'pourquoi cette maison était inoccupée ?' Ils nous ont juste dit qu'elle appartenait à un tel, parti au Burundi', sans vraiment entrer dans les détails. On a grandi dans ces conditions et les événements du Burundi de '72 nous ont touchés plus que ceux de l'intérieur du pays de '73. »

M « Car vous étiez tout proches. »

MN « Oui voilà. J'ai grandi dans cet esprit. Puis le FPR a lancé sa guerre en 1990 et il l'a gagnée en 1994. Comme le FPR était étiqueté un mouvement tutsi, je me suis dite : 'ça fait kif kif, ça fait 1-1 partout (côté hutu et côté tutsi), parce que les Hutus ont fait la révolution en '59, et les Tutsis viennent de gagner la guerre en '94 : maintenant on va pouvoir s'asseoir et réfléchir puisque visiblement la royauté d'avant '59 et la révolution n'avaient pas apporté les solutions escomptées.. Je ne m'attendais pas à voir ce qu'on a vu après. D'abord, les mouvements de population vers le Zaïre (plus de deux millions de personnes), vers la Tanzanie (à peu près un million) et les pays limitrophes, et ensuite, cette envie d'écraser l'autre, tu vois ? Le génocide s'est donc suivi par cette envie d'écraser l'autre. C'est vrai que durant le génocide aussi il y a eu cette envie d'écraser l'autre, mais, moi -sans l'excuser, je mets ça sur le poids de quatre ans de guerre. Lorsqu'une guerre perdure pendant quatre ans et que, par exemple, vous avez des voisins ou des connaissances - ce n'était un secret pour personne-, qui ont envoyé leurs enfants combattre auprès du FPR, vous pouvez comprendre que ces familles deviennent facilement des cibles, même si les décisions prises par leurs enfants n'ont pas été concertées au sein de la famille. Je comparerais cette situation aux combattants qui quittent l'Europe pour combattre chez Daech. Lorsqu'ils reviennent, ils ne sont pas accueillis à bras ouverts, imaginez alors le traitement qui leur serait réservé s'il y avait une guerre ouverte entre Daech et les pays d'où viennent les combattants.

M « ça ne va pas être un bon accueil, ce qui est normal ! » [rire]

MN « Le génocide se passe dans un climat comme celui-là. Les principales cibles étaient ces familles-là dont les enfants ou leurs parentés combattaient auprès du FPR, puis les politiciens, et finalement l'horreur s'est étendue à tout un chacun juste parce qu'on avait une voiture ou d'autres biens qu'il fallait voler... Le vol, les règlements de compte... se sont mêlés à la guerre et à tout le chaos ambiant. Et moi naïvement je m'attendais à ce qu'en juillet '94, on s'asseye et on dise, maintenant c'est 0-0, et les Hutus et les Tutsis, peuvent s'asseoir et parler de ce qui les divise. Mais j'ai été déçue par ce qui s'est passé par après côté congolais mais aussi à l'intérieur du pays où le FPR, plutôt que de punir les auteurs d'exactions, se limiter à les excuser. Et ces massacres ne pouvaient plus s'expliquer parce que le FPR avait pris le pouvoir. Mais le nouveau pouvoir essayait de les expliquer en disant 'ce sont des gens qui se vengent, il faut comprendre, ils sont arrivés et trouvé leur famille décimée ou pillée...' Mais le gouvernement n'a pas eu de fermeté, pour dire 'oui ce qui s'est passé c'est passé, laissez les autres gens tranquilles'. Les nouveaux maîtres se vengeaient sur ceux qu'ils voulaient, pour une maison, pour ci, pour ça, et ça a remonté ce ressenti, mais dans l'autre sens. »

M « Et à l'intérieur de tout ça, dans quel contexte est-ce que vous êtes arrivée en Belgique ? »

MN « Quatre ans de guerre ne laissent pas indifférents, dans ma famille proche, nous avons eu des déplacés de Byumba, c'est la préfecture du nord par laquelle le FPR est rentré, nous avons des déplacés de guerre avec qui on vivait. Mais il y avait un autre million de déplacés, à côté de Kigali, et on voyait qu'il n'y avait pas de signe d'apaisement. Par exemple, ce million de déplacés ne dépendait pas du HCR qui ne voulait pas les aider parce que ce n'était pas des réfugiés au sens propre du terme. La Croix Rouge avait des moyens limités : elle donnait ce qu'elle pouvait donner. En désespoir de cause ces déplacés on commencé à mendier dans la ville de Kigali, et les gens donnaient ce qu'ils pouvaient donner, d'autres ne donnaient rien. Finalement, ils se sont dits 'quand on est parti de chez nous, les champs étaient semés, peut-être que maintenant, on peut trouver de quoi manger ». C'est comme ça que les plus téméraires retournaient à Byumba, ou dans les environs pour chercher à manger mais leurs champs avaient été minés pendant leur absence. Ces mines ont emporté pas mal de gens. Mais quand ils se faisaient attraper par le FPR, certains étaient tués, d'autres étaient renvoyés dans la partie gouvernementale, les yeux crevés, avec le message 'allez dire à votre gouvernement ce dont on est capables'. Je disais donc que le FPR ne montrait pas de signes d'apaisement.. Un ami de la famille, dont la maman, elle aussi en allant chercher à manger -parce qu'il y en a qui allaient et qui revenaient, donnant ainsi le courage à d'autres pour se dire 'moi aussi j'y vais' – a été attrapée. Elle a été retrouvée, son corps pendu dans un arbre, décapitée. Or au Rwanda on n'enterre pas, si on n'a pas toutes les parties du corps. Les gens ont cherché après pendant le laps de temps qu'ils ont pu chercher, mais ils ne l'ont pas trouvée. Ils se sont alors résolus à enterrer ce qu'ils ont trouvé, mais pour eux, ça ce n'était pas un enterrement. Il y a eu des signes comme ça qui ont montré qu'on ne pouvait pas faire totalement confiance au FPR. Ils étaient là au nord du pays, on ne savait pas de quoi ils étaient capables, mais avec des signaux comme ceux-là, de tous les jours, on s'est dit 'Eloignons-nous un tout petit peu pour voir'.

Nous nous sommes déplacés à l'intérieur du pays et nous avons fini au Zaïre (RDC actuelle). Deux ans après, il y a eu la destruction des camps de réfugiés, puis on a erré, jusqu'à Kisangani et on est parti par un avion humanitaire. Finalement on a décidé de nous éloigner encore : après le Congo, Nairobi (Kenya) est devenu la destination de pas mal de rwandais. Mais là aussi, lorsque l'ancien ministre de l'intérieur (Seth Sendashonga) et Théoneste Lizinde y ont été tués, il ne fallait plus espérer être en sécurité dans un pays africain et c'est pour cette raison que nous nous sommes tournés vers la Belgique, elle qui connaît si bien notre histoire, nous avons décidé de frapper à sa porte. »

M « Donc ce n'était pas le premier choix »

MN « Non, non : j'ai quitté le pays en '94, je suis arrivée Belgique en '96. Nous pensions que la situation allait évoluer positivement et nous restions « tout près » du Rwanda, mais l'évolution des choses a fait que finalement on parte plus loin. »

M « Donc vous arrivez en Belgique et là vous vous retrouvez avec une communauté qui est déjà implantée depuis plusieurs années : vous tout frais et d'autres qui sont là déjà depuis plus de vingt ans, comment ça se passe ? »

MN « La chance que j'ai eue- entre guillemets- c'est que- à ce moment-là, il n'y avait pas encore de camps de réfugiés. Dès l'arrivée on était dispatchés dans une commune qui devait nous aider pour le logement et les moyens de subsistance. J'ai été envoyée en Gaume, je n'ai pas été confrontée à la ville à Bruxelles, à une grande concentration de compatriotes. J'étais là-bas toute seule, je devais juste m'expliquer sur le pourquoi j'étais là, si non, il n'y avait pas vraiment de concentration.

Mais je connais un tas de gens qui, dans le métro croisaient d'autres réfugiés, donc les nouveaux réfugiés qui croisaient les anciens, et même les rescapés qui croisaient leurs anciennes connaissances et qui leur criaient 'ah les génocidaires !' C'est un amalgame à déplorer, s ce n'est pas parce que tu as fui que tu es génocidaire ! Tout le monde n'est pas génocidaire. Et c'est ça aussi le problème de considérer presque tous les réfugiés de '94 comme des génocidaires. Quand vous entendez les autorités rwandaises parler, toute personne qui n'est pas de leur camp est génocidaire. Ça perd tout son sens, et ça déshonore un peu les victimes et les rescapés, de mettre tout le monde dans le même sac et de dire 'tu es génocidaire' pour juste éloigner les gens. »

M « Et ça se fait au quotidien ou il faut vraiment une grosse dispute pour que de tels mots éclatent ? »

MN « Non, non, c'est vite lancé, c'est vite lancé : je ne sais pas si vous suivez les échanges sur l'actualité rwandaise, que ce soit sur Twitter ou Facebook, dès qu'il y a une idée critique, les pro-gouvernement lancent à tout bout de champs 'vous êtes génocidaires, ou négationnistes', malheureusement on n'a pas assez de moyens pour les traduire en justice pour calomnie afin qu'ils puissent prouver que la personne attaquée est génocidaire, pour un simple citoyen cela coûte cher mais le côté pro-gouvernemental dispose des moyens d'Etat pour diffamer qui il veut.

M « Surtout j'imagine aussi qu'ils ont la parole d'Etat. Donc vous décidez de faire partie du RifDP¹¹⁵, comment est-ce que vous en arrivez-là ? »

MN « Il y a quelques années, le processus d'obtention des papiers n'était pas très long, en une année c'était fait. Une fois les papiers obtenus, vous pouviez vous installer là où vous vouliez en Belgique. C'est comme ça que de la Gaume, le fond du fond, près du Luxembourg- je suis remontée un peu en Ardenne près de Libramont, là j'y suis restée sept ans, et j'ai essayé de chercher du travail. Mais ce sont des régions qui sont très peu habitées et avec très peu d'offres d'emploi, c'est comme ça qu'en cherchant j'ai trouvé du travail ici tout près. J'ai fait les navettes pendant deux ans, pendant que les enfants étaient à l'école et tout, déménager tout le monde, ce n'était pas évident. »

¹¹⁵ MN fait partie du Réseau International des Femmes pour la Démocratie et la Paix créé en 2010

M « Vous veniez quand même avec votre famille, vous ne veniez pas seule. »

MN « Oui, oui. En plusieurs étapes! J'ai quatre enfants, un qui est né ici. [rire] Je suis d'abord venue avec la plus jeune que j'avais, qui avait deux ans à ce moment-là, puis les deux autres sont arrivés par après, et puis monsieur, et voilà. »

M « Vous avez quand même réussi à réunir la famille. »

MN « Je vous disais que j'ai fait la navette pendant deux ans, puis on a déménagé au fur et à mesure, et voilà. Mais on n'habite pas à Bruxelles. »

M « Ok. Et vous avez rejoint le RifDP en quelle occasion ? »

MN « On recommençait notre vie normale, on travaillait, et puis Victoire Ingabire se décide- j'en avais entendu parler, j'avais été une fois à une conférence qu'elle donnait, on s'est croisées dans ce qu'on appelait le dialogue Inter-Rwandais organisé en Espagne. »

M « C'était organisé par qui, le Dialogue Inter-Rwandais ? »

MN « C'était initié par des Tutsis et des Hutus qui s'étaient dits qu'il fallait qu'on organise un dialogue, qu'on puisse parler entre nous. »

M « Donc ce n'est pas quelque chose qui vient du gouvernement, c'est juste la communauté... »

MN « Non, c'était la communauté, et l'Espagne était un peu le facilitateur si je peux dire, et c'est comme ça qu'il y a eu différentes conférences, pour les femmes, pour les jeunes, pour les hommes. Et normalement cela devait se terminer par le dialogue inclusif, qui devait aussi inclure les autorités rwandaises. Mais les autorités rwandaises ont refusé de venir, on leur a proposé que cette conférence se fasse à Kigali mais ils n'ont pas voulu, et donc ça s'est éteint comme ça. C'est là que j'ai croisé Victoire, et puis, elle était venue partager son souhait de partir au Rwanda et de se présenter aux élections de 2010. Mais justement, dans le Dialogue Inter-Rwandais, section femmes, on avait décidé de nous réunir pour faire une association de femmes. Normalement chacune était partie avec l'intention d'en faire une dans son pays. Pour le moment, il existe une branche au Canada, en France ils devaient faire la même chose, nous en Belgique la même chose, au Pays Bas la même chose, en Allemagne et en Norvège. Je pense que c'était ces pays-là qui étaient représentés au DIR côté Femmes. Nous avons donc créé le Réseau des Femmes pour la Démocratie et la Paix mais certaines sections n'ont pas tenu, le Canada, la Belgique et les Pays-Bas sont les trois sections qui fonctionnent pour l'instant. Le mouvement a donc commencé par le Dialogue Inter-Rwandais, et puis lorsque Victoire a annoncé qu'elle allait se présenter aux élections, nous l'avons soutenue parce que nous croyons en son combat. L'association a été agréée comme asbl en 2010.

M « D'accord, et vous êtes arrivée...Vous êtes coordinatrice maintenant de la section belge du RifDP »

MN « Non non, je ne suis pas coordinatrice, je suis juste membre. Il y a une coordinatrice et nous renouvelons le bureau tous les deux ans.

M « Qu'est qui vous a conquis dans cette idée de *dialogue inter-rwandaïs*, justement ? »

MN « C'était justement l'idée d'arriver à nous parler. Parce qu'après le génocide il s'est créé deux camps. Ici en Belgique il y a deux camps. Ici on parle de diaspora, il y en a qui parlent de diaspora rwandaise pour avoir des subsides, mais il y a deux diasporas distinctes. Parce que quand la diaspora rattachée à l'ambassade fait une activité, vous devez vous enregistrer, si on ne vous connaît pas là-dedans, vous n'entrez pas. »

M « C'est un club privé quoi »

MN « de notre côté on est plus soft, même ceux qu'on sait être de l'autre côté peuvent venir de notre côté, il n'y a pas de soucis, on ne va pas leur taper dessus. Je me souviens d'une année où un camp de jeunesse était organisé, pour la presse et les gens de l'extérieur, la jeunesse rwandaise allait se rencontrer, mais les jeunes de la diaspora exilée qui étaient inscrits, ont été refusés, et là je me dis 'mais, ça sert à quoi de dire diaspora diaspora si au final on ne peut pas inclure tout le monde ?' Le problème de notre pays c'est le partage du pouvoir, et le vivre-ensemble se résume malheureusement à « t'es avec nous ou tu es contre nous » et il n'y a pas d'autre solution pour l'instant. Combien de temps cela va-t-il durer ? On doit se rapprocher ! Parce que les Hutus et les Tutsis au départ n'ont pas de problème entre eux, sinon il n'y aurait pas de mariages *interethniques* entre guillemets (il paraît même que sensu stricto, Hutu et Tutsi ne soient pas des ethnies). Il faudra un jour qu'on se rapproche parce que on est condamnés à vivre ensemble ».

M « J'ai vu que le RifDP se bat pour la reconnaissance de cette vérité des événements, mais selon vous c'est quoi cette reconnaissance ? »

MN « La reconnaissance que nous demandons est que les crimes commis depuis 1990 soient qualifiés. On dirait que l'histoire du génocide commence seulement en 1994, mais la guerre qui est à l'origine de ce chaos a commencé en 1990. Les victimes de 1990 jusqu'en 1998 doivent-elles être ignorées ? Kigali dit que ce sont des dommages collatéraux. Ok, mais tous ces gens qui sont morts ont besoin d'une reconnaissance. Et puis, le gouvernement se bat pour qu'on dise 'Génocide des Tutsis' mais il n'y a pas eu que les Tutsis qui sont morts pendant le génocide. Et tous ces Hutus qui tournaient tout autour, qui avaient caché les gens, ou qui avaient des relations avec les Tutsis, pourquoi est-ce qu'on ne les reconnaît pas ? Des gens qui ont risqués leur vie pour cacher les autres, pourquoi est-ce que on ne les reconnaîtrait pas ? Il n'y a même pas de jour du 'juste' quoi. J'en ai déjà entendu parler mais très timidement. Nous sommes contre toute assertion que 'tous les Hutus sont mauvais, tous les Tutsis sont bons'. Pourtant vous avez vu que même dans les Interahamwe il y avait beaucoup de Tutsis, c'est là où notre histoire se complique. On ne peut même pas dire 'Genocide des Tutsis' car les Tutsis même ont été tués par des Tutsis. Il y a même des Hutus qui ont été par des Tutsis, des Tutsis qui ont été tués par les Hutus et les Tutsis en même temps, alors abandonnons ce clivage-là qui divise les gens en deux parties, et qu'on se dise 'c'est du passé et voilà l'orientation qu'on veut donner au futur' »

M « Mais en quoi est que pour vous comme individu, avec tout ce que vous avez enduré avec votre famille, cette reconnaissance est importante ? »

MN « C'est très important car on risque de créer une population frustrée. Surtout dans la globalisation dont je vous ai parlé, tous les Tutsis sont des victimes et tous les Hutus sont des génocidaires. Par exemple, au pays il y a des organisations de victimes comme la FARG ou

l'AERG, si vous n'êtes pas Tutsi, vous n'y entrez pas. ce sont des organisations qui aident les rescapés. **Mais, qui est rescapé et qui ne l'est pas ?**

M « Tutsi »

M « Leurs enfants étudient gratuitement, tout le matériel leur est donné, des maisons sont construites pour les veuves mais quant aux autres, ils doivent payer le minerval plein, ils doivent acheter le matériel... Malgré tout, il y a des orphelins dans cette histoire-là qui ne sont pas reconnus. Pourquoi est-ce qu'on ferait une différence entre les 'rescapés' (entre guillemets). Celui qui a perdu ses parents parce qu'il est Hutu, il est rescapé lui aussi. Les victimes de cette histoire auraient tous dû être prises dans cette catégorie là, mais l'histoire montre que ça n'a pas été le cas. Ils [les rescapés] ont des maisons qui leur sont construites. Ce qui est encore plus frustrant, c'est que ce n'est pas le gouvernement qui vient construire, il le fait faire par les prisonniers. Le prisonnier est déjà puni, mais en plus on lui dit 'tu viens et tu vas construire la maison pour un tel'. Je ne sais pas si vous avez lu le livre de Carina Tertsakian¹¹⁶, elle parle de prisons. Vous vous demandez 'mais comment est-ce qu'on peut fonctionner comme ça ?' elle a fait une grande enquête sur les prisons. Beaucoup de gens ont fini en prison parce que le gouvernement ne savait pas comment il allait gérer les intellectuels ou les dirigeants du régime Habyarimana. Ce n'est pas en procédant ainsi que vous avez réglé quoi que ce soit. La purge qui a suivi les événements de 1994 est comparable à la « débaassisation » qui a suivi la chute de Saddam Hussein. Et tout ce monde en prison est exploité par les autorités : vous êtes médecin, vous passez toute votre journée à l'hôpital, vous n'êtes pas payé, et le soir vous venez dormir en prison. Vous avez une expertise dans la construction, vous allez construire une maison pour telle personne gratuitement, le soir vous venez dormir dans la prison. Ces gens-là ont quand même un ressenti, ils doivent se dire 'mais pourquoi ? Je suis prisonnier, laissez-moi tranquille je veux rester ici à l'intérieur. Mais là je vais travailler gratuitement'.

D'autres prisonniers, souvent accusés de génocide, vont t construire des maisons pour les rescapés, mais imaginez ce qui se passe dans leurs têtes ?

Mais plutôt que d'affronter les problèmes que les gens ont, on préfère mettre en place une répression, la population ne parle pas. On ne parle pas du génocide, sinon on devient négationniste. Tu ne parles pas de ceci, tu ne parles pas de cela. je vous recommande le livre de Mme Tertsakian pour comprendre le fonctionnement des prisons.

C'est là que je dis que le FPR a raté le coach quelque part. Ils auraient pu faire un bon travail de réconciliation vu qu'en '94 ils venaient de reconquérir le pouvoir dont ils avaient rêvé. Il y avait moyen de réconcilier. »

M « Je sens beaucoup de soif de justice en vous. C'est peut-être une question très étrange, et vous pouvez prendre quelques minutes pour y réfléchir, mais d'où est-ce qu'elle vous vient cette soif de justice ? »

MN « Vous ne pouvez pas dire qu'il n'y a pas eu de génocide. Le génocide s'est passé et on ne le nie pas du tout. Mais regardez ceux qui ont été punis pour ça. Arusha est plein de qui ? de Hutus seulement. Les prisons sont pleines de qui ? de Hutus seulement. Même dans le livre ont je vous ai parlé, Mme Tertsakian dit que les membres du FPR punis pour X ou Y raisons, même pour génocide eh !- il y en a qui ont été pris la main dans le sac- sont emprisonnés dans une section à part. Ce n'est pas juste par rapport aux autres prisonniers. Ils ont été combattants, ils ont des avantages par rapport aux autres et bla bla bla...Ce que je réclame c'est une justice vis-à-vis de tout le monde. D'abord, que tout le monde qui a commis des crimes de '90 à '94 soit

¹¹⁶ *Le Château: The lives of prisoners in Rwanda*. Arves, 2008.

punis, puis les crimes du Congo, et les disparitions qui sont encore monnaie courante aujourd'hui. En moi il y a cette soif de justice, pour moi l'Etat doit servir à ça, plutôt que de servir à éluder ou diminuer sa responsabilité il doit être juste envers tout le monde. »

M « Quand vous étiez au pays, vous étiez déjà aussi active politiquement ? »

MN « Pas du tout. Parce que justement je suis née entre les deux douloureuses étapes de notre histoire, j'ai grandi dans une région qui n'était pas politiquement très très engagée, et même à l'intérieur du pays on disait que nous étions des étrangers parce que entre notre province et le reste du pays sont séparés par une grosse forêt naturelle qui constituait une barrière qui faisait que nous allions rarement au-delà. On préférait aller plutôt au Congo ou au Burundi qu'aller à l'intérieur du pays. C'est vous dire que nous ne nous intéressions pas à tout ça, jusqu'au moment où la guerre éclate en 1990. J'ai commencé à me documenter un peu plus, à lire et à poser des questions 'Où ce sont les Tutsis qui étaient partis en '59' et voilà comment j'ai commencé à m'intéresser à ces questions-là. Peut-être le fait aussi d'avoir fui le pays fait qu'on a accès à plus d'informations que ceux qui sont restés au pays. Ici, on lit, on discute, il n'y a pas de censure, on peut dire tout ce qu'on veut et accéder à toute information. Et c'est comme ça que je suis arrivée à m'intéresser à ça. »

M « Au sein de la diaspora, quand vous exprimez cette soif de justice, est-ce qu'il y a des gens qui sont d'accord avec vous et qui vous écoutent ? Ou au contraire on vous met de côté, on vous conseille de vous taire ? »

MN « Le problème ici c'est l'hypocrisie de la « communauté internationale ». Moi je croyais en la communauté internationale et je crois que tout le monde y croyait au pays. On pensait qu'elle était juste, qu'elle aurait pu arbitrer, car on voyait qu'elle l'avait fait pour d'autres pays, qu'elle disait 'là c'est fini, c'est fini' mais l'expérience a montré que cette communauté internationale est faible ou biaisée, ou hypocrite. Cette communauté internationale voudrait que nous suivions la ligne tracée – que nous croyions en l'histoire écrite par les vainqueurs – non, ça ne s'est pas passé comme c'est raconté aujourd'hui. Nous sommes quand même des témoins de ce qui s'est passé et on aimerait que la communauté internationale arrête de mal lire l'histoire, de raconter sciemment des contre-vérités. Nous sommes ici en Belgique où il y a eu des procès de génocidaires. Et chaque fois que vous levez la voix pour interroger le passé, vous êtes catalogué négationniste. Au monument de Woluwe st-Pierre, vous avez vu qu'ils ont changé les écritures. Depuis l'érection de la stèle, l'inscription qui y figurait était « Génocide rwandais » mais l'ambassade a fait changer cela en « Génocide des Tutsi », du coup il y a une partie de rescapés qui ne s'y retrouve pas. En plus, chaque année à l'approche du 6 avril, l'ambassade rwandaise fait des pieds et des mains pour que les hutu ne puissent pas aller jusqu'au monument, sous prétexte que ce sont des génocidaires qui viennent profaner le mémorial. Même en Belgique, deux camps différents existent. Et pour couronner le tout, la Belgique va adopter une loi qui punit la négation du génocide des tutsi. Quelle définition sera-t-il donné à « négation » ? Tout ça n'apaise pas les esprits. Pourquoi à chaque fois vouloir tirer la couverture sur soi et laisser les autres à côté ? Et je trouve que nous ne sommes pas écoutés. On se bat, mais c'est un peu comme David contre Goliath. Goliath qui a les moyens, mais David a quand-même vaincu à l'aide d'une simple pierre. Mandela et Gandhi ont vaincu par la non-violence...

[rires]

M « Ouf ! j'avais encore une autre question, mais je crois que je l'ai oublié en vous écoutant ! [rires] Avez-vous encore du temps d'ailleurs pour une dernière question ? »

MN « Oui j'ai encore le temps » [rires]

M « Ah oui voilà ! Dans les gens que j'ai interviewé beaucoup relatent des David, comme vous dites, qui en ont juste marre de parler. Qui veulent juste qu'on les laisse tranquilles, pour qu'ils puissent avoir leur passeport et rentrer au pays sans qu'on les poursuive quand ils rentrent...Comment vous situez-vous par rapport à cela ? »

MN « Moi je dis que tant que j'ai encore de la force, je n'abandonnerai pas parce qu'il y a pas mal pas mal de personnes qui s'intéressent à ce sujet. Vous voyez, vous-mêmes vous vous y intéressez et plus vous vous y intéressez et plus vous allez trouver des éléments nouveaux que vous ne connaissiez pas. Interroger l'histoire est différent d'être négationnistes , et plus vous creusez, plus vous voyez qu'il y a intérêt à ce que les gens ne soient pas d'accord sur tout. Je ne veux pas tellement un passeport pour me taire, ou alors vous me le donnez mais je continue à parler. [rires] »

M « Mais des fois, et c'est vraiment une tendance qui est là, c'est qu'il va falloir choisir. »

MN « Non. Je ne choisis pas. Car je suis convaincue que pour notre pays il faut bien que ça change un jour et que les gens se regardent en face et que ce dialogue se fasse. Jusque-là on est en train de construire sur du sable ! Il n'y a pas vraiment de fondations. C'est vrai on montre des grands buildings, mais est-ce que la vie se limite aux buildings ? il faut oser loin des sentiers battus pour vous faire votre propre idée sur le bien-être de la population : vous avez vu l'histoire de Mme Rwigara¹¹⁷, elle s'est présentée comme candidate, on a essayé de l'en dissuader, par divers moyens, elle a dit 'non, non, non, j'ai des revendications à faire' et regardez là où elle en est. Tous ses comptes sont bloqués, maintenant on est en train de détruire ses avoirs. Est-ce que c'est ça qu'on veut vraiment ? Comme je vous disais, à Kigali, comme ici d'ailleurs, le mot d'ordre reste que « tu es avec moi ou tu es contre moi », or non ! Il y a un juste milieu aussi, le FPR doit arrêter de se considérer comme un parti-Etat. Il y a l'Etat et le FPR, l'Etat doit garantir l'existence d'autres partis, ce qu'il ne fait pas. Et c'est le même Etat qui se confond avec le FPR et qui dicte la loi pour tout. Ceux qui ne veulent pas écouter la chanson finissent en prison. Je n'aimerais pas être un oiseau de mauvaise augure mais je parie que Diane va finir en prison ou en exil. Et c'est là que je dis que la communauté internationale est hypocrite. D'un côté, elle tape dur sur le Burundi voisin puisque son président s'est arrogé un mandat de plus mais au Rwanda, le président s'arroge trois mandats de plus et on ne dit rien, on ne voit que les gratte-ciel et les rues propres. Kigali a trouvé le filon qui marche et qui fait peur à tout le monde. Dès que vous commencez à parler, ils vous balancent le génocide sous les yeux : les étrangers n'ont rien fait pour arrêter le génocide et les rwandais sont de possibles génocidaires. On relie tout au génocide, même parler des mandats de Kagame revient à ne pas reconnaître que le pays est sorti d'un « génocide » il n'y a pas longtemps ! C'est dommage que ce terme soit utilisé pour pallier tous les maux.

M « Je ne trouve pas ça que dommage, au contraire c'est vraiment triste. »

[Nous nous arrêtons quelques secondes pendant lesquelles je vérifie l'état de mon dictaphone]

M « On me dit souvent que les rwandais sont des menteurs, mais j'ai un peu de mal à comprendre ce que cela signifie. »

¹¹⁷ Diane Rwigara déjà cité dans les interviews 2 et 3.

MN « [rire] hier je lisais un article d'un journaliste américain, Ian Birrell je crois, qui a fait des reportages sur le Rwanda et il couvrait les élections présidentielles. Il expliquait, qu'un jour, un rwandais lui avait confié que les rwandais ne sont jamais directs parce que leurs routes sont serpentées autour des collines. Les rwandais contournent donc et éludent souvent les questions leur posées. Mais pour moi, avec les années qu'on vient de passer en Europe, on a vu une autre manière de fonctionner, d'être francs. Chez les rwandais, si les gens montrent qu'ils t'aiment alors qu'ils ne t'aiment pas, c'est parce que' il y a la répression derrière. On a tellement baigné dans cette répression, que l'on a peur que tout ce qu'on va dire va être mal interprété. Alors souvent, on caresse dans le sens du poil pour éviter les ennuis. Mais, je pense aussi qu'on tient ça de la sagesse ancestrale entre guillemets. Normalement tout rwandais sage doit savoir surfer sur la vague. [rire]

Mais moi on me dit que je n'ai pas cette qualité-là, j'ai des influences congolaises. Si vous demandez quelque chose à un congolais il va être cash avec vous. Je pense qu'on a hérité de cette tradition-là de dire ce qu'on pense. [rire]

M « Non, excusez-moi, je rigole parce que de tous les gens que j'interroge tout le monde porte des raisons différentes à leur manière d'être francs, certains me disent 'C'est ma maman qui m'a éduqué comme ça.' D'autres encore, comme vous, me disent que c'est parce qu'ils viennent d'un certain côté du pays ...»

MN « Ceux du centre : Butare, Gitarama, Kigali, sont experts dans le maniement du verbe. ... Mais nous, on a ce franc parler, je dis les choses comme je les vois. »

M « Et est-ce qu'au sein de la diaspora, parmi les gens que vous fréquentez, il y a des gens qui vous pointent du doigt en disant 'il ne faut pas parler avec elle parce qu'elle va tout le temps dire la vérité' ? »

MN « Moi je pense qu'on s'est quand même occidentalisés, entre guillemets. Vu qu'ici on a accès à l'information : tu achètes ton journal, tu le lis, on caricature le roi et personne n'en meurt. Si vous avez la chance de croiser un ministre et que vous lui dites que quelque chose ne va pas' vous n'irez pas en prison pour ça. Du coup, on se dit 'ah, tout compte fait, personne ne va me faire du mal et je peux dire ce que je pense. La raison qui nous pousse à ne pas dire ce que l'on pense c'est la peur de l'après. Cette peur de l'après : la prison, spoliation des biens, mon image...parce que parce que parce que. Je pense que ça diminue ici [en Belgique]. Mais même au travail, avec ton employeur, s'il y a quelque chose qui ne va pas, vous en parlez et il ne vous en voudra pas. C'est ce genre de démocratie que nous souhaitons pour notre pays. Dans notre société à nous, si j'avais un employeur rwandais, je pense que je me comporterais autrement ! [rire] Tandis qu'ici personne ne va t'accuser pour ce que tu dis, et c'est ça la liberté d'expression qu'on recherche. Une liberté d'expression sans calomnier, 'je te dis ce que je pense, et si tu n'es pas d'accord avec moi, nous discutons' alors que de l'autre côté on vous dira, 'c'est moi qui suis chef et c'est moi qui décide. »

M « Donc pour vous la méfiance, c'est vraiment une question de peur. »

MN « De peur, de ceux qu'on a torturés, et de la peur que ça a généré. »

M « Je comprends...Alors là je réfléchis en parlant et vous allez me dire ce que vous en pensez, mais là où vous me dites que dans la diaspora cette attitude change petit à petit, d'autres personnes me disent 'moi je préfère me taire parce que j'ai encore peur. Est que

ça dépende vraiment de personne à personne ou c'est parce que vous êtes vraiment, vous à la marge de cette manière d'agir ? »

MN « La personne qui m'a vraiment ouvert les yeux, c'est Victoire. Elle a dit 'vous, vous avez peur tout le temps' Même Diane a dit que 'le vrai handicap de notre pays, c'est la peur'. Or, nous, nous sommes ici, nous pouvons nous exprimer librement et nous avons peur ! C'est de la lâcheté. Personne ne va nous en vouloir, à part le Rwanda bien sûr qui a envoyé des gens pour espionner et faire du mal aux autres, mais ça ne devrait se faire. En Angleterre, des ressortissants rwandais ont été avertis d'une menace imminente ,et même ici en Belgique, les services de sécurité ont dû protéger une journaliste canadienne¹¹⁸. Donc oui, même ce qu'on dit ici peut avoir des conséquences sur nous, mais dans un monde démocratique, la confrontation des opinions devrait faire place à ces menaces. Donc Victoire dit- je ne sais pas si vous la connaissez, c'est une toute petite dame comme ça. [elle indique une hauteur avec sa main]- elle dit 'moi j'y vais parce que si on continue comme ça, notre pays va encore faire cent ans de dictature. Moi j'y vais.' On s'est dit 'Mon Dieu, mon Dieu, qu'est-ce qui va lui arriver ? Mais elle a accepté de prendre tous les risques. Ça fait maintenant...on est en 2017, donc ça fait sept ans qu'elle est en prison. Si elle n'avait pas fait appel de la première condamnation, l'année prochaine elle sortirait de prison. Elle a fait appel et sa sentence a été multipliée par deux. Normalement...je ne sais pas, vous qui avez étudié le droit : est-ce que ça existe vraiment qu'on fasse appel et qu'on multiplie la condamnation par deux. Mais regardez ce qui se passe chez nous. Une cour d'appel qui décide de multiplier par deux la sentence. Ça ne se fait nulle part ailleurs. Alors moi je me dis que tout compte fait, si on ne revendique rien, qui le fera à notre place ? »

M « J'imagine que quand Victoire est partie, elle savait exactement ce qui allait se passer, comment est-ce qu'elle vous a laissé les pas à suivre ? Comment continuer à travailler, à ne pas se faire abattre par son arrestation ? »

MN « Quand elle a dit 'moi j'y vais' quelqu'un lui a dit 'mais vous risquez la prison, on va vous tuer...' et elle a répondu 'oui ça va m'arriver, moi je vais accomplir ma part du devoir, à vous de faire la vôtre.' Alors qu'est-ce qu'on peut dire à côté de ça ? C'est une femme pleine d'énergie, quand elle vous parle vous êtes électrofilés, elle, elle y va, elle accepte la prison et tout ce qui va avec, et elle laisse sa famille derrière, Dieu seul sait les difficultés qu'ils endurent et tout ça. Elle a dit 'moi j'y vais' et nous, nous avons peur de parler, alors que nous avons mangé à notre faim nous avons la libre circulation et la liberté d'expression et nous osons dire que nous avons peur ?! Les conditions dans lesquelles elle vit, son sens de l'abnégation me laissent dire qu'au moins « je lui dois ça ». [rire]

M « Wow ! Merci beaucoup ! Je crois que je vais m'arrêter-là. Merci encore. »

¹¹⁸ Cfr. Interview 2

4.5 Entretien 5

Marie Claire Mukamugema

Bruxelles, le 26 juillet 2017

M « Je vais vous approcher le dictaphone, comma ça...Dites-moi à tout moment si ça vous dérange. Ma seule question pour vous est : aujourd'hui la réconciliation, pour vous, qu'est-ce qu'elle signifie ? Parlez librement, il [le dictaphone] vous entend très bien »

MC « Pour moi la réconciliation veut dire reconnaître tous les enfants du pays, aussi loin que les écritures ou la mémoire nous le permettent. Parce que le Rwanda, nous l'avons reçu de nos aïeux et nous le transmettons à nos enfants. Mais il n'est pas question qu'à chaque fois que quelqu'un prend le pouvoir, il gomme ce qui a été avant lui. Et ce n'est pas pour le [le passé] glorifier, mais seulement pour qu'on sache que d'autres personnes ont existés. Moi, par exemple je milite pour que, d'abord, l'ancienne façon de gouverner, qui était un royaume soit reconnu, parce que moi je l'ai connu ! et après, que la naissance de la république soit connue, soit bien expliqué et qu'on aille au fur et à mesure et voir ce qui a provoqué ce qui est actuellement. Mais qu'on n'interprète pas, qu'on ne fasse pas une histoire inventée par les dirigeants d'aujourd'hui. Et comme je vous ai dit, moi je suis la fille du premier président de la république¹¹⁹. Par exemple, moi je voudrais savoir où se trouve la dépouille de mon père, pour commémorer sa mémoire. C'est très important et ce n'est pas pour qu'on lui rende la gloire, non. Je trouve que c'est le moindre de mes désirs que je sache où se trouve la dépouille de mon père, qui a été déplacé nuitamment par le pouvoir actuel qui ne veut pas communiquer, qui ne veut pas donner l'endroit. C'est ignorer...C'est méchant, ce n'est même pas humain. Voilà, c'est une question de se reconnaître entre humains. Voilà la raison de cette reconnaissance, si je milite pour lui, et que j'y arrive, le suivant aussi sera reconnu, le précédent aussi...Ainsi tous les rwandais pourrions se reconnaître dans leur histoire. »

M « C'est très étrange, parce que moi, en écoutant votre histoire, je me rends compte que cette histoire personnelle ne peut pas se délier de l'histoire publique et politique de votre pays. Donc comment faire en sorte de joindre les deux, parce que ce que le gouvernement fait ou ne fait pas, impacte les individus comme vous ? »

MC « Exactement »

M « Donc vous êtes née au Rwanda en...plus au moins quelle année ? »

MC « En Janvier 1947 »

M « D'accord. Donc vous avez un peu vécu...vous êtes du moins la dépositaire de toute une histoire du Rwanda. »

¹¹⁹ **Dominique Mbonyumutwa fut** président de la république de Janvier à Octobre 1961 suite la prise de pouvoir hutue dû à la révolution sociale de 1959. Après sa mort en 1986, son corps fut enterré au stade de Gitarama. Cependant, lors des réaménagements du territoire de cette zone urbaine, le corps fut déplacé dans un cimetière public. Marie-Claire déclare que le corps de son père n'a jamais été placé là où les autorités affirment l'avoir enterré. Depuis ce temps, la recherche du corps de son père, ainsi que la préservation de la mémoire de ce dernier représentent pour elle la raison de sa lutte.

MC « Du moins jusqu'en '94. »

M « Et après '94 vous êtes partie pour la Belgique ? »

MC « Non, pas pour la Belgique, mais pour fuir. [Elle fait un petit rire]. Donc, nous sommes partis au Zaïre, mais il y a eu la guerre au Zaïre, puis nous sommes partis au Kenya, et au Kenya il y a eu des arrestations et des mises à mort. Et on nous a dit que c'était des militaires du FPR venus du Rwanda pour nous tuer. Il y avait des arrestations arbitraires, jusque même des personnes de 60 ans qu'on arrêtait tout simplement pour l'affaire rwandaise. Et alors, nous sommes partis en Côte d'Ivoire et alors en Côte d'Ivoire il y a eu la guerre en '99. Alors en 2000, j'ai fait un *fec* [pas certaine du terme], c'est-à-dire vous essayez de vous installer dans un pays plus sécurisé. Voilà, depuis '94 jusqu'en 2000 j'ai été déplacée dans quatre pays : du Rwanda, le Zaïre, le Kenya, la Côte d'Ivoire et la Belgique. Je suis aussi passé par la France mais voilà. J'avais de la famille, j'avais des enfants ici en Belgique. [En France] ils m'ont mis dans une gare, ils m'ont dit 'tu fais ce que tu veux', j'avais des enfants en Belgique, alors j'ai pris un Thalys, un train, et puis je suis arrivée ici. »

M « Donc vous arrivez en Belgique, où il y a quand même une communauté rwandaise qui est là depuis très longtemps. Donc vous arrivez aussi en 2000 qui est une année un peu particulière, où tous ces gens contre le FPR, aussi bien Hutu que Tutsi, arrivent en Belgique. Vous vous réunissez d'emblée à la communauté rwandaise en Belgique ? »

MC « Non, je menais ma vie de réfugiée. C'est-à-dire que je venais d'abord pour voir mes enfants, pour voir mes frères, alors ça, je les voyais. Mais ma priorité c'était de faire mes démarches de réfugié parce que je laissais mon mari derrière, en Côte d'Ivoire, et j'espérais qu'en ayant une reconnaissance de réfugiée, lui aussi puisse venir. Donc j'ai privilégié l'intégration ici par des formations. Par exemple j'ai fait une formation en animatrice de rue et de quartier, mais ça ne m'empêchait pas de voir ma famille le weekend ou de mettre aussi mon fils à l'école, car à l'époque il avait douze ou treize ans. Les autres étaient déjà âgés. Et comme lui, je l'ai eu assez tard, à quarante-et-un ans, il était encore avec moi. Donc mon premier souci c'était de voir que mon fils puisse évoluer normalement donc lui chercher l'encadrement qu'il faut et moi, m'intégrer ici. C'est comme ça que j'ai fini par aider à l'école du devoir pour comprendre comment ça se passe ici. Et la communauté...j'ai par exemple assisté à des mariages...Mais donc j'ai refait ma vie mais en privilégiant la situation de mon fils. »

M « je me rends compte que vous passez quand même de pays en pays, vous avez encore cet enfant qui est relativement petit. Ça me donne vraiment une sensation d'insécurité. En étant moi-même une fille de la diaspora, je sais très bien ce que c'est de voir sa maman, avec des petits enfants qui essaye d'assurer cette sécurité. Est-ce que vous pouvez m'en parler un peu ? »

MC « Oui, dans les autres pays qui, il y avait vraiment cette insécurité, on devait se mettre en contact avec le HCR, on devait étudier les possibilités de *resettlement*, tout ça ! Et il fallait chercher, mais il y a toujours des bonnes âmes. Il y a toujours des gens ! c'est comme si sur la route du réfugié il y avait toujours des gens pour aider. Alors on vous dit par exemple, dans tel quartier il y a toujours un prêtre, qui aide les réfugiés, et vous y allez chercher à manger, dans tel quartier il y a une école qui accepte les réfugiés, alors vous mettez votre enfant à l'école. Tout ça, on évolue comme ça, par la chance. On ne peut pas dire que j'ai été plus futée que celles qui sont restés là-bas. C'est par la chance qu'on se retrouve dans des endroits plus

sécurisés qui vous permettent d'avancer et qui, petit à petit, vous avancer aussi et de profiter de la sécurité [sociale] qui a été créé ici en Belgique. »

M « Au final, vous arrivez en Belgique et c'est enfin un apaisement... »

MC « Un apaisement non. C'est plutôt un endroit pour chercher un apaisement. »

M « Quelle est la différence ? »

MC « La différence c'est qu'on n'était pas bien vu, on était pas bien reçus en étant des Hutus. Par exemple moi, étant Hutue, et étant la fille du premier président de la république, on me disait 'est-ce que tu ne peux pas prendre un autre nom ?' Mais je me suis dite que ne fut ce qu'en souvenir de mon père, ils me prennent comme ça, ou ils ne me prennent pas. Je me souviens par exemple que pour une interview de demande d'asile, le monsieur qui était-là m'a dit 'on va parler de ton père, de ton frère et de ton mari' Imaginez-vous. Que voulez-vous que je lui dise ? Je les connais tous ! Mais moi je viens demander le statut de réfugié pour moi et mon fils de douze ans. Alors je lui ai dit 'non, je ne parle pas. Vous me demandez d'abord pour ma demande d'asile, après vous pourrez me demander ce que vous voudrez sur ma famille si ça vous intéresse, mais ça n'a rien à voir !' Et ça, ça vous stresse. J'ai même pleuré mais ce n'étaient pas des larmes de...Qu'on me demande ça, même ici en Belgique, un pays de droits de l'Homme, l'histoire de trois hommes ! Alors que moi je suis là devant eux avec mon enfant qui a besoins d'avancer. Mais pourquoi m'ont-ils demandé ça ? enfaite, depuis le Zaïre j'avais une carte de réfugié du HCR. Mais à ce moment-là je n'avais pas reconnu l'importance de cette carte, qui était internationale. Alors on m'a dit 'Mais toi Madame, avec cette carte, tu as déjà ton statut' Mais je ne savais pas, alors je pouvais déjà avoir tous les droits. Mais on ne vous dit rien-sur ça, j'insiste- c'est au réfugié d'assurer sa propre sécurité. Ce pourquoi je vous dis, que ce n'est pas vraiment la sécurité que l'on trouve, mais les conditions de la sécurité. Quand vous m'avez posé la question de faire la différence, ce n'est pas l'apaisement, mais les conditions nécessaires, mais que l'on ne vous offre pas sur un plateau. »

M « Oui en effet il faut aller chercher par soi-même. Vous m'avez dit au téléphone que vous faisiez déjà parti du Collectif des femmes¹²⁰, avez-vous repris les contacts avec elles dès vos débuts en Belgique ? »

MC « Je n'ai pas repris les contacts pour des activités, car comme je vous ai dit, j'étais très occupée par mon intégration, car quand on commence une formation comme animatrice de rue et de quartier- en plus j'aidais à l'école du devoir- en plus on m'avait diagnostiqué une maladie assez grave...Donc j'étais engagée mais en même temps je m'épuisais petit à petit...Donc ; le RifDp, celui par qui vous êtes passés, je suis membre sympathisante, parce que je ne me sens pas beaucoup d'énergie pour continuer à lutter ou à être très active. Mais comme ce sont des dames qui militent pour une autre dame¹²¹ et pour la démocratie...car si je vous dis que je milite pour que la place de mon père- ce n'est même pas la place, mais qu'on sache qu'il a existé, parce qu'il n'a plus besoin de place : il est mort ! [rire]. Mais c'est surtout que j'aimerais bien que les personnes qui vivent maintenant prennent des ambitions, surtout, et puissent reconstruire leur pays : puissent avoir droit d'échouer ou de réussir. Mais pas qu'on dise 'toi tu n'as pas le droit, tu vas en prison' [rire]. Parce que nous, nous avons vu ce que vous appelez le génocide. Moi je ne veux pas me dresser contre l'ONU, je n'en ai pas la force. Mais ce génocide, si vous en avez des explications- s'il y a eu génocide, c'était contre tous les rwandais. Parce

¹²⁰ Mon contact avec Marie Claire se fait par l'intermédiaire du collectif de femmes du RifDP

¹²¹ Victoire Ingabiré cfr. Entretien 4.

que la guerre de '90 n'a pas commencé à tuer les Tutsis, car sur le chemin on a aussi tué des Hutus. »

M « ces revendications-là, savez-vous me situer à quel moment de votre vie vous commencez à les avoir ? »

MC « Des revendications comme lesquelles ? »

M « Que ce soit par rapport à la mémoire de votre père ou à la reconnaissance des événements de la guerre '90-94 »

MC « Pour la mémoire de mon père, c'est en relation à la dernière conversation que nous avons eu avant sa mort. Sans que je sache qu'il allait mourir, lui savait qu'il allait mourir car il me disait qu'il n'avait plus de force. Je voulais absolument que mon père aille à l'hôpital mais lui ne voulait pas. On m'a appelé et on m'a dit 'venez, votre père est gravement malade, mais il ne veut pas aller à l'hôpital' Alors je me suis précipitée et avant d'aller à l'hôpital il m'a donné des points sur points, comme ça. Il ne m'a jamais dit 'c'est mon testament' mais après, quand il est mort, j'en ai fait son testament. Donc il m'avait demandé en me disant 'Nous avons fait une révolution- donc la révolution sociale de '59- qui a vraiment bien réussi, mais nous n'avons pas eu le temps de l'écrire, de la raconter, parce qu'on était pressés, et puis, à vrai dire, il y a eu des malentendus entre les premiers militants, comme ça se passe dans tous les pays, et alors ils se sont tu.' Alors il m'a dit 'écrivez-là, écrivez notre histoire avant que l'on vous empêche de l'écrire.' Bon, je suis restée-là, mais il y a eu des tilts qui m'ont faits comprendre que ce qu'il disait était en train de se passer. Par exemple c'est à ce moment-là que j'avais demandé à ce qu'on me montre où est-ce qu'on l'avait enterré pour que moi-même je puisse le montrer à mes enfants. La première autorité, quand j'étais encore au Rwanda, l'avait enterré quelque part, les autres sont venus, et ils l'ont déplacé nuitamment comme je vous l'ai dit. Maintenant il y a une tombe qui se balade quelque part mais on n'a aucun papier. C'est peut-être très exigeant de ma part, mais pour moi c'est la moindre des choses ! »

M « Non, je pense que c'est important »

MN « Oui, surtout que je n'exige rien sauf un petit écrit de l'Etat pour dire 'Nous avons déplacé la dépouille' et nous l'avons remis là-bas. Moi où est-ce que je vais le premier novembre par exemple, si je suis au pays ? Je n'irai pas devant une tombe parce qu'il y a le nom de mon père ! Parce que ce n'est pas là que je l'ai laissé ! et maintenant on me dit 'Va voir, il y a une tombe qui se balade, ton père est dedans.' Non ! [rire] non ! »

M « Par contre vous arrivez en Belgique, avec cette histoire qui ne colle pas à la version officielle, et vous me dites avoir cette envie de la raconter. Alors à quel moment commencez-vous à la raconter et à qui est-ce que vous la racontez ? »

MN « J'ai essayé d'écrire ma vie. J'ai fait partie-il y a deux ou trois ans- mais à ce moment-là j'ai été gravement malade. Vraiment quand j'y pense je me dis que j'étais peut-être folle. [rire] parce que j'aurais dû rester dans mon lit. [rire] alors j'ai essayé d'écrire, la chose [le titre de l'atelier] c'était *j'écris ma vie*. Mais je me demandais si j'écrivais l'histoire de mon père. Je suivais des séances, mais je n'écrivais pas ma vie enfaite ! j'écrivais la vie de mon père ! [rire] Et moi je n'avais rien à écrire pour moi. J'ai essayé, et avec la maladie et tout, ça n'a pas marché. Alors qu'est-ce que j'ai fait ? comme il y avait des radios qui se sont créés, des radios du

Rwanda, ah ! ça c'était quand même accessible pour moi ! Alors j'intervenais à la radio, et mes interventions se résumaient à « On ne doit pas travestir notre histoire ».

M « On est en quelle année plus ou moins ? »

MN « Quand j'ai commencé ? Il y a quatre ou cinq ans eh ! Et alors, pour ne pas avoir des gens qui s'en prennent à moi parce que j'ai dit ceci, j'ai dit cela, je me limite à l'histoire de mon père. J'ai eu quelques signes : des documents qui ont suivi. Il y a eu beaucoup d'européens ici, que je ne connaissais même pas, qui comme ça : je raconte une histoire, je reçois un document, je raconte une histoire ça montre un document, donc même en moi-même ça prend plus de force et de crédibilité. Et c'est comme ça que je suis arrivée à mon site où je mets tous mes observations à la radio et tous les documents que j'ai de l'époque. »

M « Là vous m'avez parlé des européens, mais est-ce que parmi les rwandais, il y a eu des personnes qui vous ont prêté une oreille, qui se sont offertes de vous donner un coup de main ? Ou qui ont juste écouté et qui ont été ravies ou se sont senties menacés par ce que vous dites ? »

MN « ah ! beaucoup ! Il y en a beaucoup qui contestent cette histoire ! Tous ceux qui jouaient un rôle. Par exemple, la directrice de mon école en '61, m'a remise une photo que je ne connaissais pas et qu'elle avait prise quand mon père était venu rendre visite à mon école. Il était en fait chargé de faire revenir la paix au Rwanda car il y avait eu une révolution en vue d'une élection qu'on appelle *kamaramaka*, c'est-à-dire une élection qui devait dire si on continuait avec une monarchie ou avec une république. »

M « Un espèce de referendum ? »

MC « Voilà ! Alors mon père à l'époque- d'ailleurs moi je dis qu'il a été un bouclier, parce qu'il y a eu beaucoup d'événements qui montrent qu'il n'avait jamais pensé à ça, mais vu qu'il avait été l'homme de la révolution, il a été mis comme bouclier- il a réussi, grâce à son attitude, à sa façon de concevoir, de gérer les choses, et de respecter toutes les ethnies du Rwanda. Pour ça j'ai des documents, j'ai des preuves. Et c'est comme ça qu'on a réussi le referendum : la république a été confirmée. Mais à ce moment-là, celui qui était le président du parti, qu'on avait voulu protéger par mon père justement, il est devenu président de la république et mon père, qui avait démissionné avant, à fin que ça se passe bien dans le parti.

Donc, vous m'aviez demandé s'ils m'ont aidés, la directrice dont je vous parlais m'a téléphoné et m'a dit 'dites, racontez ce qui s'est passé et dites qu'il y a tellement de mensonge, tellement de mensonges...' Puis il y a eu ceux de l'administration de l'époque, ceux de la tutelle du gouvernement belge, trois ou quatre monsieur que je connais, je pourrais vous donner les noms. Qui m'ont donné des documents et que je montrerai un jour pour montrer qu'il y a eu une falsification de l'histoire. »

M « Un jour, pas maintenant, comment ça se fait ? »

MC « Non. Pas maintenant. Ce qui se fait au Rwanda en ce moment n'est pas un projet de Hutu et de Tutsi, ce n'est même pas un projet africain, je dirais même...comment dire ? ...c'est un projet de l'ONU...ou même pas de l'ONU mais au-dessus ! C'est un projet pour s'emparer des richesses du Zaïre ! La Rwanda a été un passage ! Il fallait faire ce qu'il fallait faire, s'il fallait tuer, ils ont tué. Vous ne pouvez pas dire que notre président actuel fait les choses au-dessus de tout le monde. C'est pour vous dire que...ça ne peut pas, non. Ce sera quand les grands de ce

monde voudrons ou quand ils s'occuperons d'autre chose, que dans cent ans, dans cinquante ans, qu'on permettra à des personnes. Mais comme ici en Europe, il y a eu des histoires comme ça, jusqu'à ...comme avec l'Allemagne ! Maintenant tous les conflits qui se sont passés ici ils sont transférés en Afrique. Parce qu'il y a des gens qui s'enrichissent avec les armes, qui font des expériences. On me dirait 'mais toi la vieille qu'est-ce que tu en sais de toutes ces choses, tu ne les a pas vécues' mais il y a des signes qui ne trompent pas. »

M « Et par rapport à ce plan international, est-ce que vous vous sentez une victime de l'histoire ? et d'une histoire non reconnue aussi ? »

MC « Oui ! Oui tout à fait ! Je suis une victime, nous sommes des victimes : dès que vous ne vous sentez pas à l'aise, dès que vous sentez une injustice peser sur vous, dès que vous voyez des enfants qui se débrouillent tous seuls, alors qu'ils ont leur père emprisonné, alors que ce sont les amis de mes enfants, je ne peux rien faire pour eux parce que je suis incapable ! Peut-être que ma voix un jour, ne serait-ce que pour ces petits enfants, qu'on puisse leurs dire 'pardon' 'pardon, on a collé des étiquettes de criminels aux gens tout simplement parce qu'ils avaient exercé un rôle important. Ce n'est pas que je nie ce qui s'est passé. Mais par exemple, nous sommes ici. Ce qui se passe à côté de nous, on ne nous accusera pas de ce qui s'est passé à la gare du Midi à cette heure-ci ! Nous, nous sommes-là ! Mais si on nous rafle tous en même temps. Donc je me dis, je le dois. Je ne réfléchis pas beaucoup parce que quelque part, ça m'apaise : si non... » [rire]

M « Qu'est-ce que ça veut dire 'ça vous apaise' ? »

MC « ça m'apaise...parce que...Moi, militer pour la justice...on peut reprendre une phrase de Bernanos que j'aime toujours 'Dès que je rencontre une injustice, ni trop forte, ni trop petite, je l'étrange'. Voilà. C'est moi, j'étrangle les injustices [rire] »

M « Je comprends [rire] Et c'est peut-être une question très étrange, mais est-ce que vous savez, cette quête de justice, d'où est-ce qu'elle vous vient ? »

[Elle y réfléchit un instant]

MC « C'est plutôt dans ma manière de voir évoluer mes parents. C'est ça que j'appellerais éducation. Chez nous on n'avait pas l'habitude de recevoir des grandes conférences sur comment il fallait se comporter avec les amis et avec les voisins. Non. Mon père aimait bien nous demander au soir 'dites-moi ce que vous avez vécu aujourd'hui, dites-moi ce que vous pensez de ceci ou de cela...' Puis il aimait bien nous prendre avec lui, dès que tu étais libre, et nous voyons comment il agissait. Donc c'est une éducation. Et j'ai grandi comme ça. Alors c'est drôle mais même à l'école je faisais l'arbitre entre les professeurs et les autres élèves [rire]. Il y avait des élèves dont la tête ne convenait pas au professeur, ça arrive, et il pouvait le faire échouer comme ça. Mais il devait s'en prendre à moi et c'est moi qui gagnait tout le temps [rire]. »

M « Et vous n'avez jamais eu d'ennuis à cause de ça ? »

MC « Non, je n'ai jamais eu d'ennuis, mais depuis que je suis petite quand je dois dire la vérité, je la dis comme si j'étais autiste. Je ne sais pas gérer un mensonge. Pour moi si cette bouteille doit être ici, et que je l'ai déplacé il faut me donner une bonne raison pour que je la remplace. C'est pour vous dire que je n'ai jamais eu de problèmes parce que quand un professeur me

voyait venir pour plaider une cause pour quelqu'un, il savait que quelque part, il devait chercher la cause. Et j'avais dit que c'est l'éducation, mais peut-être qu'il y a aussi quelque chose qui est placé en moi. Maintenant je commence à dire que c'est de l'autisme, oui, c'est peut-être ça. Quand vous ne pouvez pas vous conformer aux autres pour ceci ou pour cela, c'est de l'autisme ! [rire] Vous savez donc que si Claire a protesté, elle est de bonne foi. Peut-être qu'elle se trompe, mais il faut lui montrer. »

M « Maintenant on va vraiment tourner une page. Et est-ce que vous pouvez me décrire, aujourd'hui, et comment elle s'est construite durant les années, votre relation avec la diaspora en Belgique ? »

MC « Je dois vous dire que quand je parlais d'autisme, je voulais dire aussi que je ne me colle pas à une société quelconque. Déjà, quand on parle de diaspora, je ne peux pas employer ce mot, car si je vous connais, c'est parce que vous vous appelez comme ça, c'est parce qu'on a fait une activité ensemble, parce qu'on a fait une interview, mais pas parce que vous faites partie d'un groupe. C'est drôle mais c'est comme ça. Donc je suis un peu indépendante dans le sens des relations. Même dans ma famille ils le savent, il n'y aura pas d'enfant favori. Il y aura plus tôt une situation logique. Même si c'est mon enfant avec son amie, si mon enfant est en tort... Donc je suis scotché sur quelque chose qui n'est pas humain. »

M « Au sein de votre famille, est-ce que votre action pour que toute l'histoire soit reconnue est soutenu ? est-ce qu'ils vous disent 'maman on te soutient' ou au contraire ils rouspètent ou...je ne sais pas... ? »

MC « Ah ! oui ! mais ce qui est drôle c'est qu'à un moment donné ils étaient contre. Comme j'ai un grand frère ils me disaient 'c'est ton grand frère qui devrait parler' ou 'toi tu es une femme' et alors il y a des gens qui se demandent ce que je vais dire. 'Il y a eu d'autres président, pourquoi c'est de celui-là qu'on devrait parler ?' Pourtant avec mon action, les autres enfants se sont levés. On a senti que personne ne viendrait défendre ton père comme toi-même. Et c'est ça qui m'a fait beaucoup aimer. Un jour j'ai demandé à un de mes enfants, Toi tu dis que tu aimes bien mes interventions, mais pourquoi les autres sont contre moi ? Il m'a dit 'il y a plusieurs raisons : déjà, tu oses dire des choses. Puis, quand tu parles, les autres se sentent, pas humiliés nécessairement, mais comme si tu voulais t'accaparer la place au sein de la famille. Mais tu le fais bien, parce que tu racontes ta vie, et ta vie avec ton père, ce que tu as vue, tu ne mélanges jamais. Tu ne viens pas raconter une histoire que tu ne connais pas. Parce que j'ai assez de matière à faire connaître sur mon père de par la relation de père-fille que je n'ai pas à faire appel à ... Par exemple : admettons que vous soyez ici avec votre père, mais qu'après on dise que votre père était à Anderlecht, alors que vous pouvez prouver qu'il était ici avec vous. C'est ça que je fais. Et les autres... ils commencent... Au fur et à mesure qu'ils voient qu'il y a de la matière, qu'ils voient que je ne vais pas déborder, que je ne vais pas du tout m'approprier l'histoire de mon père... Ils deviennent... Ils restent bouche bée. Je ne dis pas qu'ils m'encouragent, et je ne voudrais pas qu'ils m'encouragent. Parce que je ne veux pas devenir ivre d'encouragements. »

M « Comment ça ? »

MC « Parce que des fois, quand je fais des interventions à la radio, il y a des gens qui me disent 'on veut te soutenir' alors ils veulent me donner ceci ou cela. Alors je dis 'merci beaucoup mais ce sera pour les enfants orphelins qui sont encore dans la forêt'. Je cherche une association qui fait ça et je donne. Parce qu'un jour ne voudrait pas tomber dans l'ivresse qu'on me soutienne

pour que je raconte n'importe quoi. Je n'ai pas besoin qu'on me soutienne parce que je raconte une histoire ! En quoi est-ce qu'ils veulent me soutenir ? »

M « Et comment fonctionne cette radio, vous transmettez à partir d'ici et elle arrive au Rwanda ? »

MC « Oui elle arrive au Rwanda. »

M « Et vous ne vivez pas la censure... »

MC « Non, ce n'est pas ma radio d'abord. Puis je sais qu'ils [le régime] ne m'aime pas beaucoup, parce que même mes enfants à un moment ne voulaient pas qu'on sache que j'étais leur maman. Parce qu'ils entendaient les autorités qui critiquent la dame-là, qui sur toutes les radios est en train de raconter...[rire]...Parce qu'ils veulent m'isoler pour faire tenir leur histoire d'aujourd'hui qui commence par '94. Ils veulent m'isoler. Mais moi je ne raconte rien, de spécial, je ne fais que raconter ce qui s'est passé. Je le dis toujours, moi je revendique mon statut de témoin ! Ce n'est pas accusatrice, ce n'est pas revendicatrice, c'est témoin. »

M « Mais ne serait-ce qu'être un témoin qui revendique les choses qu'il ne faut pas dire, vous avez une arme très très puissante entre vos mains. Est-ce que vous vous en rendez compte ? »

MC « Non, non, ils peuvent même se retourner contre moi, parce qu'aujourd'hui tout le monde est pour les autorités de Kigali. Alors moi, qui viens avec une autre voix, pour dire qu'il y a eu un autre Rwanda qui a existé, je n'ai aucun...Oui ! plus tard, comme je vous le dis, ce sera précieux tout ce que j'ai donné et tout ce que les autres n'ont pas données. Parce qu'ils pourront se baser sur la vraie histoire et sur les vrais documents pour reconstruire une bonne histoire. Ça c'est vrai, et je ne serai plus là, donc ça ne me frustre pas, parce qu'on est pas là pour créer le monde mais pour donner une petite participation et c'est ça que je donne avec force et avec conviction. Pour qu'un jour quelqu'un en fasse un grand bâtiment [rire].

M « Vous savez, vous n'êtes pas la première personne que j'interviewe, alors je suis très frappé de voir cette confiance dans le futur et dans le temps. Enfaite, c'est quelque chose qui me frappe beaucoup parce que, regardons la situation aujourd'hui, on essaye de faire taire de plus en plus les gens, mais au contraire tous ces gens me disent 'Demain, ça ira' »

MC « Oui. Peut-être que c'est basic mais la vérité triomphe toujours, et puis, il y a des gens qui ont besoin de vérité. Et puis les gens ont besoin de vérité, qui ne savent pas comment l'employer, mais moi j'ai des messages de jeunes qui me disent 'pourquoi les autres ne nous disent pas ? Pourquoi les autres ne parlent pas ?' »

M « Si vous en avez une, pouvez-vous m'indiquer une raison pour laquelle les autres ne parlent pas ? »

MC « D'abord il y en a qui parlent, ça c'est sûr et certain, puis chacun a ses raisons : ils font autre chose. Je ne cherche jamais à savoir pourquoi les autres ne font pas comme moi, parce que je ne fais pas comme lui non plus. Au lieu de mal faire, vaut mieux se taire, vaut mieux s'occuper de soi-même, de votre vie, de vos enfants. Pourquoi est-ce que moi je ne m'occupe pas que de mes enfants, c'est parce que je n'aurais jamais pensé que quelqu'un à un moment donné serait venu mettre en cause la république et en profiter. Comme je vous dis, je suis autiste, je ne peux pas le savoir. [rire] Comment peux-tu à la fois profiter de la république et à la fois la remettre en cause ? Comment pouvoir dire en même temps que des criminels ont créé un fauteuil et à la fois s'y assoir dedans ? Il faut vraiment être futé dans la tête [rire]. Je n'aurais jamais pensée défendre les gens qui ont créé la république, mais j'ai vu moi-même, je suis

témoin ! Je me dis même mon père qui m'a dit 'Nous avons créé une république mais nous n'avons pas eu le temps de l'écrire' C'est pour lui que je le fais. Parce que je me rends compte de petites choses: par exemple je me rends compte que j'ai des droits de citoyen. Le citoyen a le droit de remettre en cause toute l'histoire, de contribuer. Je le vois ici en France et en Belgique, ils sont toujours en train de mettre des pièces du puzzle. Donc, je ne suis pas bête et je ne suis pas la première.

Mais aussi, dans mon histoire personnelle- mais ça je ne le souligne pas- j'ai eu un accident quand j'avais trois ans ou deux ans et demi. À un moment je me suis retrouvée avec une piqure qui n'avait pas bien été faite. Et je me suis retrouvée avec un handicap physique. La première personne que je vois qui me porte, c'est mon père. Et en grandissant, vous voyez c'est très difficile de grandir avec un handicap, et être normal en même temps. [rire] Mais je le dois à mon père. Et je ne dis pas que c'est une dette, mais peut-être comme vous le dites, quelque chose est entré en moi. Et des fois, j'y pense. Surtout quand les gens me demandent 'pourquoi c'est toi, pourquoi c'est toi ?' Déjà c'est à cause de ses dernières paroles, et puis c'est en le faisant. Je me dis 'lui ne m'a pas laissé' ».

M « Puis on peut être redevable envers quelqu'un sans être en dette, mais juste en voulant remercier et honorer »

MC « Oui, remercier et honorer, mais aussi faire ce qu'il se doit d'être fait. Si vous trouvez ici une personne par terre, vous l'aidez à se relever, n'importe qui. Il m'a demandé d'écrire son histoire...D'ailleurs quand on était au Rwanda j'avais pris un historien, je l'avais payé pour qu'il écrive un livre sur mon père. Mais le livre est resté au Rwanda, comme tous les autres que nous avons perdu. »

M « C'est dommage. »

MC « Non, ce n'est pas dommage. Le monsieur me dit qu'il n'a pas le livre, mais je me dis qu'il l'a [rire] »

M « Encore une fois voilà, c'est la confiance au futur »

MC « Oui oui on verra bien ! [rire] et puis c'est ça que j'essaye de reconstituer, parce que moi je ne sais pas faire un livre, alors avec mon site, avec les autres preuves que j'ai su y ajouter...voilà. »

M « Voilà, pour ma part on a fini. Mais si vous désirez partager d'autres choses avec moi, qui vous viennent comme ça à l'esprit, vous avez toute mon attention et mon temps »

MC « D'abord vous remercier. Vous avez vu que j'ai répondu tout de suite ! »

[rires]

M « D'ailleurs c'était magnifique merci beaucoup »

MC « Comme je vous disais, comme j'écris ceci, c'est comme un testament qui témoigne et qu'on laisse à nos enfants et au monde entier. Je suis sûre que ce mensonge pour voler les richesses naturelles du Congo, prendra fin un jour. Parce que personne ne s'y retrouve. Il n'y a qu'un seul qui a piégé tout le monde et lui-même doit être piégé par d'autres. Il a beau montrer le développement du pays, mais durant toutes les années le Rwanda s'est toujours développé.

Par exemple, si vous saviez ce que la colonisation nous a apporté, la lecture, ce français-là. Ma fille à moi ne s'exprime pas autant en français que moi, parce que les éducateurs, du temps de la colonie-c'est à ce moment-là que moi j'étais aux humanités : j'ai terminé mes humanités en '68, on a eu l'indépendance en '62, donc j'étais à moitié de mes humanités- Les écoles étaient les écoles qui avaient été mises en place par la colonie. C'est comme ça que je parle aussi bien. Alors que ma fille, nos enfants qui ont étudié du temps de l'indépendance. Parce que les colons calquaient la formation qui se donnait ici en Europe. C'est pour vous dire que chaque période a apporté son lot de développement. Le temps apporte le développement et moi je ne peux pas être prise au piège par ce discours sur le développement. »

M « 'Prise au piège'. C'est beaucoup dire. Merci beaucoup en tout cas. »

4.6 Entretien 6

Laurien Ntezimana

Leuze 3 Août 2017

Bien que Monsieur Ntezimana fasse formellement parti de mon public observé, son approche à la réconciliation diffère de celui de mes autres interviewés. Sur la base de techniques empruntés au Taoïsme et aux enseignement de la Bible, Monsieur Ntezimana enseigne la réconciliation au Rwanda tout en plaidant pour une reconnaissance inclusive des victimes. Son approche vise une construction du sens du vécu sur la base d'un travail sur soi. Alors que mon public construit le sens de son vécu en opposition à l'autre. Il ne figure donc pas parmi les personnes interviewées. Toutefois, j'ai tenu à le rencontrer afin de croiser mes données à son approche déjà étudiée dans un travail de thèse précédent¹²².

J'introduis notre conversation, hors enregistrement, par une remarque personnelle : tous mes interviewés, aux point de vu parfois très différents, l'ont nommé parmi les personnes de confiance à interpeller. Sa réponse est directe « Je ne pointe personne comme mon ennemi, ce pourquoi tout le monde te dirige vers moi ».

M « J'ai retrouvé une correspondance à ces affirmations dans les documents que vous m'avez envoyé. Mais je ne vois pas comment être tellement au-delà de sa partie humaine, terraine j'aimerais presque dire, pour regarder l'autre en face, savoir qu'il a commis des crimes et rester paisible »

LN « Enfaite, tu n'es pas au-delà. Tu es au-dedans. Il y a tout un cheminement à faire, vars soi-même, vers l'intérieur en vérité. Vers l'intérieur de soi. Parce que nous avons une identité ego, comme le disent les psychologues, et une identité essence, comme le disent les maîtres spirituels. Donc tu es une essence qui enveloppé dans un égo. Dans ton égo tu peux faire des crimes et tout ce que tu veux, mais l'essence reste. Et en essence, tu restes pour moi, non seulement humain, mais aussi divine : tu es un rayon de soleil, tu es un rayon divin, mais qui porte un corps, donc un corps veut dire une histoire. Tu es dans une culture, dans une société.. ;et puis toi-même, dans ta jeunesse, jusqu'à tes douze ans, tu as été programmé, que tu le veuilles ou pas. Tu as été programmé par ta culture, par ton éducation, par ton entourage, tout ça, sont des programmes qui finissent par occulter qui tu es vraiment. Et tu dois faire un cheminement pour trouver qui tu es vraiment. Alors il a des...Moi j'ai eu la chance, j'ai étudié la théologie jusqu'au doctorat, et j'ai refusé de présenter la thèse. J'ai fait une *non thèse*, pourquoi ? Parce que j'avais compris que même la théologie n'avait pas compris, était resté au niveau di mental : elle n'est pas descendue jusqu'à l'essence.

Alors moi j'ai fait le cheminement et j'ai dû emprunter la voie chinoise, le Tai Chi, le Chi Gong, pourquoi ? Parce que dans la philosophie du Tao, il ne s'agit pas de penser, mais plutôt de ressentir. »

M « D'accord, et quelle est la différence ? »

LN « La différence c'est que quand tu penses, tu es connecté à ton mental, à tes programmations, tu es connecté à toi-même et à ton égo, et quand tu ressens, est également connecté à ton essence. Donc, par exemple, je suis en face de toi : tu as un fusil, tu veux me

¹²² SCHILDT, Jana. *The « here and there » of Rwandan reconciliation* [en ligne]. UCL - Université Catholique de Louvain, 2013. [Consulté le 18 juillet 2017]. Disponible à l'adresse : <https://dial.uclouvain.be/pr/boreal/en/object/boreal%3A127195>

tuer-ça m'est arrivé plusieurs fois pendant le génocide. Alors tu es là, et la première chose que je fais, c'est que je panique d'abord. Et là tout ce que j'ai appris ne me sert à rien. Mais mon corps ressent : je me dis 'tiens je suis comme une veste sur un porte-manteaux : toute mon énergie est montée et c'est pour ça que je tremble des gambes, parce qu'il n'y a plus d'énergie. Alors je relâche le haut : et ça c'est un savoir-faire. Je relâche le haut et je retrouve mon ventre, et avec ça mon regard et ma parole. Et là je peux te parler. Je vais me mettre devant ton fusil, tout en ayant pas de fusil moi-même. Mais tu es une personne humaine. Et comme dans mon être je sais qu'à l'intérieur de toi je suis resté humain, je sais que j'ai un complice en toi. L'humain en toi reste un complice pour l'humain en moi. Donc je vais provoquer ton humanité, je vais l'appeler sur la scène. Et tu vas commencer à hésiter : tu vas te demander 'Je vais le tuer, mais pourquoi ?' Parce que je suis en train de réveiller des choses en toi.

Alors là disons que j'ai eu beaucoup de chance, car je n'ai pas rencontré des gens drogués. Parce que quand tu es drogué je ne peux pas provoquer ton humain. Tu n'es plus là, tu as disparu. Mais si tu n'es pas drogué, je sais provoquer ton humanité. Alors quand j'ai provoqué ton humanité, on va pouvoir parler d'homme à homme et un homme ne me tuerait pas. [rire] Tu vois ?

M « Mais j'ai un peu de mal à comprendre, parce que moi je pensais que cette évocation de l'essence, est un parcours, un travail sur soi, alors que là vous veniez de me dire que ça a été du tac au tac, presque sur le moment... »

LN « Non, non, non, Entre nous 'ça prend du temps' ça veut dire quoi ? ça veut dire qu'au moment décisif tu te comporteras comme tu t'es entraîné à te comporter. Les gens me demandent : 'Laurien tu as fait des arts martiaux, mais est-tu sûr de vaincre quelqu'un qui t'agresse dans la rue ?' Non, je ne suis pas sûr du tout. Parce que je ne sais pas ce qui va se passer. C'est au moment, *Est-ce qu'au moment décisif je serai présent ?* ça c'est la véritable question. Mais pour cette présence il n'y a pas besoin d'arts martiaux, si tu as cette présence, tu peux désamorcer n'importe quoi. Même si tu n'as rien appris. C'est la question : est-ce que tu vas rester présent ou est-ce que tu vas être submergé par tes émotions ? Et c'est ça la question ; si tu es submergé par la peur, si tu es submergé par la colère, il n'y a plus personne, tu n'es plus là. Et donc, n'importe quoi peut t'arriver parce que tu n'es plus là. Mais si tu as suggéré ça, et que tu restes présent- et rien ne peut te dire à l'avance- je ne peux pas te dire si je vais gérer, on verra. *Est-ce que tu es capable de surnager à tes émotions ?* C'est ça la véritable question.

Tu as très peur, oui tout le monde a très peur ! Je te dis, moi je me suis retrouvé sur un véritable portemanteaux ! En train de transpirer, de me transformer en véritable fontaine ! Avec les dents qui font ça [bat ses dents] et puis...Tilt ! L'entraînement quotidien. Tu m'as vu tout à l'heure faire ça : ça c'est l'entraînement quotidien : je m'entraîne chaque matin. Et seulement là ton corps te prend en charge. L'énergie redescend, tu retrouves le regard et la parole. »

M « Oui et là ça me parle aussi, ayant fait du karaté pendant pas mal d'années, mais comment révoquer l'essence chez l'autre personne ? »

LM « Bon alors, rien n'est donnée au départ. Tu es là, tu es présente, et tu sais qu'en l'autre, il y a une présence. C'est ce que je te disais : ça c'est vraiment un apriori. Donc je sais qu'à priori, vu que tu es humain, en toi il y a de l'humain. Je vais le chercher par mon regard. Je vais le chercher par ma parole. Mais pas par ce que je dis mais dans l'intonation. Car la manière dont je te parle, trahit toutes les émotions que j'ai par rapport à toi. Si c'est la peur, ça se sentira dans la voix. Or, si tu as peur et que tu le montres à quelqu'un qui est prêt à te tuer, tu l'encourage. Si tu te fâches, tu l'encourages aussi. Donc il faut trouver une tonalité qui lui montre que tu n'as

pas peur de lui, que tu ne le provoques pas non plus, et que tu ne le méprises pas non plus. Tu n'es pas en train de le juger. Et ça, c'est le plus difficile. »

M « Oui, parce que vous êtes vous-mêmes dans une situation de danger »

LN « Voilà, voilà ! Comment rester aussi neutre ? [rire] ça c'est le fruit de l'entraînement. C'est pour cela que les gens que j'entraîne- là je viens du Burkina Faso, pour former des *bâtisseurs de paix*- je leurs dit 'Tu ne sauras pas créer la paix à l'extérieur de toi, si tu ne sais pas d'abord créer la paix en toi à un moment fatidique !' Donc à un moment fatidique où tu es sensé disparaître, tu restes présent. Mais ça, tu ne pourras pas t'entraîner à le faire si tu ne te seras pas entraîné à le faire au jour le jour. Tu dois savoir nager dans une piscine avant de prétendre nager en haute mer en temps de tempête. [rire] Tu vois ? Donc Chaque jours dans la piscine. Mais c'est ça le problème, c'est que les gens ne le font pas. Tu sais très bien, les gens ont de très bonnes résolutions mais qui en restent là. C'est ça la véritable question.

Alors, pour en revenir au Rwanda, moi je suis Hutu. Tu l'as vu dans les documents que je t'ai envoyés. Donc en ce sens-là, pendant le génocide, je n'étais pas poursuivi. Mais mes deux compagnons Innocent et Modeste, eux étaient poursuivis, ils étaient Tutsis. Et moi, on m'accusait aussi, on me disait 'Tu travailles avec l'ennemi' et je leurs répondais 'Non, non, non, justement il n'y a pas d'ennemi : l'ennemi est dans ta tête.' On t'a bourré la tête, et ce qu'on faisait Modeste, Innocent et moi, pendant les quatre années avant le génocide, de '90 à '94. C'était enfaite, essayer de déprogrammer les gens. »

M « Mais c'est un peu comme dire ramer contrecourant »

LN « Et bien, quand tu es présente, tu n'as pas peur de ramer contrecourant. Parce que tu sais qu'il n'y a pas d'autre chose à faire [rire]. Il n'y a pas autre chose à faire, alors tu le fais cas par cas, comme tu le peux. »

M « Donc si je comprends bien, votre engagement commence bien avant le génocide, quand-est-ce que ça a commencé enfaite ? »

LN « Bon alors, ça a commencé déjà avec ma naissance si tu veux. Mon père était catéchiste, de la première heure. Ma sœur était religieuse, enfin, consacrée. Mais elle est héroïne nationale : elle s'est faite tuer aussi, tu l'as vu. Elle s'est faite aussi tuer en protégeant les Tutsis. Donc je dirais que c'est comme une tradition dans ma famille. En '73 déjà quand on était au petit séminaire, on disait il faut chasser les Tutsis, et nous on a résisté. Donc pour moi c'est naturel, je peux dire que j'ai toujours vécu là-dedans quoi. Alors les études de théologie, les études d'arts martiaux, quand je les ai combinés, ça a donné cette originalité-là. Que j'appelle la *Bonne puissance*. La stabilité, l'énergie et l'union, mais dans l'union, il y a justement la capacité de n'exclure personne. C'est pour cela qu'avant le génocide j'essayais de déprogrammer tout le monde. Pendant le génocide je me suis battu pour les Tutsis, après le génocide, je me suis battu pour les Hutu, qu'ils étaient en train d'entretuer. Et c'est ce qui m'a mis en porta faux avec le Front Patriotique Rwandais. Ils m'ont mis en prison par exemple, ils se sont dits 'Tiens de type s'est battu pour les Tutsis pendant le génocide et maintenant il se bat contre nous' je leurs disais 'Ce n'est pas contre vous, c'est contre vos crimes : vous êtes en train de massacrer les gens. Mais quand vous massacrez vous allez droit dans le mur !' Parce que ce que tu fais est une semence de ce que tu vas récolter, et si tu tues tu seras tué.

Et c'est parce que je tiens ce langage à tout le monde que tout le monde va te renvoyer à moi. Les Hutus peuvent te renvoyer à moi car ils savent que quand on tuait les Tutsis j'étais contre eux, et je leurs disais 'ce n'est pas contre vous, c'est aussi pour vous : vous êtes en train de tuer

et vous serez aussi tués'. Après il y a les Tutsis qui arrivent et qui sont en train de faire la même chose. Alors j'ai dit 'Non, non, non il ne faut pas repartir dans l'autre sens' En Septembre '94 j'ai écrit un article qui s'intitulait *De Charybde à Scylla*, est-ce que tu l'as lu ? »

M «Non »

LN « Il faut lire ça. *De Charybde à Scylla* ? Point d'interrogation. Tu vois l'expression françaises Dans Charybde et Scylla ? »

M « Ehu, non. »

LN « Dans Charybde et Scylla est une expression qui vient de la mythologie grecque. Charybde est un rocher et Scylla est un tourbion... »

M « Ah, oui ! Dans le détroit de Sicile. Oui désolé je suis italophone de base et prononcé comme ça, ça ne me disait rien »

LN « Et comment on dit ? »

M « Scilla e Cariddi »

LN « Et c'est la question que je posais au FPR : 'Est-ce que vous êtes un Scylla ? Nous venons d'éviter Charybde. Maintenant est-ce que vous êtes un Scylla, vous ? Parce que vous êtes en train de faire la même chose là. Et là ils n'ont pas digéré. Donc quand je travaille avec eux je sais que je suis toujours en sursis quoi. »

M « Vous arrivez quand même à travailler avec eux, ce qui est la chose la plus extraordinaire, je trouve. Parce qu'encore une fois c'est comment être accusé à un moment et le moment d'après réussir à entamer une discussion ? »

LN « C'est ça, mon association, l'association Modeste et Innocent a été interdite pendant deux ans, quand on m'a mis en prison. Quand je suis sorti de prison, je me suis mis à danser avec eux. J'appelle ça une danse et pas une lutte. Danser avec eux signifie leurs demander quelles informations ils avaient à mon sujet et finalement j'ai su quelles informations ils avaient sur moi, ils disaient 'Laurien est un Hutu qui se cache derrière là l'évangile pour prêcher la discorde et il est en train de créer un parti politique clandestin contre le FPR.' C'est ça l'information qu'ils avaient sur moi. Je me suis dit 'avec cette information je comprends pourquoi ils m'ont mis en prison, pourquoi ils ont interdit mon association. J'ai détruit cette information, c'est tout. Ils se sont dit 'L'église s'est débarrassée de lui parce qu'il est trop dangereux' J'ai dit 'Ah, donc l'église s'est débarrassée de moi ?' J'ai dit 'Non, j'ai démissionné. Je vais demander à l'évêque de vous écrire une lettre pour vous expliquer comment on a vécu ensemble et comment j'ai démissionné. Je vais annexer à la lettre mes deux lettres de démission.' Ensuite, j'ai apporté ces lettres au service de renseignement. 'Nous avons donc des fausses informations' je meurs ai dit 'Bien sûr que vous avez des fausses informations. Et vous auriez mieux fait de vérifier avec moi avant de me mettre en prison. [rire] Voilà. Donc après je suis allé voir l'Ombudsman¹²³ et je leur ai dit 'Voilà notre association est interdite mais c'est contre la loi. Puis l'Ombudsman a écrit à la police et a dit 'laissez ces gens travailler' Et deux ans après, l'association était réhabilitée. Et c'est pour cela que la société civile, en 2006 est venue nous voir et nous a dit

¹²³ Cfr Corpus. Chapitre II Partie 2.1.4

‘Voilà, vous on vous a assassiné mais vous n’êtes pas morts. On a essayé de vous tuer mais vous êtes encore vivants. Donc est-ce que vous pouvez créer un vaccin pour les autres organisations ? Est-ce que vous voulez former les autres organisations et la société rwandaise à votre méthodologie ? Mais ils ont quand même été étouffés. À la fin nous devions lancer un centre, géré par l’ensemble des organisations de la société civile, nous l’avons lancé en attendant que les autres viennent, mais ils ne sont jamais venus. »

M « Attendez, j’ai un peu de mal, qu’est-ce que ça veut dire exactement ‘ils ont été étouffés’ ? »

LN « Alors, on a formé des membres de vingt-quatre organisations, les vingt-quatre organisations devaient se mettre ensemble pour former un centre de formation permanente. Et ils ont demandé à l’AMI de lancer déjà le centre. Nous l’avons lancé. Mais, les gens que nous avons lancé n’ont pas su ou n’ont pas pu faire bouger les choses dans leurs organisations.

M « Est-ce que vous savez par hasard situer où est-ce que ça a foiré ? »

LN « ça a foiré parce que les gens que nous avons formé n’étaient pas assez proche des centres de décision de leurs organisations. Donc ils n’ont pas su s’imposer dans leurs organisations quoi. Et puis nous avons mis la puce à l’oreille au pouvoir en place, parce qu’ils se sont dits ‘L’AMI ça va, mais s’ils deviennent vingt-quatre, ça va devenir un problème. Donc ils ont veillé au grain. »

M « Maintenant, pour sauter quelque km. Comment situez-vous votre action au sein de la diaspora, parce que mon contre d’intérêt est la diaspora et ce qu’on me dit assez souvent aussi, c’est que la clef de voute pour réussir la réconciliation, se trouve dans la diaspora. Est-ce qu’il y a une action prévue ? Et comment vous vous situez au sein de cette diaspora. »

LN « Je vais te dire une chose : c’est que je ne mène aucune action au sein de la diaspora. Mais je travaille au Rwanda. Même si je réside en Belgique. Je travaille aussi en Afrique, dans les grands lacs, au Burundi aussi, et en Centre Afrique. J’ai été mêlé à l’histoire Centre-Africaine, je viens de passer six mois là-bas. Mais dans la diaspora ici en Belgique, non. »

M « Je ressens une grande conviction dans ce Non, comment ça se fait ? »

LN « Parce qu’on dit que la solution se trouve aussi dans la diaspora. Mais je ne pense pas, parce que quand tu veux jouer au football il faut aller sur le terrain. Et le terrain c’est au Rwanda. [rire] Et c’est au Rwanda que ça se passe. Alors tu sais que la diaspora ici, est divisé, au moins en deux. Mais en fait, je ne m’engage pas, sauf quand on m’invite. Il y a par exemple quelqu’un de Charleroi, il s’appelle Omar, c’est un musulman. Qui est en train de travailler sur la question de la radicalisation chez les rwandais en diaspora. Lui quand il m’invite, je viens. Et si les autres aussi m’invitaient, je viendrais. Mais je ne mène aucune...J’ai tenté une action, avec ceux que j’appelais *Ensemble vivre*. Soutenu par agir pour la paix. Et ça n’a pas marché. Ça n’a pas marché parce que ma méthodologie ne paraît pas répondre directement aux questions des gens. Les gens voudraient avoir des réponses immédiates : s’ils faut enlever Kagame il faut le faire du jour au lendemain, et les gens seront tranquilles. Mais ça, ce n’est pas la solution. Pourquoi dois-tu t’occuper des autres, c’est pour ça que pour moi ce n’était pas *Vivre ensemble* mais *Ensemble vivre*. Je leurs disais que si nous ne parvenons pas à vivre ensemble c’est parce que

plus individuellement nous ne savons pas vivre. Je meurs disais 'est-ce que toi tu sais respirer ? Est-ce que tu sais t'alimenter correctement ? Est-ce que tu sais gérer ton stress ? Est-ce que tu sais ne pas confier ton corps qu'à un médecin ? Est-ce que tu sais mener des relations harmonieuses ? Est-ce que tu sais penser par toi-même ? Est-ce que tu sais qui tu es ?' Alors ils me disaient 'tout ça c'est out un autre continent' Je leurs disais 'ça c'est le continent Vous et vous ne savez rien de tout ça et vous êtes en train de courir après Kagame' Tu sais ici à Leuze se trouve un des plus grands opposants au régime de Kagame : l'ancien premier ministre Faustin Twagiramugu. Il habite ici à Leuze. Parfois, je vais le voir et quand il commence à me parler de Kagame, je lui dis 'Moi je veux parler de toi. Parce que le plus important c'est toi, comment tu es en train de vivre ici ?' à un moment il avait des problèmes de jambe, et je lui ai dit 'on peut soigner ça avec des exercices' Je me suis mis à lui apprendre des exercices, je ne sais pas si ça a vraiment fonctionné. Mais on s'est mis à parler. Et maintenant il le sait, quand je suis avec lui on ne parle pas tellement politique. On parle de quelque chose de plus intéressant : on parle de la vie. Moi je dis 'On peut parler de la vie, et puis la politique viendra après, la politique n'est qu'un secteur. Ce n'est pas la vie, ce n'est qu'un secteur, alors s'il vous plait, détotalisez-moi ce secteur. Parce que vous en avez fait une totalité' [rire]. Oui ce n'est qu'un secteur. Tu sais pour moi, dans ma méthodologie, c'est que l'art de vivre a cinq domaines donc le domaine de la respiration, l'alimentation, de la détente de l'auto-guérison, relation. C'est donc dans la relation que vient la politique. La relation courte au prochain, la relation longue à la cité. Et tu vois, ce n'est qu'une partie d'un cinquième domaine. Puis après il y a la pensée et la réalisation de soi. Tu vois ? Il y a cinq domaines et vous avez pris ce petit politique et vous avez tout mis dedans ? »

M « Après je me dis que pour certaines personnes, leur réalisation se trouve dans ce domaine du politique. Et quand vous dites ils ne savent pas vivre, ils ne savent pas respirer, ils ne savent pas s'auto-guérir, s'est parce qu'ils vivent à l'extérieur d'eux-mêmes dans ce domaine du politique. »

LN « Ils ont d'abord intérêt à rentrer chez eux. Comme un certain politicien, tu vas analyser un certain Cincinnatus, c'est un Romain. »

M « Je ne le connais pas, sur ce coup là vous me posez une colle. »

LN « Moi je Dis Cincinnatus mais on dit Cincinnatus [phon.] C'était un consul romain qui avait terminé son consulat, et quand il a terminé il est allé cultiver ses champs. Puis à un moment il y a eu un problème à Rome. Et quand les Romains ont un problème ils nommaient un dictateur. Ils se disaient 'si les deux consuls n'y arrivent pas, il faut nommer un dictateur. Ils ont appelé Cincinnatus et ils lui ont demandé 'Est-ce que tu veux bien être dictateur face à cette question ?' il a dit 'd'accord, mais quand j'aurai fini vous me laissez retourner derrière mes vaches.' Tu vois lui, il s'est battu, il a gagné et puis on lui a dit 'reste' mais il a dit 'Non, non, non vous m'aviez dit, une fois fini de gérer les choses, j'aurai pu revenir à mes vaches'. Je me dis, voilà quelqu'un qui prend la politique comme un service à la communauté, mais ce n'est pas sa raison de vivre. Sa raison est d'être derrière ses vaches-là, avec ses enfants. Et quand un problème arrive, il prend tout le pouvoir, il est dictateur, et quand il a fini...ça c'est un politicien. »

M « Il n'y en a pas énormément »

[rires]

LN « C'est pour ça que le monde va si mal. »

M « Je comprends mais s'est dur d'en trouver des comme ça ! »

LN « Ils ont autre chose à faire, quoi. Si tu prends la Bible, c'est intitulé...il s'appelle comment encore ? C'est appelé le conte de Yotam. C'est dans le Livre des Rois. Il racontait une histoire aux Israelites, qui venaient de massacrer son père – il était fils de roi- Ils avaient tué toute sa famille, il était le seul rescapé. Celui qui avait tué sa famille s'appelait Abimélek. Abimélek était en train de se faire de la publicité pour devenir roi. Alors Yotam s'est tenu sur un rocher et a raconté une histoire. Il a dit 'Voilà. Une fois les arbres voulaient un dirigeant, ils se sont adressés à la vigne. Ils lui ont dit 'sois notre chef' et la vigne a répondu 'Voulez que je renonce à mon vin, qui réjouit le cœur des Hommes, pour que je vienne pendre au-dessus de vous ?' Il a refusé. Alors ils sont allés voir l'olivier qui leur a répondu 'Vous voulez que je renonce à mon huile pour venir pendre au-dessus de vous ?' Il a refusé. Alors ils ont trouvé un buisson épineux, ils leur ont demandé 'Veux-tu être notre chef ? ' Il a répondu 'd'accord, mais si vous essayez de me désobéir, un feu sortira de moi et vous brûlera' Et le buisson c'était Abimélek. [rire] »

M « Je vois où est-ce que vous voulez en venir »

LN « Pour te dire que les gens qui autre chose de plus important ne vont pas perdre leur temps à pendre au-dessus. »

M « D'accord, mais il y a énormément de gens au sein de la diaspora qui ont un vécu par rapport aux événement de 1994, et de bien avant mais aussi de bien après, qui n'est pas reconnu par la version officielle du FPR. Du coup leur revendication devient par lui-même un acte politique car il n'y a pas de lieu de discussion. Mais comment être droit avec soi-même, vivre bien avec soi-même tout en ayant cette partie de soi qui n'est pas reconnue ? »

LN « Mais justement, il ne faut pas la renier. »

M « Mais si elle est niée par les autres ? »

LN « Elle est nié mais il ne faut pas en dépendre non plus. Ce n'est pas parce que tu me nie que je vais t'aider à me nier en me nient moi-même. Tu vois, je ne vais pas te faciliter la tâche. Pour le moment le gouvernement du Rwanda ne reconnaît pas une certaine version de l'histoire. Ce qui est tout à fait normal. Pourquoi ? Parce que le premier cercle est concentrique. Le premier cercle c'est l'histoire qu'on raconte. C'est l'histoire **connue** et que raconte le gouvernement au pouvoir. Ça c'est l'histoire connue, mais l'histoire connue est plus petite que l'histoire **reconnue**. Et l'histoire connue est encore plus étroite que l'histoire **raconté**. Parce que tout ce qui est raconté n'est pas connu. Et l'histoire raconté est-elle-même plus brève que l'histoire **vécue**. Et tout ce qui a été vécu n'a pas été raconté. Et donc, toi, quand tu veux te faire reconnaître, c'est que tu es dans l'histoire vécue. Pour que cette histoire arrive à être reconnue, c'est un cheminement qui peut durer des siècles. Mais tu ne vas pas attendre d'être reconnu pour vivre ! »

M « Mais beaucoup de gens attendent d'être reconnus pour vivre ! »

LN « Et bien malheureux, ils attendront plusieurs siècles, et comme nous n'avons que quatre-vingt ans au maximum...[rire] C'est pour ça que je dis, n'attend pas, mais n'abandonne pas le projet de faire reconnaître, mais n'es dépend pas. Il ne faut pas. Vie déjà dès maintenant, vie tes affaires, soigne tes blessures, soigne-toi. »

M « Oui et là est la question, la reconnaissance n'est-elle pas un moyen de se soigner ? »

LN « Oui mais, quand tu donnes à l'autre tant de pouvoir sur toi, N'est-tu pas en train de tomber dans l'esclavage ? De te dire que tu ne seras toi-même libre que quand tu seras reconnu. Mais le type n'a pas intérêt à me reconnaître ! Pourquoi est-ce qu'il le reconnaîtrait ? Admettons que c'est lui qui a abattu Habyarimana, mais s'il le reconnaît il va en prison ! Il ne faut pas lui demander l'impossible. Alors comment est-ce que tu vas attacher ta vie à la reconnaissance de Kagame, mais c'est une folie. Lui-même est en train de se défendre. S'il ne reconnaît pas ça ne veut pas dire qu'il est méchant ! Lui aussi a peur, lui aussi ne parvient pas à assumer ses responsabilités. Pour assumer ses responsabilités il faudrait déjà être d'accord avec soi-même. Là tu ne vois plus celle des autres mais tu vois ta part. Et pour ça il faut être un grand monsieur. Il faut être bien développé, il faut avoir bien trouvé son essence pour pouvoir dire 'ça c'est ma part'. Et je vais attendre que les gens...Non, non, non. »

M [rire] « Je savais que vous auriez retourné toutes mes conclusions, comme ça. C'était prévu, mais c'est pour ça que ça me fait rire ! En soi je travaille vraiment sur la quête de reconnaissance et sur comment cette quête de reconnaissance sert à réabsorber le traumatisme des événements. Et dans les gens que j'interroge, beaucoup me disent 'cette quête de reconnaissance, j'en ai fait mon travail depuis '94, depuis que je suis en Belgique. Je fais différentes activités, je m'engage à différentes choses...' Et dans ma vision des choses c'était une manière de réabsorber le traumatisme. Mais à côté de ça, cette quête de reconnaissance, n'est pas reconnue, et les besoins sociaux qui se mettent à l'acte, qui ne sont pas respectés : donc on a aliénation, l'écoute, la compréhension...Et là ce que vous me dites c'est que c'est totalement l'inverse, c'est qu'on a pas besoin de tout ça en quelque sorte. Et je le vois aussi dans vos documents, comme un fardeau en plus dont il faut qu'on se libère. »

LN « Pour te libérer tu n'as besoin de personne. Vraiment. Tu n'as besoin de personne. Tu n'as besoin de rien et tu n'as besoin de personne. Une fois libéré tu pourras te battre et rendre les gens à eux-mêmes. Pour moi c'est le seul projet social viable. Tu rends les autres à eux-mêmes. Et les rendre à eux-mêmes, c'est leur dire 'n'attend pas que quelqu'un te reconnaisse pour prendre ta vie en main. Tu n'a besoin de personne.' Il faut rappeler aux gens qu'ils sont divins... »

M « Mais c'est très dur de dire ça, enfin, c'est très dur à avaler ».

LN « Je sais, je sais, mais ça ne devrait pas être si dur en faite. Nous sommes divins. *We are single outflows of the universal life.* De you understand? *Single outflows of the universal life.* En fait tu es increvable, je suis increvable, il suffit que je me souvienne de mon increvable et c'est fini. Plus personne ne peut m'utiliser, c'est terminé. Alors reconnaissant ou ne reconnaissant pas, je vais vivre ma vie. Je mène bien évidemment ce combat, mais je le mène d'autant plus sereinement et je vais le gagner, que je n'en dépends pas pour vivre. Donc je vais gagner ce combat. Et entre nous, ce combat consiste à reconnaître les faiblesses de l'autre. Il faut savoir que quand Kagame il fait le mat à mort, c'est pour cacher ses faiblesses, alors si tu arrives à rassurer quelqu'un dans ses faiblesses. C'est ça, rassurer dans ses faiblesses, alors il peut t'écouter. Tu lui dis 'Je ne viens pas pour ton pouvoir, je ne viens pas pour te mettre en prison, mais je viens juste pour que cette histoire cesse d'être une violence récurrente' Parce que tel que ça va maintenant, ça va revenir, ça devient circulaire.

Alors comment allons-nous couper la récurrence ? Pour couper la récurrence il faut tendre la main. C'est la seule solution. Mais alors les gens qui veulent faire reconnaître leurs propres blessures, est-ce qu'ils sont prêts à tendre la main ? »

M « Mais est-ce que le fait que de l'autre côté cette main n'est pas tendue ne va pas créer une autre blessure ? »

LN « Bien sûr ! Mais c'est ça. Comme il ne la tend pas, je ne la tends pas, mais alors qu'est-ce qu'il va arriver ? Nous restons dans un rapport de force, alors celui qui est le plus fort, il va gagner ! Il faut être plus fort que les plus forts, et comment le faire ? Il faut changer de terrain. Tu évites le terrain où il est plus fort : il est fort dans la bagarre ? Evite le terrain de la bagarre. Pour se battre il faut être deux. Tiens [il me tend la main] tire, tire. Tant que je tire il y a bagarre, mais si je lâche... »

M « Ah oui. Je vais retomber en arrière... »

LN « Voilà. Alors retire-toi du combat. Pour qu'il soit gagnant il lui faut des combattants. Alors tu t'engages sur un autre terrain, celui de la danse. Pour danser il faut beaucoup de souplesse et il faut beaucoup de force. Comme un guerrier, mais le but n'est pas le même. Mon but n'est pas de te supprimer. Mais de te réjouir »

M « Et quand vous dites danser, dans la pratique qu'est-ce que c'est exactement ? Danser avec le FPR par exemple. »

LN « Voilà. Je suis en train de danser avec lui ».

M « [rire] Justement, c'est pour ça que je pose la question »

LN « [rire] Alors la danse, c'est quoi ? Comment est-ce que je peux, rester dans un pays, gouverné par une main de fer, avec une parole qui ne veut pas qu'une autre parole que la leur soit entendue. Et malgré ça, rester dans ce pays et avoir une autre parole et la dire de manière à ce qu'elle soit audible ? »

M « C'est ma grosse question. J'arrive ici aujourd'hui exactement avec cette question-là en tête. »

LN « Donc il faut, en tout cas, c'est ce que nous faisons dans l'association Modeste et Innocent, c'est que nous avons à cœur les problèmes de la société. Et ces défis de la société ce sont aussi les défis qu'aborde le pouvoir. Je te donne un exemple : tu vois les Gacaca, Les Gacaca terminés, ont laissé tout un tas de contentieux, par exemple rembourser toutes les choses qui ont été démolies pendant le génocide. Alors comme les gens sont pauvres et n'ont pas de quoi payer, on a commencé à les jeter à la rue pour vendre leurs maisons. Mais nous à l'AMI on s'est dit 'Vous n'allez pas résoudre une question en créant une autre question' Il faut se mettre entre les deux. Alors nous avons commencé à former des médiateurs. Toi tu dois être remboursé et moi je dois rembourser et je n'ai rien toi tu dis 'tu as au moins ta maison, on va vendre ta maison' je te dis 'Si tu vends ma maison, ma famille va être à la rue et si ma famille est à la rue, tu es en train de provoquer quoi dans la société en mettant des enfants à la rue ? Tu es en train de créer des lendemains qui déchantent' Alors nous avons mis un médiateur et tu vas dire 'Je peux quand même venir cultiver ton champ trois fois par semaine' Et ça, ça va déjà faire parti du remboursement. Et puis, le médiateur va dire à la communauté 'Cet homme est en train d'aider celui-là, est-ce qu'on peut aider en montant une caisse ? ' et le plus drôle c'est que dans

ces caisses, il y a des rescapés du génocide qui sont en train de donner de l'argent à des Hutus pour rembourser les Tutsis. Et ça c'est le plus étonnant. Ça c'est le travail de l'AMI. L'AMI est parvenu à faire en sorte que des rescapés se mettent ensemble avec des génocidaires repentis. Qui ont été mis en prison et qui ont été libérés et remis sur les collines. Et ils se mettent en association. Ces association, sont là pour aider à rembourser ceux qui doivent rembourser. Tu vois ?

Ça a tellement étonné les gens que le sénat nous a envoyé une équipe. Pour vérifier que ces affaires-la avaient lieu. Ils sont venus et ils sont découvert que ça avait lieu. On leur a dit 'Quand vous arrivez à réactiver l'humain chez les gens on peut faire des miracles. Et ils sont en train de le faire. Donc c'est possible !' L'équipe du sénat nous a dit 'Vous avez trouvé une solution que même nous on n'a pas trouvée. Venez faire des conférences à Kigali et faites-vous financer par le gouvernement.'

Bon nous ne l'avons pas encore fait parce que nous nous sommes dits 'étudions d'abord la question' c'est un appel, il ne faut pas foncer directement. Donc voilà, c'est ce que j'appelle danser.

Nous sommes en train de trouver des solutions que le gouvernement n'a pas trouvées. Donc ils viennent nous acheter notre solution. Donc nous ne sommes pas en train de faire comme eux, nous n'allons pas non plus contre eux, On crée autre chose. »

M « Mais tout en gardant un discours qui n'est pas le leur et en se faisant entendre... »

LN « Nous avons un discours qui parle de l'humain. Quand tu parles de l'humain, tout le monde entend, quand tu parles de respiration, tout le monde entend. [rire] Tu vois ?

Je vais te donner un exemple. Je suis en train de faire développer un paradigme, **le paradigme être, faire, avoir, partager**. Alors quand est-ce que j'ai eu cette idée. On m'avait invité un jour de premier mai, donc la fête du travail, pour parler au staff du district de Mohanga. Je devais leur parler du travail. Alors quand j'y suis allé je me demandais 'Qu'est-ce que je vais bien leur dire ? Quelque chose qui puisse les réveiller' Alors j'ai pensé à ce paradigme. Je leur ai dit- en kinyarwanda c'est d'autant plus rigolo, mais je vais essayer de te le traduire- Je leur ai dit -Chers amis, il y a des gens dans ce pays qui aimeraient bien partager, mais sans rien apporter, Alors je viens chez toi et je te dis viens on va partager. Alors je suis quoi ?

Ils m'ont répondu -je suis un mendiant.

-Alors, il y en beaucoup d'autres qui voudraient posséder mais sans avoir rien fait.

Ils ont dit -ça, ce sont des voleurs.

Puis je leur ai dit -Il y a une autre catégorie qui essaye de faire mais sans avoir l'énergie.

Je leur ai demandé qui étaient ce là.

Ils m'ont répondu- essayer de travailler sans en avoir l'énergie, on est suicidaires, on risque d'en mourir.

Je leur ai dit -Voilà, voilà, voilà, ça c'est votre catégorie. Vous êtes suicidaires Monsieur, Dames, vous êtes en train de travailler sans en avoir l'énergie. Vous dites que vous êtes stressés, que vous avez des maux de tête permanents, vous dites que vous ne parveniez pas à accomplir tout ce qu'on vous demande de faire parce que au Rwanda- je pense que c'est le seul pays au monde où le secteur public travaille plus fort que le secteur privé. [rire] Alors je leur ai dit- vous travaillez et en quatre heures vous exigez faire quelque chose qui demande trente heures. Mais la journée n'a que 24 heures. J'ai demandé- vous dormez combien de temps par nuit- à un monsieur, un responsable de secteur.

-Parfois je ne dors même pas. J'attends toujours un coup de fil, il y a ajustement des gens qui sont chargés de vérifier si je dors. Des fois on peut m'appeler à minuit.

Je lui demande- et le lendemain est ce que tu peux travailler ?

Il me dit -Le lendemain je me traîne au travail.

Je lui dit –Vous êtes suicidaire Monsieur. - je leurs ai dit –les dirigeants de ce pays sont suicidaires. Parce qu'ils n'ont aucune méthode pour créer l'énergie en eux dont ils ont besoin. Vous dépensez, dépensez, dépensez de l'énergie et puis, finalement après deux ou trois ans, out. Je diasi c'est comme si tu mangeais une banane et que tu jetais l'écorce. Je leurs disais 'bien tôt vous serez tous des écorces monsieur' et j'étais en train de critiquer leur système. Mais je le critique dans un langage inattaquable. Je leur ai dit, 'il faut que vous adoptiez au moins des méthodes pour que vous créiez votre énergie.' Alors je leur ai dit 'L'AMI est là pour vous aider à créer cette énergie-là.'

En parlant comme ça, sans critiquer personne, je sais leur parler de choses qui seraient difficile de dire autrement. Sans passer par la critique. Nous on ne critique pas, on peut peser notre langage, c'est tout. »

M « Bon, c'est peut-être une question bête mais est-ce que vous n'avez pas l'impression d'être le seul qui travaille comme ça ? »

LN « Ecoute, C'est pour ça que nous sommes en train de former d'autres associations, et c'est pour ça que dans l'association Modeste et Innocent, chaque lundi-nous l'appelons le lundi de *l'être*- On est ensemble et on se travaille. On travaille la philosophie, on travaille l'énergie on travaille l'analyse de la société. On est ensemble. Les autres jours sont pour le travail mais le lundi c'est pour le *lundi de l'être*. Que je sois là ou que je ne sois pas là, le lundi est pour être ensemble, pour se polir mutuellement. Et pour se raconter aussi ce qui s'est passé pendant la semaine et tous ses conflits, il faut pouvoir digérer la chose. Et transformer la chose en énergie. Et alors, on peut dire qu'au Rwanda il n'y a que l'association Modeste et Innocent qui travaille comme ça, mais nous avons l'intention de faire effet boule de neige. Parce que jusqu'ici nous étions en train de voir comment ça marchait. Nous étions sur un petit territoire. Dans la province du sud, sur trois districts. Mais maintenant on est en train de sortir. Mais on y va lentement, parce que nous savions que si on nous laissait vivre c'est parce que apparemment nous n'étions pas dangereux. Parce qu'on est sur une petite surface. Mais on va y aller progressivement. On a commencé par créer un langage. Un langage qui peut dire tout ce que nous avons à dire sans offusquer personne. Sans attirer la colère de personne.

Parce que tu vois, nous on n'est pas révolutionnaires, on est *évolutionnaires*. Nous nous disons, il faut d'abord changer de regard, que la personne en face de toi a des intérêts à protéger. Ils ont le pouvoir à protéger, mais si tu viens chercher le pouvoir, c'est la bagarre tout de suite. Puis nous nous disons 'on va d'abord vous apprendre la bonne puissance parce que vous avez le pouvoir extérieur mais on va vous apporter le pouvoir intérieur.' Et je sais que si il adopte le pouvoir intérieur, il va changer sa manière de voir les choses. »

M « C'est...c'est énorme ! c'est comme s'il suffisait d'une toute petite chose, pour tout révolutionner. Même si vous dites que vous n'êtes pas révolutionnaires. C'est une révolution dans la manière de penser, dans la manière de faire. Et ça sort de tout ce jeu de pouvoir, ce rapport de force... »

LN « Tout à fait. Nous disons dans une phrase lapidaire '*La porte de sortie du marasme, se trouve en chacun*' Mais pour sortir il faut rentrer d'abord. Alors tu peux ordonner le chaos extérieur en commençant à l'ordonner en toi. Et ici on raconte une légende taoïste. Tu sais moi je suis plutôt taoïste de philosophie quoi.

Un village manquait de pluie et ils ont demandé à beaucoup de pluviateurs d'essayer d'envoyer la pluie. Et tous ont essayé mais rien n'a marché. Alors ils ont appris qu'il y avait un homme sage dans un autre pays qui pouvait les aider. Arrivé dans le village, il les a regardés, il les a écoutés et puis il a dit 'construisez-moi une yourte'. Ils lui ont construit une yourte de branches,

Il s'est mis dans la yourte pendant trois jours. On en sait pas ce qu'il y a fait, mais puis il a plu. Tout le monde était étonné, il a réussi là où tout le monde a échoué. 'Quand je suis arrivé j'ai senti votre chaos. Et ça m'a atteint. C'est pour ça que je vous ai demandé de me construire une yourte, parce que votre chaos est entré en moi. Et ça m'a pris trois jours pour remettre de l'ordre en moi. Et comme il y avait de l'ordre dans le village, il y avait un canal, la pluie est tombée. Un seul qui se met en ordre peut faire pleuvoir sur le village. Tu vois, mais ça lui a pris trois jours pour remettre en ordre leur chaos [rire].

Donc il y du chaos dans la société, et il s'immisce en nous. Le premier travail est celui de remettre de l'ordre. Il y a un ordre un toi. Un ordre vivant, et si tu fais de l'ordre, il y aura une bénédiction pour toute la société. »

M « On ne s'imagine même pas quand l'ordre règne sur toute le monde, ça doit être une force incroyable »

LN « C'est ça. Est-ce que tu sais que, les gens qui font du mindfulness, les gens qui font la méditation. Ils on fait ce test à New York. Pendant qu'ils méditent la criminalité baisse. Nous sommes des vases communicants, nous pouvons influencer les autres mais ça dépend de notre force vibratoire. Et ça, les gens ne savent pas. C'est ta vibration personnelle, qui va faire que ça va marcher ou pas. Est-ce que tu sais que tu peux agresser quelqu'un dans la rue pour rien ? C'est ça vibration, qui est tellement désagréable que tu as envie de lui donner une gifle. Et tu ne sais pas pourquoi. Et puis un autre t'attire, et tu as envie de l'embrasser, et c'est sa vibration. Alors quand nous comprendrons que la question est énergétique et vibratoire, on aura réussi beaucoup de choses. Et c'est ce que nous essayons de faire à l'AMI. Alors nous venons maintenant de créer une union panafricaine de la Bonne puissance. Je fais partie d'une institution qui s'appelle l'université de la paix en Afrique'. Nous enseignons à des bâtisseurs de paix, en fait nous enseignons à des gens qui sont responsables dans leurs organisations, qui veulent apprendre de nouvelles méthodes de travail. Alors chaque année nous ouvrons un campus dans un pays différent, par exemple nous avons été en Centre Afrique, eu Cameroun, maintenant on a été au Burkina. Mais on a commencé au Sénégal en 2003. Maintenant ils sont en train d'adopter la même méthodologie, de comprendre que la paix c'est d'abord à l'intérieur. Ce n'est pas une question de structure, ce n'est pas une question d'institutions, mais d'énergie à l'intérieur de moi. Après ce sera aussi des institutions, mais la porte de sortie se trouve à l'intérieur.

M « Sur ce, je vais arrêter mon dictaphone »

[Nous prenons un verre tout en continuant à discuter. Je rallume mon dictaphone au vu de ces nouvelles affirmations]

LN « Je disais donc, le Niveau socio-culturel est le premier niveau et à ce niveau tu as à faire à des suiveurs. Des moutons de panurge, parce qu'en fait ils ne sont pas personnels, ils manquent de personnalité : quand tu les regardes et qu'ils te parlent, ce n'est pas lui qui parle, c'est sa programmation socio-culturelle qui parle. Alors on va dire que ce sont les patriotes, et tout ce que tu veux, mais ce n'est pas eux. Il n'y a personne, il y a la socio-culture qui est en train de s'exprimer à travers eux. Et généralement l'émotion dominante c'est la peur, ce sont des gens qui ont très peur. »

M « C'est quelque chose qui dans le cas rwandais me semble très présent »

LN « Exactement. Ça c'est le niveau socio-culturel, le deuxième niveau c'est le niveau de l'égo individualiste. Au niveau socio-culturel tu es dans la foule, mais dans la foule tu es un numéro quoi. Et tu ne veux pas sortir de la foule, car tu as très peur, tu as peur de ce qu'on dirait du 'qu'en diras-t' on ?' Et tu as peurs du regard d'autrui. Et L'égo individualiste, sort de la foule. Tu vois, c'est l'adolescent par exemple. Tout le monde se coiffe et lui se coiffe de manière tout à fait original et singulière. Tout le monde porte des pantalons et lui va le descendre le plus bas possible. Parce qu'il ne porte pas le pantalon comme tout le monde. Tout le monde marche d'une façon, lui va marcher d'une façon spéciale, pour se distinguer. Donc le niveau de l'égo individualiste se distingue des autres. Il sort de la foule, c'est lui le leader de la foule, celui qui va donner le LA à la foule. Alors si le premier avait comme défaut la peur, celui-ci a comme défaut l'avidité. Il voudrait posséder tout ce qui le rend singulier. Tout ce qui est beau et bon, c'est à lui, à lui et aux siens évidemment. Donc, Son problème c'est que quand il parle il fait taire les autres. 'C'est moi, moi et les miens nous savons comment les choses se font. Vous, vous devez apprendre, vous êtes des suiveurs' Evidemment entre le premier et le deuxième niveau il y a un *iatrus*. Il y a une crise à franchir, tu ne passes pas de l'un à l'autre, il y a une crise. Et la crise entre les deux, s'est de franchir la peur, tant que tu restes dans la peur tu restes dans le niveau un, pour sortir de là il faut que tu t'affranchisses de la peur, de la peur du 'qu'en dira t'on ?', de la peur du regard d'autrui, de la peur de l'opinion d'autrui. Alors là tu deviens toi-même mais dans ton égo.

Le troisième niveau, c'est quand tu commences à te rendre compte que, tiens, ce que je porte en moi, Miora le porte en elle aussi. Cette humanité qui est en moi est aussi en elle. Donc ce que je m'accorde comme droit, je devrais lui accorder aussi. Là tu commences à faire taire ton égo, il est là mais tu ne fais plus taire les autres. Et ça c'est le signe que tu es en train de passer au troisième niveau. Et que tu laisses les opinions contraires s'exprimer, et que tu es prêt à entendre des gens qui te parlent de tes faiblesses sans leur tomber dessus. Tu vois, tu es prêt à accepter que quelqu'un d'autre a plus de raison que toi. ça c'est le signe que tu passes au troisième niveau, et c'est au troisième niveau que tu passes au service du bien commun. Parce que justement tu as compris que ce à quoi tu as droit, les autres ont pareillement droit. Là tu te mets au service de nous tous. Et ça c'est le niveau pour construire la société. Les deux premiers niveaux détruisent la société. Ils prennent beaucoup d'énergie à la société. Au troisième niveau tu es prêt à donner ton énergie à la société. Mais évidemment, tu vois, entre le deuxième et le troisième niveau il y a une autre crise : la crise de la réduction de l'égo. La capacité de laisser l'autre émerger sans nécessairement laisser l'autre disparaître. [rire]. Tu vois ?

Le quatrième niveau, c'est le niveau Trans-personnel. Alors le premier niveau c'est le niveau socio-culturel, le deuxième niveau c'est le niveau de l'égo individualiste, le troisième c'est l'individu individualisé, et le quatrième le niveau Trans-personnel. Au niveau Trans-personnel, toutes les limites ont cédé. Ça veut dire que tu es devenu humain tout court. Ça veut dire que tu n'es même plus à l'intérieur de ta société. Tu n'es même plus au service de l'humanité, tu es au service de l'humain, tout court. De toute la vie, visible et invisible. Alors, entre le troisième et le quatrième, il y a continuité. La continuité c'est quoi, c'est que tu rends permanent ta conscience de l'humain. Parce qu'au troisième niveau tu es entre les deux, tu reviens dans ton égo, tu as envie de tous les massacrer parfois et puis au niveau quatre tu n'as plus envie de massacrer personne. Tu pourrais te faire massacrer-toi-même le cas échéant. Tu vois, ça c'est la croissance de l'humain : du niveau socio-culturel au niveau Trans-personnel. Et pour moi c'est ça le travail à faire : aider les humains à grandir. Nous appelons ça le travail dans la verticalité. Plus tu t'élèves, plus tu changes ta vision de la société. Ton champ de vision devient plus large, et c'est ça le travail d'éducation. »

4.7 Entretien 7

OM, Louvain-la-Neuve 8 Août 2017

OM est arrivée en Belgique en 2016. Elle a introduit une demande comme réfugié politique : est en attente d'une réponse de l'Etat belge.

M : « Comment voulez-vous qu'on procède ? Soit je mets juste vos initiales dans le document, je peux aussi mettre votre nom en entier : il y a des gens qui le demandent aussi. Ou je peux aussi effacer certains noms de lieu ou certaines choses un peu personnelles. C'est vraiment à vous de décider le degré de vie privé que vous voulez garder dans cet entretien. »

OM « Je crois que le nom n'est pas nécessaire, à moins que vous insistiez. »

M « Non, pas du tout »

OM « Donc simplement les initiales ».

M « Donc pour vous ce sera O et...votre nom de famille ... ? »

OM « M.O. »

M « Voilà, sur tous les documents se sera OM alors. Donc ma seule question pour vous c'est 'réconciliation, qu'est-ce que ça signifie ?' »

OM « ça dépend du contexte, selon le contexte de votre travail »

M « Donc le contexte est celui du Rwanda, c'est celui du post-génocide, et tout ce qui s'est passé après le génocide et qu'on a tendance à mettre de côté, et si c'est pertinent dans votre histoire personnelle, aussi ce qui s'est passé avant le génocide. »

OM « Pour parler de la réconciliation, il faudrait d'abord qu'elle soit réconciliative. C'est qu'il y a eu des accrochages, des mécontentes, des conflits, pour se réconcilier ce sont les eux parties qui doivent chercher comment se renouer. »

M « Et d'après votre vécu, il y a-t 'il des choses qui vous ont prouvés que la réconciliation commence à prendre place ? »

OM « D'après moi, non ! c'est loin de ça. »

M « Pourquoi ? »

OM « Parce qu'il n'y a pas de vrai processus qui amène et qui orient la réconciliation. On a développé autre chose que ce qui amène à y arriver. »

M « D'accord. Au contraire, on parle beaucoup de réconciliation au Rwanda... »

OM « Comme quoi ? »

M « Les Gacaca, les camps d'itorero et d'ingando. On en entend beaucoup parler de l'extérieur. »

OM « Moi aussi j'en entend beaucoup parler. Mais je les ai aussi vécus. Tu parlais de Gacaca, mais moi j'y ai été. J'ai assisté tant que présidente dès leurs début en 2003-2004¹²⁴, j'étais à Gikongoro. Je ne voyais rien en Gacaca comme processus de réconciliation. Au moins une partie de la réconciliation n'y était pas. »

M « Justement quelle partie ? »

OM « Bon, que faisaient les Gacaca ? »

M « C'était d'abord apporter la justice proche des gens... »

OM « Non, ça, c'était qu'un moyen. Le premier objectif de Gacaca c'était d'inventorier les victimes du génocide. Après ça, on classifiait les coupables, selon les catégories. Puis, d'après votre travail, c'était la réconciliation ; C'était le [l'objectif] numéro trois. Qu'est-ce qu'on a fait ? Ce qui est bien, on a inventorié à 80% les victimes de génocide qui ont été tués et où ont-ils été tués et par qui. Et les noms de ceux qui ont tué à 30%. Mais on disait que des gens avaient tué alors que ce n'était pas vrai. »

M « Ce qui me semble de comprendre en interviewant les gens, c'est que tout le monde connaissait cette vérité... »

OM « Quelle vérité ? »

M « Que des accusations ont été menés sans fondement. »

OM « Quand on disait que J a tué O et que OC dit que ce n'est pas vrai, on disait alors que vous étiez complices et vous pouviez même aller en prison. J'ai vécu ça deux ans mais j'ai renoncé à mon troisième mandat pour Gacaca. »

M « Et quel était exactement votre rôle au sein des Gacaca ? »

OM « Je les coordonnais. Ce n'était pas au niveau national mais au niveau de Murenge, dans le sud du district. »

M « Et c'est dans ce cadre que vous êtes arrivée en Belgique ? Est-ce que vous pouvez me parler un peu de comment est-ce que vous êtes arrivée ici ?»

OM « Est-ce que ça a du sens avec la réconciliation ? »

M « Oui ça a du sens. Car je ne sais pas du tout par quels moyens vous êtes parvenue à arriver ici, mais je me demande si les choses que vous avez vécues et votre vision de ces faits : vous avez vécu Gacaca comme vous le dites, vous avez vu que des choses ne marchaient pas. Je me demande juste si le fait que vous soyez ici aujourd'hui a un lien avec ça ou pas. »

¹²⁴ Les tribunaux Gacaca ont débutés dans l'ensemble du pays en 2006, toutefois les travaux d'instruction ont débutés en le 18 juin 2002 cfr. Discours Officiel de lancement des travaux par le Président Paul Kagame Dans GUILLOU, Benoît. Le pardon est-il durable?: une enquête au Rwanda. F. Bourin, 2014. P. 66

OM « D'une part. »

M « Quelle part ? »

OM « Tu vois, une fois que j'ai quitté les Gacaca, j'ai continué à vivre dans le pays. J'ai vu beaucoup de ce qui n'allait pas. Pour ce qui est de la réconciliation ; je ne vois vraiment pas comment se réconcilier. Pour se réconcilier avec quelqu'un il faut qu'il y ait réparation d'abord. Est-ce que la réparation a eu lieu ? Non. »

M « Vous parlez d'une réparation matérielle ? »

OM « Matérielle et morale. Surtout morale. Il y a toujours des inégalités, des questions sans réponses, des problèmes qui ne sont pas résolus, il y a des persécutions quand tu t'opposes à une action. Comment peut-on parler de réconciliation quand il y a toute une multitude de personnes qui rentrent dans des casernes, à qui on enseigne la réconciliation. Bientôt tu entendras parler de Kizito Mihigo : c'est lui qui a enseigné la réconciliation au Rwanda. En même temps on va enseigner la réconciliation. Mais qu'est-ce que ça signifie ? La réconciliation au Rwanda c'est une chanson, c'est comme la sacristie, c'est une chanson. Ce sont des théories ».

M « Mais est-ce que quelqu'un croit à ces théories ? »

OM « Personne n'y croit. Même dans le pays, personne n'y croit. Je te ferai entendre un jeune garçon qui vit là et qui parle de tout. Je vais essayer de t'expliquer tout ce qui est ici. Même au Rwanda, on sait que ce qu'on chante ici -à l'extérieur comme à l'intérieur- ce sont des théories. Les élections ont eu lieu il y a trois ou quatre jours, mais qu'est-ce qu'on a ? Il règne la terreur, la peur, qui ne permet à personne de bouger ou de parler. »

M « Est-ce qu'être ici à l'étranger est un moyen de ne pas avoir peur ou d'avoir moins peur ? De sortir et parler librement ? »

OM « Oui ici on peut. Quand tu vois toutes les multitudes d'oppositions, qui sont ici. Ils peuvent parler. »

M « Mais alors il faut rester en dehors du pays... »

OM « Pour parler ? Mais à l'intérieur du pays tu ne peux pas. À partir de l'organe le plus proche de la population, un organisme de dix maisons. Toutes les dix maisons, il y a un chargé d'information qui donne un rapport chaque matin. Il y a une personne, formé comme un militaire qui doit dire à tout le monde ce qu'il doit faire. Tu vois ? Personne n'est libre : même dans la maison, quand tu fermes ta porte la nuit pour parler à ta femme, tu dois murmurer. »

M « On pourrait dire que même les murs ont des oreilles... Vous voyez, alors parler de ce qui se passe à l'extérieur devient tout de suite plus intéressant, parce qu'à l'extérieur on a cette liberté de parole, qui permet de revendiquer des choses en plus, que l'on ne peut pas avoir dans le pays. Est-ce que vous pensez que...ça fait plus ou moins combien de temps que vous êtes ici dans la diaspora en Belgique ? »

OM « Tu vois, moi je viens à peine de passer une année. »

M « Est-ce que vous avez déjà eu des contacts avec des autres rwandais, à part dans la famille de proche de P ? »

OM « Oui on se voit, on parle, je les écoute aux infos, je lis les informations par rapport à ce qu'ils disent du Rwanda. Je suis informée. »

M « Est-ce que vous pensez que ces personnes qui sont à l'extérieur, et qì vous, vous en faites partie, ont des revendication concrètes par rapport au fait de reconnaître une autre partie de l'histoire. Ce qui pourrait être pour beaucoup de cas, un début de la réconciliation ? Est-ce que faire un premier pas vers la reconnaissance de beaucoup des choses qui se sont passés après '94, ou les promesses du FPR qui n'ont pas été respectés, pourrait être un pas vers la réconciliation ? »

OM « Tu vois, à l'extérieur, quand même, on fait quelque chose. Ici il y a le mouvement d'opposition, qui ont pu former ce qu'on appelle le P5. Ce sont cinq partis qui se sont mis ensemble. Et il ne faut pas l'écarter : quand on parle de réconciliation il y a la question d'ethnie. Mais aussi bien Hutus que Tutsis, ils sont tous engobés dans le P5. Alors ici on a les Tutsis, on a les Hutus qui parlent et critiquent le pouvoir, sans distinction aucune. Bien sûr il y aura toujours des diversités. Mais ce n'est pas parce que je suis ici que je me retrouve dans ce mouvement. Il faut toujours se demander si un tel mouvement, si un jour il parvenait à convaincre le monde ou à convaincre les habitants du Rwanda, et s'ils gagnent le pouvoir, est-ce que tout ira bien ? Est-ce que ce sera le paradis au Rwanda ? Ce qui n'est pas évident. »

M « Est-ce qu'à l'intérieur des P5 il y a une vision commune de la chose ? »

OM « Ou oui ! Mais il y a toujours une particularité dans chaque mouvement. Par exemple, je suis ici. »

[Nous sommes interrompues par l'arrivée d'un ami d'OM et par les préparatifs du départ des enfants.]

OM « Où est-ce qu'on en été ? »

M « Je vous demandais si les P5 avaient une vision commune »

OM « Oui chacun a sa particularité. »

M « Est-ce que vous vous reconnaissez dans leur discours ? »

OM « Je suis tous leurs discours, mais je ne suis pas tout à fait d'accord avec ce qu'ils disent. Mais je connais les gens ici. Et connais ce qu'ils ont fait au Rwanda. Et Pour se réconcilier, il faut renoncer à ce que tu as fait et demander pardon si nécessaire. Et si tu ne le fais pas, tu gardes sur ton dos le sac de ton passé, que tu ne veux pas lâcher. Garder un secret comme ça qui pèse toujours sur toi. Même si tu retournes aujourd'hui à la tête du pays, avec tout ce que tu as fait, c'est toujours catastrophique. »

M « Est-ce que ce travail de demander pardon doit découler d'un travail personnel sur soi ? »

OM « Non, ça doit se faire dans l'ensemble. Nous sommes ensemble. Et j'espère...Moi je ne suis pas encore dans aucune de ces formations. Mais aujourd'hui une personne du PDP Imanzi qui prononce un discours, va être critiqué par un membre du RNC. Et il y faudra toujours un compromis. Et peut-être qu'ils parviendront à réaliser quelque chose de commun, pour tout le monde. »

M « Mais c'est encore une fois la possibilité de critiquer, ce qui n'est pas toujours possible à l'intérieur du pays. Donc déjà pouvoir critiquer, discuter est déjà un grand pas en avant ? ».

OM « Alors est-ce que tout le monde doit sortir pour pouvoir parler ? »

M « Je vous pose la question... »

OM « Non, non, non. Avant le régime de Kagame, il y avait le régime d'Habyarimana, et c'était un régime qui n'était pas parfait eh ! On critiquait toujours. Il y avait ce qui n'allait pas. En '59 il y a les Tutsis qui ont fui le pays. Arrivés en Ouganda ils ont fait la même chose. Et pour moi c'est la même chose de ce qui se fait aujourd'hui. Comme je dis aux autres personnes, quand je regarde aujourd'hui ce qu'il se passe, c'est comme si j'étais retourné en 1989. La même tension qui régnait en 1989 et la même qui règne aujourd'hui au Rwanda. Les gens qui sont à l'extérieur aujourd'hui sont les mêmes que ceux qui étaient en Ouganda en 1989-90. Les mêmes réunions, les mêmes attentes, sont les mêmes que celles qui se faisaient en Ouganda en 1989. Il y aura toujours une partie qui pèse sur une autre. »

M « Mais la partie qui pèse est à chaque fois dans le pays... »

OM « Pourquoi tu penses que ça restera dans le pays ? Habyarimana était fort, et tu ne pouvais pas penser que la partie de Kagame, aussi faible qu'elle était, aussi pauvre qu'elle était, pouvait, remplacer celle d'Habyarimana. Mais ça a été. Jamais le mal ne peut vaincre. Ça dure mais ça s'arrête toujours. Il arrive un moment où il y a une défaillance aux yeux de tout le monde, aux yeux de la Communauté internationale. La vérité finit par vaincre ».

M « Mais à côté de ça, le FPR avait quand même énormément de promesses pour le Rwanda... »

OM « Un bagage de promesses. »

M « Est-ce que vous avez cru à ce moment-là à ces promesses ? »

OM « En quelles années ? »

M « En '94 quand ils sont rentrés au pouvoir ou encore au moment des négociations d'Arusha. »

OM « En '94 non. Mais en tout cas, au début d'Arusha, c'était trop bon. Pour la population rwandaise, c'était le paradis qui devait nous attendre selon les dires du FPR. Mais ne me parles pas de '94 »

[Nous sommes interrompues par le départ des enfants.]

M « Donc on disait, beaucoup de gens ont cru au FPR avant '94...Et quand ils sont arrivés dans le pays, ça a été une rupture immédiate ? »

OM « Déjà à leur arrivé a été annoncé par des tueries...[elle fait une longue pause]...Si tu pouvais interroger la population des...[soupon] Tu vois, le régime d'Habyarimana, les Interhamwe ont tué des gens.[soupon] Je vais te parler de mon cas. [elle fait une longue pause]. Les Interhamwe ont tué...[elle fait une longue pause]...Plus de la moitié de ma famille : plus de trente personnes. [Longue pause] Puis on est restés à...cinq, sans compte les enfants. Après l'arrivée du FPR, toute ma famille a été tué par le FPR sauf moi. Donc, qu'est-ce que je peux te dire : est-ce que les Interhamwe sont mauvais ou est-ce que le FPR qui est mauvais ? [Longue pause].

Ça aurait pu arriver, pour mener à ta réconciliation. Oui ça pouvait arriver : le FPR pouvait entrer, tuer un tel, mais ça aurait dû continuer jusque quand ? ça n'a pas été un accident dans une commune, ou dans une seule préfecture. Ça n'a pas été un accident dans une seule région du pays. Ils ont continué jusqu'aujourd'hui : ça fait vingt-trois ans. [Longue pause].

Les Interhamwe ont tué les gens en masse, d'un seul coup. Eux aussi auraient pu dire 'On a tué Habyarimana et on est fâchés.' On pourrait pardonner leurs œuvres. Ils ont fait ça en un coup, en trois mois et c'est fini'. Mais alors, le FPR a été fâché en 1994, '95 ils se sont fâchés, en '98, en 2000, 2010 ! Et ainsi de suite. »

M « Et le pire c'est qu'avant on mettait ça sur le dos de l'ethnie 'des Hutus qui tuent des Tutsis...' Mais maintenant quel est l'excuse ? »

OM « C'est l'inverse : ne me dis pas que ce sont les Hutus qui tuent les Hutus aujourd'hui. Parce que ce ne sont pas les Hutus qui sont au pouvoir. »

M « Mais du coup ce sont des Tutsis qui tuent aussi des Tutsis.. »

OM « Mais le chef de l'Etat même dit ça ! Il dit qu'il faut tuer les gens. Il y a des vidéos, il le dit ! Les gens disent d'expliquer comment ils ont tué, il leur répond 'mais pourquoi est-ce que vous avez peur ? Pourquoi est-ce que vous avez honte ? Ce qui ne nous écoute pas, c'est normal que vous les tuez ! Vous devriez être content de les tuer, mais vous ne l'êtes pas, c'est ça le problème.' Tu vois, on a un chef d'Etat qui nous dit ça. Habyarimana était mauvais, mais il n'a jamais été mauvais à ce point. Jamais. Jamais.

Le FPR est venu, il a tué les Hutus qu'il a rencontré d'abord. Ils y avaient les Hutus qui avaient des femmes tutsies, leurs maris ont été tués, ou ont été emprisonnés, et ils ont poursuivi les femmes enceintes pour tuer l'enfant qui allait naître Hutu. Ça c'est grave. Ne me parle pas de réconciliation là. Ce n'est pas pour aujourd'hui. Mais ce qui me fait peur c'est que si Kagame continue comme ça- de toute façon il va être remplacé, parce que ok, aucun régime n'est éternel. »

M « Mais il entame un nouveau mandat »

OM « Oui il va être au pouvoir jusqu'en 2034. Mais cela n'empêche pas qu'il suffise d'une rupture quelconque...C'est comme ça en Afrique. Soit il sera tué, soit il sera envahi, soit il y aura un coup d'Etat, je ne sais pas. Ne crois pas que le gouvernement est pour lui. Il est pour lui *théoriquement*. C'est le terme que j'ai employé. Il est pour lui pour lui plaire. Mais il suffira d'un petit changement. Ce qui me fait penser qu'un jour il y aura rupture, et j'ai peur que celui qui le remplacera ne sera pas guidé par l'esprit de Dieu. Je ne vois pas ce qui pourrait se passer au Rwanda. Pour te montrer l'ampleur de la question. La réconciliation ? Je ne vois pas ! Je n'ai

aucun espoir ! La réconciliation [maintenant] c'est prendre un enfant à qui tu a tué son père et le mettre au gouvernement tout près de toi. Tu le gardes par un fusil et tu lui dis 'gauche-droite, derrière-devant' et qu'il vienne devant toi pour qu'il dense comme s'il était content. Et ça, c'est très mauvais. Ils viennent avec des dollars et des dollars d'argent, et te disent 'tu rentres, je vais te donner une bonne place, pour que tu chantes la réconciliation'. »

M « C'est de Kizito que vous parlez ? »

OM « Oh mais pas que, il y en a beaucoup qui rentrent : il y avait aussi Vodi. Qui critiquait, qui insultait, il l'a fait rentrer et maintenant il est où ? Il n'est pas encore en prison, mais il est emprisonné chez lui. Mais il a quand même été photographié, au niveau international, on l'a vu... Il est ministre à la présidence. [Soupire] »

M « Excusez-moi si je vous le dis mais j'ai l'impression que vous éprouvez beaucoup de douleur pour votre pays. »

OM « Quelque fois je ne dors même plus. [Longue pause] Je ne dors même plus. Des fois je pense qu'il n'y a pas de récupération. Je ne vois personne qui pourrait récupérer ce pays. C'est très malheureux. »

[Longue pause]

M « Vous savez, entant qu'étudiante, le Rwanda est un peu un cas d'école. On présente des mesures de réconciliation qui marchent, comme les Gacaca... »

OM « Oui ont mené à quoi ? à quel aboutissement ? Même aujourd'hui les dossiers sont déchirés et brûlés. Ça ne tient pas, ça ne fait que gaspiller le budget de l'Etat, c'est tout. »

[Très longue pause]

M « est-ce que vous voulez me raconter de comment vous êtes arrivée ici en Belgique ? Si vous en avez envie eh »

OM « Le vent m'a soufflé. M'a soufflé jusqu'ici. C'est tout. Qu'est-ce que je peux te dire ? [rire]. »

[Très longue pause]

M « Vous savez ce qui est étrange, c'est qu'on présente ce cas comme une formule magique, puis on commence à parler avec les gens et... »

OM « Tout est magique là-bas ! Et même la façon dont j'ai pu sortir de là comme tu me le demandes, tout est magique ! Je te dis qu'il y a un an que je suis ici mais cela fait plus d'un an que j'ai quitté le Rwanda. Tout est magique là-bas. Si tu es connu pour avoir revendiqué quelque chose, tu ne pourras pas trouver un visa, un passeport. Si je peux le dire, au Rwanda, tout le monde est en prison. »

M « C'est un emprisonnement par la peur ? »

OM « C'est la peur. 'La paix est au Rwanda, on est allé voter...' Quand tu regardes les vidéos, tu ne peux pas tu ne peux pas comprendre. Il y a des régions du pays où ils ont massacré presque tout le monde. Et les enfants rescapés de ces massacres, ils chantent et dansent. Parce qu'ils ne peuvent rien, ils ne sont rien, ils n'ont rien dans leur poche ! Ils ne peuvent pas trouver un emploi, ils n'ont pas d'argent. Et pour manger, qu'est-ce que tu peux faire ? Rien ! Quand il y en a qui se ramènent avec leurs fusils et qu'ils te disent 'va là et danse' [elle mime avec ses bras une danse]. »

M « Pour ma part, j'ai fini. Est-ce que vous avez quelque chose d'autre que vous avez envie de partager avec moi, une information ou des questions ou... ? »

OM « Une curiosité. Pourquoi est-ce que vous avez choisi le Rwanda ? »

M « [rire] C'est la question qu'on me pose tout le temps. Je m'intéresse depuis quelques années à la justice transitionnelle, donc aux mesures de réconciliation qui sont mises en place après des conflits comme dans le cas du Rwanda. En plus cet intérêt s'est couplé, plus au moins par hasard à un autre intérêt qui est celui de la psychologie sociale. Pourquoi le Rwanda ? Il n'y a pas de raison enfaite. Mais j'ai eu la chance d'avoir des enseignants dans le cadre de l'université qui nous ont présenté le cas du Rwanda. Puis des personnes qui travaillent au Rwanda mais qui n'ont rien à faire dans le domaine politique, mais qui travaillent beaucoup plus dans le cadre du développement, par exemple. Et au fur et à mesure ça m'a intéressé. Et puis ce n'est pas que le Rwanda. C'est beaucoup aussi la diaspora. C'est quitter tout ce qu'on a, quitter tout ce qu'on a vécu, pour un pays qui nous ne connaît pas et qu'on connaît pas, sans savoir ce qu'on va y trouver. Et ça, c'est mon vécu personnel. C'est que j'ai quitté Madagascar à sept ans, avec ma maman qui était une femme seule, sans mari et avec deux enfants. Donc certaines de ces choses je les ai vécues sur ma peau. Donc je peux comprendre dans une certaine mesure à quel point ça peut être difficile, de tout quitter tout ce qu'on a toujours connu. Mais votre cas, celui du Rwanda, est un cas vraiment particulier car vous avez vécu le pire... »

OM « C'est un cas spécial ! Tu es victime d'un Hutu, tu as la chance que c'est un Tutsi qui est au pouvoir. Tu deviens victime des Tutsis, tu n'es à l'abris d'aucun dans le régime Hutu et tu n'es à l'abris de personne dans le régime Tutsi. Ça c'est très anormal et c'est difficile à comprendre. Donc pas d'espoir. Pas d'espoir. »

M « Est-ce que vous pensez qu'on peut reconstruire l'espoir ici en Belgique ? Est-ce qu'aujourd'hui vous pouvez vous dire 'j'ai quitté mon pays et je peux reconstruire ma vie ici ?' »

OM « Tu peux reconstruire ta vie, mais tu ne peux pas oublier ton pays. Surtout que tu avais construit ta vie au pays, tu vois, tu as étudié, tu as travaillé, tu as construit ta vie, et puis tu viens en Belgique à cinquante ans et plus. Qu'est-ce que tu vas faire là ? »

M « Si je peux me permettre, c'était juste pour fuir face au danger ? »

OM « Mais non ! Toute chose fuit quand il est en danger. Ce n'est pas question de penser à ce que j'allais devenir. Je ne pensais à rien ! Rien à part sauver ma vie ! Une fois que ta vie est sauvé tu peux penser à tout ça. La liberté c'est quelque chose de majeur, si tu es privé de liberté, tu n'es rien. On espère rien et je n'espère rien ici que la protection. »

M « Je vais m'arrêter là. Merci beaucoup »

4.8 Entretien 8

AK, Bruxelles le 12 Août 2017

AK « Ca a continué 63-65. Tous les moments qu'ils avaient été au pays, ils ne franchissaient pas des kilomètres. Ils étaient jusqu'à la frontière. On tuait quand même des tutsis ça je sais. Nous ont a été épargné. Mais quand même il y a des tutsis qu'on déplaçait. Il y a une zone qui s'appelait « Bugusera ». Peut être que si tu mets sur la carte, sur google, tu peux voir. Il y avait là au Bugusera une sorte de tunnel qu'on appelait « trou » où on amenait les tutsis. On déportait. Il y avait une histoire de déportation. On amenait les tutsis ... parce qu'il y a des zones où il y avait beaucoup de tutsis, alors on les amenait en camion. »

M « Comment cela se fait qu'en grandissant dans votre éducation, votre père comme vous me l'avez dit, ne vous a jamais dit « vous êtes tutsis » ou « ce sont de hutus là bas » »

AK « Parce que d'abord... il y a beaucoup d'explications là-dessus. Mon papa franchement de ce que je sais de lui, ces affaires de Tutsis/ Hutus ça ne... D'abord il était enseignant. Il enseignait aux enfants hutus et tutsis. Il a joui du pouvoir hutu. Il avait été formé les gens qui avaient étudiés à ce moment-là. Il a eu de belles places. De bonnes places dans l'enseignement. Pas dans la politique. Car les gens qu'il y avait son diplôme on les faisait députés ou des choses comme ça mais, quand même, il était content de ce qu'il avait.

Du reste, ce que je pense mais ce que j'ai as trop vérifié. On était tutsis. Mais il avait quand même des amis, de grands amis hutus. Comme tout le monde. Même maintenant. Je vais en venir par après. Si bien que vraiment on a pas, du moins... je vous dis toute la vérité... moi je n'ai jamais vu ou entendu des mots hutus/tutsis, des mots comme dans certains familles où les gens disaient les Hutus sont mauvais, ils nous ont chassés. Il n'a pas été chassé lui. Dans notre famille, non.

Aussi, j'avais une mère très, comment dire, je l'appelle une sainte mère. Dans ma famille on était comme ça franchement. Et puis là où on habitait... Je sais comment reconnaître un hutus, tutsi. On était vraiment, là où on habitait... quand nous sommes allés à Kibuye, Papa était dans les collines avec plus de Hutus que de Tutsis. Si bien qu'il causait avec eux. Il buvait. On cultivait les bananes. On faisait la bière avec. Quand on avait de la bière de banane ou sorgo, il invitait tout le monde, la plupart des hutus. Ils venaient boire ça. Il avait un peu d'argent par rapport aux autres citoyens d'à côté. Il engageait des gens pour venir cultiver nos champs. Il donnait de l'argent quand même. Si bien qu'à la fin du mois, il s'asseyait sur une table pour payer... Ma mère avait étudié l'enseignement. Elle était institutrice mais auparavant elle n'avait pas de place. Elle était à la maison quand on naissait. Il faisait des listes des gens qui travaillaient et on les payait.

Dans ma famille, je n'ai jamais entendu ces mots. Quand je rentrais de l'école, je passais par une famille hutue. J'ai connu beaucoup cette famille hutue par après. Le monsieur m'a dit, en Afrique c'est comme ça, garçon tu peux venir. Quand tu passes devant la maison des voisins, quand vous étiez en bonne entente... Il dit viens dire bonjour. Quand il faisait de la bière, il avait un jus de banane. Il t'invitait et disait « viens, ne passe pas comme ça ».

M Sans dire bonjour, oui c'est normal.

AK « Il a dit [phrase en rwandais] qui veut dire « viens petit Hutus ». Alors j'arrivais à la maison et je disais à maman : Je lui disais... il s'appelait « Gwozi »... le monsieur il m'a appelé Hutu. Est-ce que je suis Hutu ? » Ma mère a dit : « Non, mon fils, ça n'a aucune valeur ». Tu es un

homme, tu es un enfant. Bon, puisque l'on était chrétien, mes parents étaient chrétiens catholiques convaincus pratiquants. Elle m'a dit de ne plus jamais parler de ça parce que cela n'arrange à rien. Pour ainsi dire c'est comme ça. Et alors, je saute un peu. Les années sont passées. En 1973, on a vécu des massacres de tutsis malgré qu'il y avait pas d'invasions de gens de l'extérieur. Il y avait le président qui était là. Kayibanda. Qui fut le premier président. »

M « Oui Mbonyumutwa avant... »

AK « Mbonyumutwa il a fait une année mais il était nommé, pas élu. Après le référendum, on a élu un président. La population rwandaise a élu le président le parti MDR perma hutu. Ca je crois que je ne vais pas dans les détails de perma hutu. C'est un détail qui n'a peut-être pas de place aujourd'hui. Déjà Kaibanda, il venait de gouverner durant 11 ans disons parce qu'il a été quand même... il a pris le pouvoir après le référendum de 62. Il venait de gouverner une dizaine d'années. Il y a eu des massacres, des événements sanguinaires. On a chassé des tutsis au travail. On a fait des listes des tutsis au travail. Les gens ne travaillaient pas à ce moment-là mais allaient au bureau, dans les ministères, dans les bureaux communaux. Tu trouvais une liste qui disait la liste des Tutsis. Qui disait certaines personnes qui avaient fait ça. »

M « En '73 vous étiez déjà nés ? »

AK « Oui j'étais déjà né. J'étais l'ainé dans ma fille. J'étais petit. J'ai étudié l'histoire. Je connais. On a chassé les Tutsis. On a brûlé notre maison. On a volé nos meubles dans la maison. On se cachait dans les brousses. On allait dans les petites forêts à côté de chez nous. On avait des forêts à côté de chez nous. Les événements ont duré à peu près deux à trois semaines quand même. Malgré que papa était estimé par beaucoup de gens, les gens ; ... c'est là où je ne comprends pas. Il faisait du bien à tout le monde. Il partageait des choses avec tout le monde. Cela n'a pas empêché qu'on le chassait. Qu'on allait tuer le Tutsi qui avait une place importante. On l'a chassé. Il ne s'est pas caché avec nous à ce moment-là parce qu'on était chassé partout où on allait. On allait dans les brousses avec des chiens. Mais comme il était encore jeune, il était sportif. Il a pu échapper quand même. Je me souviens de ce qu'il a fait. On habitait tout près du lac. Il a pris une grande grande pierre. On était dans les montagnes. Il y avait un petit cours d'eau qui passait chez nous. La colline était devant nous. Il a jeté la pierre avec toute sa force dans le lac. On a vu l'eau qui se levait. Il s'appelait Charles. On disait « on est content Charles est mort ». Il était vraiment pourchassé.

Pour te dire toute la vérité, il n'a jamais eu de rancune avec ça. Quand il se cachait, il en a profité. Les gens ont pris l'intention... une tactique de faire....il a profité pour se faufiler dans la brousse. Le soir il venait nous voir. On avait de téléphone ni de moyens de communication. Il venait le soir, la nuit. Il nous disait « Je suis en vie » tout ça. Comme ça on savait. Je me souviens qu'à ce moment-là on était avec ma maman et mes deux frères. Mon grand-père et ma grand-mère existaient encore. Quelqu'un, unH, est venu et a commencé à taper ma grand-mère avec un grand bâton. Quand il est arrivé sur maman et a voulu la frapper elle a dit... il s'appelait Arinda... « Arinda, excuse moi, s'il te plaît, ne me tape pas. Tue moi ou va me jeter dans le lac mais quand même ne me tue pas par... » L'autre a dit « Ah c'est ce que vous voulez, venez ». Il nous a conduit vers le lac. Moi je savais nager mais je ne me souviens plus si toute ma famille... maman ne savait pas nager. En cours de route, il y a quand même son petit frère, il s'appelait ... Ntemberezi... ce sont des noms qui sont difficiles... je ne me souviens pas du prénom. Il est venu vite vite. Il a vu qu'on nous conduisait vers le lac.

Il a tapé beaucoup sur ma grand-mère et elle n'a rien dit. Mais maman a refusé elle a dit « Non Arinda, excusez moi, au lieu de nous tuer avec un bâton, soit... il avait une machette... fais vite soit tu nous jettes au lac ». Son petit frère est venu en cours de route et a dit « Arinda, non, ce que tu fais ce n'est pas vrai. Pourquoi ces gens ? On vit ensemble. Ils n'ont rien fait contre toi.

Quand ils ont quelque chose ils te donnent. Vous avez été piller leur maison. Vous avez tout emporté. Quand même, il faut avoir pitié pour eux. Il a dit quand même un petit verset de la bible. Il a dit « on est venu sur ce monde, on est né nu et on partira nu ». Si tu continues comme ça, je te tue avant eux. Ne maltraite pas ces gens. Ca je me souviens exactement. Après on est revenu dans notre maison. Il y a même certains Hutus qui nous ont ramenés quelques affaires qu'ils avaient volés. »

M « Vous avez dû tout reconstruire à ce moment-là ? »

AK « On a tout reconstruit mais quand même il y en avait certains qui nous ont ramenés ce qu'ils avaient pris. Comme mon papa, après, je ne sais pas si on l'a repris au travail tout de suite parce que cela a duré tout de même un bout de temps. En tout cas, après deux mois il est retourné à l'école. On a continué la vie. Après il y a eu le coup d'état. »

M On peut peut-être sauter la période et se rediriger juste sur votre vécu à vous. On arrive en '90 à moins qu'il y a des périodes importantes entre les deux. »

AK « Kayibanda a aussi été chassé du pouvoir. Il a eu le coup d'état en juillet '73. Il y a eu Habyarimana dont tu as peut-être entendu parlé de lui. Habyarimana il avait été élu de '73 jusque '94. Ces gens qui étaient au gouvernement de la 1ère ou 2ème république de Kayibanda, ils ont été tués par le régime de Habyarimana. Ils étaient tous Hutus. »

M « C'était Hutus contre hutus en quelque sorte. »

AK « Là il y a eu des tueries. C'étaient des hutus cette fois-là du nord qui ont fait le pouvoir. Habyarimana était du nord. Et la plupart des gens qui ont le coup d'état de '73. Kayibanda et les autres étaient mélangés mais la plupart étaient du sud.

Allons en '94. J'avais 25 – 26 ans. En '94, quand j'étais chez moi, j'ai fait l'école primaire à Kibuye. Je me suis rendu... A ce moment-là, les écoles étaient divisées pour les tutsis. Pour accéder aux écoles de l'Etat pour les tutsis... bien que ce n'était pas encore accentué. Du temps d'Habyarimana on a instauré un équilibre ethnique. On disait les tutsis sont 15% et les hutus sont 84% et 1% de Twa. Ce n'était pas tout à fait vrai. Depuis l'indépendance, il y a certains tutsis qui se sont cherchés des papiers d'identité pour être reconnu comme hutu pour accéder aux postes.

A mon avis, d'après mon expérience vécue, il y avait tout de même un nombre... en tout cas les tutsis n'étaient pas moins de 30%. Bien sûr que ce n'était pas comme égal à égal, 50-50, mais ils étaient plus nombreux que l'on pensait. Alors, papa m'a amené, parce que l'on était chrétien catholique pratiquant, aux séminaires où l'on donnait des cours chrétiens catholiques. J'étais premier de classe de la première année jusqu'en sixième primaire. Je l'ai dit à mes filles aînées, elles ont éclaté de rire. Elles m'ont dit que ce n'était pas parce qu'elles n'étaient pas là qu'il fallait raconter ça. Pourtant c'est vrai. Elles n'ont pas connus leur grand père. Je leur disais : « votre grand père avait étudié quand même dans de bonnes écoles. Moi aussi j'ai étudié. J'étais premier de classe ». C'était pour les inciter à bien travailler. « Bien que je n'ai pas évolué aux études comme je voudrais ou je voudrais que vous arriviez. Mais quand même j'étais pas un idiot. » Au séminaire, c'était des écoles vraiment réputées dans l'enseignement. L'enseignement était bien organisé. Ils avaient des professeurs blancs. En tout cas, l'église catholique avait des écoles... même les écoles qui n'avaient pas de séminaires, les écoles religieuses comme ici d'ailleurs ou ailleurs c'étaient les mieux tenues. Alors c'est là où j'ai fait mes humanités. Depuis que je suis arrivé au secondaire, je n'allais pas très souvent. Quand j'étais au séminaire je faisais des vacances chez moi évidemment. J'avais des amis, je commençais à être adolescent. Mais comme même, je ne dis pas que je connais beaucoup l'histoire de Kibuye.

Quand j'ai terminé dans les années '89, j'ai voulu poursuivre des études de philosophie. Je voulais aller au grand séminaire. On peut y être prêtre. Je n'ai pas voulu continuer. J'ai fait la philosophie et après la philosophie, un peu de théologie quand même. J'étais né dans la famille, j'avais des responsabilités. J'ai aidé papa et ma famille. J'ai été à Kigali. J'ai été reçu à Kigali par quelqu'un, un hutu avec qui j'avais fait des études et qui était ami à moi. On m'a tout de même trouvé une place au ministère où j'ai travaillé. J'ai fait pas plus d'une année. Après mon séminaire, j'écrivais toujours pour demander une bourse d'étude parce que la plupart des gens avec qui j'avais étudié, je voyais qu'ils évoluaient bien à l'université. J'avais fait latin et sciences. Je me voyais capable de faire des études. Mais on ne me répondait. C'est en '90 que j'ai travaillé avec le ministre qui était avant à l'éducation nationale. Il a visité le service où j'étais. On m'avait mis dans le service des recherches minières. Déjà que je ne connaissais rien. »

M « Oui ce n'était pas votre centre d'intérêt. »

AK « Je faisais tout mon possible pour... vous savez quand on était généraliste humaniste... Dans notre temps, il y avait pas beaucoup de gens qui avaient étudiés, qui faisaient des efforts pour connaître. Evidemment je faisais pas des choses techniques mais... Quand il a visité l'endroit où j'étais... notre ministère ne travaillait pas dans le même immeuble, ils étaient éparpillés... il a téléphoné et il a dit « j'ai trouvé pour A. qui est un bon type, j'ai trouvé. On m'a dit que c'est bon. Je vous prie de m'amener ce monsieur chez moi au cabinet ». J'ai été dans son cabinet. J'ai pas tardé. Après une année, il n'était pas en bonne entente avec Habyarimana, il a voulu le mettre à côté. »

M « Donc vous êtes parti avec ? »

AK « Il m'a dit quand même « A, tu sais, je veux quand même que tu ailles poursuivre tes études... il m'avait déjà dit quand on avait les nominations, il m'a dit... parce que le ministre qui va venir ... c'était vraiment après que les milices avaient envahis le pays. Mais ils étaient encore faibles. Après on avait on avait célébré que le dirigeant, général qui a été tué le deuxième jour de l'invasion... »

M Encore autre chose.

AK Oui autre chose. Alors il m'a dit : « Si jamais il y a quelqu'un, je ne veux pas vraiment que tu travailles bien. Je te trouve un garçon sympathique qui aime son travail. Malgré que tu sois tout ce que je sois autour, je n'ai pas de mal avec les tutsis. Moi j'ai étudié avec les tutsis ». Il m'a cité des écoles. « J'étais ami de Tutsis ». Je lui dit oui. « Donc je voudrais que tu ailles tout de même étudier ». Je t'ai écrit plusieurs lettres quand tu étais au ministère de l'éducation et tu ne m'as pas répondu. On ne parlait pas d'égal à égal mais quand j'étais à côté de lui je pouvais lui parler poliment. Il a dit « A c'est le système , c'est pas moi ». Après quand même, il a téléphoné à un ministre. Il m'a dit « le ministre qui va venir, il est contre les tutsis. Il va inventer des choses que tu n'as pas fait. Il va te mettre en prison ». Je ne veux pas vraiment. Vu que je t'ai vu, que je t'ai estimé, je veux... parce que je le connais de chez moi. Il n'aime pas les tutsis. Il va certainement te chercher des accusation. Alors j'ai dit oui je veux bien vraiment, ça me ferait du bien. Il a téléphoné au ministre qui était au MINIPLAN. Il lui a dit « Comme ministre de l'éducation, je ne sais pas si on peut donner des bourses mais avant de quitter, je vais tout de même ... puisque le ministre avait été directeur général de l'industrie dans le lycée où j'étais, il me connaissait... est-ce que tu peux chercher une place pour A. » Le monsieur lui a dit « envoyez le ici, on va l'interroger , on va voir ce que l'on peut faire. » Je suis allé au ministère du plan. Ils avaient des bourses du Fond Européen de développement. Il m'a donné une bourse.

M Du coup vous avez entrepris des études ? Toujours au Rwanda ?

AK Au Rwanda toujours. J'étais dans un institut supérieur d'informatique de gestion. J'étais dans l'analyse informatique, de programmation. Fin 90, quand la guerre venait de commencer, je devais terminer en 94. Je faisais mon mémoire dans une banque de compte. Je venais de terminer un petit programme de fin d'études. Le génocide a éclaté. Dans les 4 ans de guerre, je ne sais pas si tu veux que je te retrace tout ce qu'il s'est passé ?

M » Non, ce qui m'intéresse ça serait comment avez-vous vécu ces événements-là ? Je vais centrer la question. On va situer un peu les choses. Au début des accords d'Arusha, le FPR par exemple transmettait à la radio. Des gens l'écoutaient, des gens non. Est-ce que vous étiez dans ceux qui écoutaient et qui gardaient de l'espoir pour que le FPR arrive en place ou pas ? »

AK « Moi j'avais des informations de certaines personnes qui me disaient « Les tutsis.. » Bon évidemment il y avait des hutus qui étaient au fin fond et des FPR. Mais quand même, on disait « ça va changer parce que nos compatriotes, des gens de votre ethnie vont venir ». Mais auparavant le FPR avait tout une élite de bonnes choses qu'ils vont faire au pays. La démocratie, la lutte contre la ségrégation. Ils avaient dans le programme 8 choses vraiment sur lesquels les hutus étaient d'accord. Il faut que ça change quand même. »

M « Pour vous c'était de l'espoir en quelque sorte ? »

AK « C'était de l'espoir. On avait beaucoup d'espoir que les gens vont changer. On aura un pays où ... parce que même si j'avais travaillé et que mon papa travaillait, la plupart de ma famille étaient prêtres. »

M « Les tutsis étaient plutôt dans le milieu religieux ? »

AK « Parce qu'on y accédait facilement. J'avais dans ma famille beaucoup de gens qui étaient dans ces rangs là. On avait espoir que le FPR fasse changer la façon de gouverner le Rwanda. Que les tutsis ne se sentent pas humiliés. On était humilié quand même. Quand j'étais à l'école primaire, chaque fois on disait à tout le monde que les tutsis mettaient le doigt en l'air pour voir le nombre de tutsis. Quand vous mettiez le doigt en l'air, on comptait 1 2 3 4. On était pas beaucoup parce qu'on l'admettait pas beaucoup. Alors on disait de baisser les doigts. On disait aux hutus de lever les doigts. On comptait 1 2 3 4. On était nombreux. C'est pas des classes comme ici. On était une trentaine, quarantaine je crois. Quand tu étudies et que tu vois que l'on commence à dire ... même dans les rapports que l'on faisait, dans les fiches signalétiques, tu devais remplir si tu étais hutu ou tutsi. Je t'envoierai peut-être une carte que quelqu'un m'a envoyée qui autorisait quelqu'un de se déplacer de communes en communes. Ce n'était pas bon. On voyait qu'on avait pas de place dans notre pays. Même au séminaire où j'étudiais. Bien que dans les églises catholiques on admettait pas mal de tutsis pour les études. On était parfois avec des hutus. On nous marginalisait. On nous disait : « vos confrères nous ont gouvernés des années des années... » Tu te sentais vraiment... »

M « Et pendant le génocide, comment ça s'est passé ? »

AK « Pendant le génocide, heureusement, comme depuis que j'ai terminé le secondaire, je n'allais pas très souvent chez moi... comme je t'ai dit j'ai travaillé une année et quelque. Je rentrais à Kigali. A Kigali j'ai amené une de mes sœurs. J'avais des connaissances pour étudier comme ça. Papa était content que j'amène une de mes sœurs. Je venais tout le temps à Kigali pendant les vacances. Quand on m'envoyait faire le stage, je suis venu à Kigali. J'étais dans une famille Hutu. Hutu parce que comme je te l'ai dit, mon papa n'avait pas de ces histoires d'ethnies dans la tête. On avait beaucoup d'amis hutus. »

M « Vous avez été accueilli dans une famille ? »

AK « Je ne connaissais même pas de famille à Kigali. Je me déplaçais toujours. J'allais dans les familles hutus. Bien accueilli. Les enfants me respectaient très bien. Là j'étais respecté. Ce n'est qu'au ministère qu'on voyait certaines choses... »

M « De la discrimination ? »

AK « De la discrimination. Par exemple, si je reviens un peu en arrière, quand j'étais au ministère, il y a un hutu qui est venu. J'étais pas encore allé au cabinet. J'étais encore au travail avec 8 dames hutus. J'étais le seul tutsi mais je faisais le chef. Un hutu est venu. Il a salué toutes les dames et quand il est arrivé à moi, il ne m'a pas salué. Alors que d'habitude au Rwanda, quand tu rencontres quelqu'un, il faut serrer la main comme ça. Une des dames était courageuse. Elle lui a demandé « Pourquoi est-ce que tu ne salues pas notre chef ? ». Il a dit « Non je ne salue pas les tutsis ». Des choses comme ça, ça reste. On lui a dit « il n'est pas marié, et s'il se mariait avec ta fille, qu'est-ce que tu ferais ? » On disait ça comme une blague. Il a dit « Non non, qu'il ne vienne pas chez moi ». Les gens que tu entendais comme ça, ça te bouleversait un peu. On continuait à vivre. Ces dames me disaient « Laisse tomber, il blague ». C'était soi-disant une blague mais il a tout de même salué tout le monde sauf moi. Des choses comme ça, ça a existé. Pendant le génocide, on était dans cette famille à Kigali. Ils ont commencé. Bon, durant les 4 années d'invasion de FPR, il y a eu quelque chose qui se préparait au Rwanda visiblement. On voyait même à l'école supérieure où j'étais, on nous chassait beaucoup. On malmenait les tutsis. A un moment donné, on a même convoqué une réunion de tous les étudiants, même les professeurs. Heureusement, il y avait des professeurs belges qui enseignaient dans notre institut. Qui venaient de l'université de Mons. Ils se sont invités. On ne voulait pas qu'ils viennent. On voulait que cela soit un truc à nous pour pouvoir nous casser. Alors, ils ont commencé à dire « Par exemple, A... » Ils m'ont cité moi parce que j'étais depuis longtemps, depuis que je suis né, je n'aime pas l'injustice. Depuis mon plus jeune âge, je n'aime pas quelqu'un qui soit humilié. Même d'une façon ou d'une autre, une humiliation fait du mal à quelqu'un. Je déteste beaucoup. »

M « Vous savez plus ou moins me situer comment ça se fait que vous êtes comme ça ? »

AK « Je crois que j'ai hérité de ma maman. Comme j'en ai dit auparavant, j'avais une maman que j'appellais sainte parce qu'elle était une maman extraordinaire. Elle s'appelait Bernadette. J'ai dit ça à mes filles aussi. Pleine de bonté. Elle était belle aussi, comme vous. D'une bonté que je n'ai jamais vu. Tout le monde aime sa maman mais franchement je n'ai jamais vu au monde une maman comme elle. Elle partageait avec tout le monde. On était pas une famille très aisée. Mais on avait beaucoup. Des propriétés assez suffisantes. Mon papa travaillait. Ma maman travaillait. A cause de la discrimination, je suis retourné à la maison avec les enfants. Mais on était tout de même gâté. »

M « Vous pensez qu'elle vous a directement éduqué comme ça ou c'est parce que vous l'avez vu agir comme ça ? »

AK « J'ai suivi sa façon de faire et puis dans son éducation, chaque fois elle me disait « Mon fils, (en kiné rwanda), ne fait pas ça. ». J'essaie de faire une mémoire de ce qu'elle m'a dit tout le temps. C'était une maman extra. Chaque fois que je faisais comme tous les enfants, une faute, dans mon fort intérieur, dans mes gênes, je suis comme ça. J'aime les gens. J'aime tout le monde, franchement. Je ne vois pas quelqu'un pour qui, dans ma vie, j'ai eu de la haine pour ainsi dire. Les enfants, c'est mon point fort. J'ai vraiment dû... c'est pas seulement, ces enfants que j'ai... j'ai plus de 20 enfants, je n'ai aucune idée. Je me suis dit je vais venir ici... »

M « C'est une question un peu particulière donc on peut sauter si vous voulez... »

AK « Oui oui. »

M « Mais comment est-ce possible qu'au final comme vous dites être tellement contre l'injustice et puis voir l'injustice tout le temps dans son quotidien et tout le temps vivre avec ça ? »

AK « Moi je savais vivre avec ça. Je sais tolérer. Je suis tolérant. Je sais pardonner. »

M « Mais pas l'injustice seulement envers vous mais vers d'autres. »

AK « Même d'autres. Je vais y arriver. Parce que dans ma nature je suis comme ça. A l'école où j'étais, Hutu ou Tutsi, de tous le pays sauf du Nord, parce que les nordiques croyaient que c'était eux qui étaient envahis par le FPR. Avec les autres hutus, on était presque unis. Tous les gens, j'en connais très peu même si j'en connais beaucoup. Il m'appelait protecteur. J'étais Tutsi. Que ce soit les hutus, que ce soit les tutsis, ils disaient A, c'est notre protecteur. Si on a une chose qui nous dépasse, on va courir vers lui. Vu ma taille, je ne valais rien. Ils venaient chez moi. Même les gens du nord. Ils venaient chez moi parfois pour demander parce que j'avais une bourse un peu plus élevée que la bourse de l'état. On me donnait 19 000 francs rwandais. Les boursiers de l'état avec 12 000. Ils me venaient me demander « A, est-ce que tu peux nous donner une bière ? » J'avais toujours de l'argent dans ma poche. C'était pour créer une bonne entente. On vit des mauvais moments. Mais quand même je le faisais de bon cœur. J'ai eu des amis intimes parmi des gens du nord aussi, même aujourd'hui. Ce que je disais justement, les autres gens, hutus ou tutsis... dans mes études j'ai rencontré une seule personne de l'ethnie Twa, ils étaient marginalisés.

Alors, les autres venaient chez moi. Comme j'aimais beaucoup le sport, j'étais pas très fort, j'étais pas champion mais je savais jouer au football. Je savais jouer au basketball. Je savais jouer au volleyball. Je savais jouer du ping pong. Tous les sports confondus, je savais tout de même faire quelque chose. Et avec la fin de mes humanités, j'ai fait un peu de karaté. C'est grâce à ce karaté que les gens se disaient... je n'avais peur de personne d'autant plus que je me disais que je n'ai rien fait, je ne ferai rien de mal. Je me sens fier de moi. Les gens venaient comme ça.

Je disais qu'ils ont convoqués une réunion. Certains des gens du nord, malgré qu'il y avait des gens qui m'avaient aidé beaucoup, qui avaient aidé dans mes études. Il y avait des gens qui font des examens de rattrapage et de repêchage. Ces gens là, puisque l'on devait louer une chambre. Avec ma bourse je ne gaspillais pas mon argent. Ils m'ont laissé quelque sous. Des fois beaucoup de gens venaient me demander un peu d'argent. Je le donnais. Les gens à qui je les donnais faisaient des examens de rattrapage. Je leur donnai pour pouvoir vivre. Quand ils ont convoqués cette réunion, le secrétaire général de l'institut a invité le mandat de police, les mandats de toute la préfecture. Il y avait beaucoup de personnes. Alors heureusement, nos professeurs qui étaient là, nos professeurs belges. Les noms, maintenant je commence à oublier. »

M « Ce n'est pas grave. »

AK « Je me rappelle de tout ce que j'ai eu dans ma vie. Des choses qui m'ont bouleversées. Parfois il y a des noms dont je me souviens pas très bien. Ils se sont invités parce qu'ils voyaient qu'il y avait des injustices. »

M « Des tensions oui. »

AK « Des tensions. Et puis ils se disaient qu'il n'y a pas d'équité. Ils sont venus. Dans la grande salle où l'on était, je n'étais pas assis. J'étais là en écoutant. Les gens ont commencé à dire, le recteur de l'institut a dit : « Ici il y a tout de même des choses dont je vais vous parler. Il y a des tensions, des tutsis qui se croient... vous savez que notre pays a été envahis par les gens, des tutsis. Vous savez que notre pays a été envahi par des gens du nord, des Inienzi, des cancrelats.

Alors, il se fait qu'il y a des gens qui sont pour ces gens, pour que l'on nous tue tous. Je peux citer un certain A. Quand on était en réunion, je voyais qu'il y avait des choses... des partis, le CDE, des partis qui étaient pour Hutus, qu'il fallait défendre la cause hutus. C'était une abréviation. Je ne me souviens plus. Au Rwanda, la quasi-totalité des rwandais étaient MRND. Ces gens là, il y a un certain A qui est ici et qui nous fait peur. Alors il a dit « J'ai des gens qui peuvent témoigner ». On a appelé un type qui s'appelait Fuhara à qui j'avais fait beaucoup de choses. Je l'avais eu chez moi dans ma chambre beaucoup de temps. A un moment donné...

On est venu pour étudier mais on remarque qu'il y a des gens qui sont pour le FPR, des tutsis dans l'institut. On m'a demandé de me défendre. Lui parlait en kiné rwanda. Il m'a fait toute la lecture en kiné rwanda. Et tous les autres aussi ont parlés en kiné rwanda pour que les professeurs n'écoutent pas. Je me suis dit à moi-même quand j'allais prendre la parole, il faut que je parle en français. Je me suis introduit en disant « Monsieur le recteur, chers professeurs, chers collègues étudiants, je me dis que tout le monde ici comprend le français. Moi je vais m'exprimer en français. Si vous parlez en kinyarwanda, des gens qui sont ici qui ne suivent pas. Je veux t'obliger à parler en français. » Je me suis défendu, j'ai tout dit. L'histoire sur comment je suis là. Je suis neutre dans tout ça. Je disais que je suis contre le FPR qui envahissait le Rwanda. Je suis contre le mal qu'ils font. Mais ça c'est des choses des états, du gouvernement et du FPR. »

M « Est-ce que vous pensez que c'est plus le fait d'avoir parlé en français qui vous a sauvé la vie en quelque sorte ou c'est ce que vous avez dit ? »

AK « Dans ce que j'ai dit effectivement, je me suis défendu. J'ai dit tous les points. Etant donné que j'ai parlé en français, les belges qui étaient là ont suivis. Je me suis défendu comme ça. Après j'ai dit merci. J'espère que votre auditoire saura prêter attention à ce que je dis. Si jamais il y a quelqu'un, si ce n'est qu'une personne comme celui-là, malgré que je n'ai aucune idée contre lui, mais peut-être vous sentirez que je ne suis pour rien. Ma parole était pour quelque chose. »

M « Vous avez fui à ce moment-là ou vous êtes resté ? »

AK « Non je suis resté. Je ne suis coupable de rien. »

M « La tension était palpable donc en quelque sorte est-ce que... »

AK « Quand même il y a après moi, un étudiant qui était notre doyen des étudiants qui a pris la parole qui était dans le parti le plus extrémiste des hutus qui était natif de la région. Qui a convaincu la plupart des gens. Il a parlé en kiné rwanda et en français quand même. Il a dit « ce que a dit le recteur, ce que a dit après monsieur, moi je trouve que c'est un mensonge. Je suis du parti CDR ». C'est un parti extrémiste extrémiste. Tu peux imaginer. C'est le CDR qui a créé la radio qui a attisé les ... bon. Ce monsieur, il avait été militaire. Il se comportait mal. Il buvait trop. On l'a chassé et il est allé à l'université nationale du rwanda. Là il était vraiment fort mais vu qu'il buvait beaucoup d'alcool il a pas résisté. Puisqu'il était de cette région. C'était facile pour lui, pour lui trouver une place. J'étudiais avec lui. Son discours m'a sauvé. Ca plus les belges qui étaient là. Le recteur a prononcé un autre petit mot. « Je n'ai rien contre A, je le trouve aussi correct mais c'était parce qu'il y a des accusations ». Ca m'a sauvé. Mais ça n'a pas empêché que vers la fin, on a fait une attaque à l'institut. On m'a fait un coup mortel. J'ai été à l'hôpital. Mais heureusement... je savais me défendre. On avait peur de moi parce que l'on disait « A, on n'avait toujours dans la tête que si quelque chose, les se dirigeaient vers l'intérieur du pays, ils allaient tuer tous les tutsis qui sont là. Ces tutsis et les hutus du sud et de l'est du pays se confiaient à moi. Ils venaient : « A. qu'est-ce que l'on fait ? Est-ce que l'on ne peut pas partir ? On ne peut pas rester à l'école ». J'ai dit « Non. Vous êtes venus pour étudier. » Je leur donnais courage. Je leur disais : « Si vous partez, vous donnez raison à ces types. Qu'est-

ce que vous avez fait ? Si on a des preuves comme quoi il y a un traître ici , qu'on le prouve et il sera arrêté. Mais pas jusqu'à aller à chasser toute une masse. Si vous partez, qu'est-ce que vous allez devenir ? » . Il y a eu une attaque. Il n'y a pas eu beaucoup de morts. Dans l'attaque, j'ai été tabassé. Je savais me défendre et j'ai été même à l'hôpital. »

M Après les années de la guerre, le pays se reconstruit etc. On trouve quand même...

AK « Oui, après ça, ça a été un peu. On nous a envoyé au stage. J'ai été en stage à Kigali. Dans une banque rwandaise. C'est là où j'ai fait le programme de salaire. Comme je n'avais pas terminé, je ne sais pas si ça existe. Je ne sentais même pas le besoin de retrouver ce que j'avais fait. L'institut dans lequel on était a été vraiment détruit. »

M « Est-ce que déjà vous-même à ce moment-là, vous vous rendez compte que le FPR aurait emmené plus de violences encore ou est-ce que vous pensez que c'était une guerre nécessaire pour avoir la paix à la fin ? »

AK « Bon là j'arrive à cela. Quand même le FPR nous a causé pas mal de... Nous les tutsis qui étaients au Rwanda, cela nous a fait beaucoup de mal. Parce que l'on a été traité... il y avait des tutsis qui allaient dans les rangs du FPR. Mais moi je ne pouvais pas y aller. Tout d'abord, je n'aime pas la carrière militaire. Je n'ai pas voulu... peut être que si on a un peu de temps je vais arriver à ce que ... quand je me réfugiais je suis passé par les rangs du FPR, c'est là que je me sentais le plus en sécurité. Les militaires ça doit exister pour défendre le pays mais comme je te l'ai dit, je n'aime pas la violence. Je peux me défendre mais en cas d'extrême nécessité. Uniquement même aujourd'hui. Si bien qu'on a été pris pour cible soi disant parce que ce sont des tutsis, des cancrelas. Vraiment au pays on nous traitait de cela. Même quand on était en ville entre étudiants, on nous disait cela. Lorsque je suis retourné à Kigali, il y avait l'un ou l'autre traitement qui n'était pas convenable. »

M « Et comment cela se fait que vous êtes arrivés en Belgique du coup ? »

AK « Je suis passé par... Bon comme je suis un type tout de même qui n'aime pas la violence, je suis arrivé à Kigali. Il y avait des vengeances. Bon. On dit que là où ils sont passés on tuait des hutus. Ca je n'étais pas là. Mais on a quand même certaines preuves de ce que là où ils sont passés... puisqu'ils étaient de majorité tutsis. Il y avait des massacres de certaines hutus. Avouons-le. Notre génocide, ça a été un génocide préparé.

Vu qu'ils ont descendu l'avion de Habyarimana, c'est pas ce qui a provoqué le génocide parce que lors de cette période de guerre, moi je voyais tout. Franchement je suis neutre l-dedans. Je suis même ami de beaucoup de hutus même si je ne crains aucune maison. Il y a des gens des tutsis ou des hutus qui n'osent pas approcher un groupe de tutsi ou hutu. Ils n'osent pas aller boire dans un café parce qu'il y a des cafés à majorité tutsi, des cafés à majorité hutu. Moi je vous dis, comme j'ai toujours dit quand j'étais petit, c'est comme ça que j'ai vécu. Personne ne pouvait m'arrêter d'aller droit devant moi. »

M « Et comment cela se passe du coup quand vous êtes ici en Belgique ? Les gens que ce soient hutus ou tutsis savent que vous êtes comme ça ? Que vous êtes en quelque sorte neutre. Que vous aimez la vérité ? Et donc ils ont pas de mal à vous fréquenter ? »

AK Non, tout ça, j'ai justement beaucoup d'amis hutus et tutsis. En 94, j'ai vécu dans une famille hutu. C'est grâce à elle que je n'ai pas été tué. Parce que tout ma famille a été décimée. Presque toute. Il y en a tout de même certains qui restent. Notamment ceux qui étaient allés à l'extérieur au Burundi. Dans les pays limitrophes. C'est Dieu qui a fait que je vive avec eux. Ils m'ont mis au plafond. A un moment donné, on est venu en cherchant les tutsis. Ils venaient de tuer une famille de tutsis à côté. Ils sont venus en disant « Est-ce que vous connaissez ... Ils connaissaient même mon nom.. A qui a vécu ici ? » Le garçon de cette famille, il a une quarantaine d'années aujourd'hui, entre 36 et 40. Il vit ici. Il a dit « A, on ne veut pas te voir

comme ça tué ». Vient on te met au plafond. Les gens qui sont venus, ils leur ont dit : « A n'est pas ici. Il est allé voir son frère dimanche. Parce que Dimanche c'était la Pâques. C'était le 4. Habyarimana a été descendu le 6. Il n'est pas revenu. Il est parti. Ils m'ont sauvé quand même. Ils m'ont sauvé beaucoup. Je dois la vie. Je respecte beaucoup. Ce sont mes amis intimes même ici. L'un vit à Bruxelles, l'autre à Leuven. Je vais les visiter. On avait pas de relation proche. C'étaient des hutus, moi j'étais tutsi. Mais on était vraiment unis par papa. Ils étaient amis de papa depuis longtemps. On est des frères et amis. Leur fille et son enfant sont mariés avec des belges. Là ils me prennent pour leur... »

M « Oncle en quelques sortes ? »

AK « Oui oui. Quand j'y vais, je me sens chez moi. Je dors, je ... oui oui. Mais ils savent tous que je suis comme ça. »

M Et ça vous a posé des problèmes ça ?

AK « Cela m'a causé des problèmes parce que quand je voyais que le FPR faisait des vengeance, je ne cautionnais pas. Je ne trouvais ça injuste. Ce type qui était au séminaire, il était réfugié au Congo avec les autres hutus. Puis il est retourné à Kigali. Là j'avais commencé une affaire pour pouvoir nourrir les 20 enfants que j'avais après le génocide. »

M « 20 c'est beaucoup tout de même. »

AK 20 oui. C'était 20. Après, il y avait une tante qui était venue de l'occident. Je ne sais plus de quel pays. Et qui m'a pris 12 des 20. Mais j'ai même pleuré. Il m'a dit A tu as fait une chose... il y a personne que tu comprendrais ce que tu as fait. Ce que tu as fait, c'est inouï. Tu n'avais aucune aide pour ça. Tu n'as rien demandé. Tu t'es arrangé pour faire vivre cette population. Chapeau vraiment. Est-ce que tu peux me donner 12 des 20 ? J'ai dit « ce sont mes enfants ». Je ne savais même pas que j'allais me marier. A la fin, ils ont dit à d'autres gens. Ils m'ont convaincus. « Tu as fait trop, cela te fatigue beaucoup ». Vraiment, fais nous l'amabilité de contacter ... il était député à ce moment-là... Je suis resté avec lui. C'était un passage que je voulais te dire.

M « Et du coup vous avez eu des problèmes avec le FPR ? »

AK « Le FPR, je n'aimais pas vraiment les choses qu'ils faisaient, de vengeance. Les Gacaca, les fameux tribunaux locaux... ils disaient que les hutus ont tués beaucoup de tutsis. Ces gens-là pour être jugés, cela mérite des tribunaux... les tribunaux classiques du pays n'étaient pas... on disait plus d'un million de gens tués... je ne sais pas si on a fait des chiffres avec ça... mais c'est entre 800 et 1 million ou un peu plus. Ils disaient qu'il va falloir une autre façon de juger parce que beaucoup de tutsis rescapés se disaient « On a perdu tout. On a tué ma famille. Le gouvernement en place ne fait rien pour obtenir nos maisons après tant de mal. Alors ils ont créés le tribunal Gacaca, des tribunaux locaux. »

M « Oui oui je vois. Et alors qu'est-ce qu'il se passait à l'intérieur de ces Gacacas pour vous en tout cas ? Qu'est-ce que vous y avez vu ? »

AK « J'ai été une seule fois dans le tribunal Gacaca. Il y avait trop de fanatisme. Il y avait pas de ... bon il est vrai qu'on ne peut pas dire que tous les gens qui ont été condamnés par les Gacaca ont été condamnés justement. Mais tout de même, il y a tout de même pas mal de choses qui n'ont pas été bien faites. Parce que ce sont des gens qui n'avaient pas de connaissances en termes juridiques, d'être juge. Il y avait du sentimentalisme vu que les gens vivaient ensemble. Chez nous, les hutus et les tutsis vivent ensemble même après le génocide. Plein de gens parmi ces gens-là disent qu'ils vont juger les hutus. Il y avait des gens qu'on accusait de fausses accusations. »

M « Mais comment arriver à convaincre des gens qui ont toujours été ensemble et accusés leurs voisins ? »

AK « Justement. C'est pas facile du tout. Cela n'a pas été facile. On a intronisé cette institution, ce tribunal au pays. On a dit, les gens sont nombreux. Ils viennent de rentrer du Congo. Vous voyez tout une masse de gens qui venaient de Goma. C'est de là que sont venues les accusations de tueries. Beaucoup de gens parmi les gens qui entraient, on choisissait des gens. »

M « Et vous avez dénoncé tout ça ? »

AK « Pas officiellement. Parce que c'était , franchement... J'avais de beaucoup de tâches à élever ces enfants. Mais je n'ai jamais été dans une institution nationale du pays. Le travail que j'ai fait, c'est avant l'invasion du FPR. Après je me suis adonné à élever ces enfants, à aider d'autres que je n'ai pas eu chez moi. J'ai pu quand même aider pas mal de personnes. Mais moi je dénonçais dans les ... Quand je trouvais des gens, je causais avec des gens, je disais à des gens ce que vous faites ce n'est pas bien.

Pour te dire ce qui m'est arrivé, quand le monsieur Fuhara est venu. Les gens sont venus « A, il m'a dit, Fuhara est venu, on a su ce qu'il t'a fait à l'institution. Va voir. A, tu es toujours bon. Tu ne peux pas faire du mal à personne. On va voir si aujourd'hui tu vas laisser Fora comme ça. Alors je me suis dirigé vers lui et je l'ai salué. Je lui ai demandé des nouvelles. Il me dit qu'il vient de venir. Il m'a demandé « Je vois que tu es au Rwanda et que tu es bien. Est-ce que tu peux me prêter certains livres d'informatique ? » Je savais qu'on avait étudié ensemble. Je n'avais pas terminé. Lui, vu qu'il était resté quand même, il avait terminé. Il m'a dit « Ca m'aiderait à donner quelques cours d'informatique ». Je lui ai dit que j'allais chercher dans les quelques petits livres que j'avais. Les livres que j'avais été partis. Je n'avais aucune photo de ma famille. »

M « Et donc vous arrivez en Belgique ? Est-ce que vous avez quitté le Rwanda justement pour des problèmes par rapport à votre neutralité ? Quels étaient ces problèmes et comment est-ce que l'on vous a accusé ? »

AK « On m'accusait donc... Malgré que je vivais bien avec la population en place. Mais quand même, les autorités locales ne me digéraient pas parce que je n'assistais pas dans les Gacacas. On voyait en moi un obstacle. Et puis, auparavant j'étais dans l'IBUKA, l'association des rescapés des génocides. Mais par après, j'ai vu que IBUKA quand même tendait vers être une institution de l'Etat parce que l'Etat ...

M « Oui oui. »

AK Oui oui. Alors je me suis dit, même parmi les fondateurs... le jour où on l'a fondé j'étais là. J'étais dans une autre association de Kibuye. Donc là aussi, on a tué certaines personnes dont quelqu'un s'appelle Assiel Kabera qui était conseillé au président Bizimungu. Alors là j'étais très fâché ces mauvaises actions. Alors, j'étais mécontent. Alors une fois ... On m'a déposé en prison. Quand on allait fusiller... je trouve que déjà, quand on va savoir qui...

M Ce n'est pas grave, vous n'êtes pas obligé de me raconter.

AK Je voulais vraiment dans tout ce qu'on faisait... alors mon travail, j'allais bien, j'avais une maison, un vécu. J'ai décidé de quitter le pays.

M Au moment où vous arrivez en Belgique, est-ce que du coup les gens... Est-ce que vous fréquentez la diaspora rwandaise ? Ou vous restez un peu écarté ?

AK « Je ne fréquente pas la diaspora proprement dite mais je visite des familles, des amis qui sont dans la diaspora. Je ne fréquente pas l'institution de la diaspora ensemble comme ça. Je n'aime pas. Je n'aime pas être... »

M « Qui est-ce que vous mettez dans ce groupe de la diaspora que vous ne fréquentez pas ? Quels types de personnes ? »

AK « Parce que la diaspora en Belgique est divisée. Ce n'est même pas deux camps. Il y a plusieurs camps. Il y a ceux qui sont pro Kigali. Je ne peux pas être pro Kigali car je sais qu'ils

ont fait certaines choses que l'on peut qualifier de bon pour le pays. Mais moi qui a été là dans les années... qui a suivi toutes les évolutions, je sais qu'il y a beaucoup de mensonges dans ce qu'ils disent. Je n'aime pas ces mensonges. Bien sûr que, même l'autre partie de la diaspora, il y a de la diaspora qui est venue avant 94 ou un peu après 94, il y a des gens qui ont fait du mal quand même. Qui ont tués des tutsis, des hutus mêmes. Je n'aime pas aller dans ces camps. C'est toujours des camps dispersés. J'essaie de juger tout en ne me mesurant pas. Je ne vais pas dans un certain camp tant qu'ils ne sont pas groupés comme ça. Parce qu'ils sont groupés avec une étiquette. Tous ces gens-là je les fréquente... »

M « Donc vous les fréquentez individuellement mais pas dans leur groupe ? »

AK « Oui. A part dans des chorales parce que j'aime chanter aussi. On peut se rencontrer dans la chorale avec des gens qui sont pour Kigali et des autres qui sont contre. Chanter c'est chanter. J'ai rencontré dans des choses comme ça ensemble mais pas vraiment dans des choses où on est penché comme ça. Je n'aime pas. »

M « Est-ce que vous avez déjà eu des problèmes ici dans la diaspora, par rapport à port au fait que vous êtes neutre, que vous aimez la vérité comme vous le dites ? »

AK « Je ne sais pas, si on dit ceci ou cela. Par exemple les Hutus, savent que je suis pour l'égalité des gens, je suis contre l'inégalité, les Hutus qui le pensent, ne le disent pas parce que je suis direct et je n'ai peur de personne. »

M « Vous savez par hasard d'où vous vient cette habitude d'être direct ? Parce que on me dit souvent que les rwandais tournent autour du pot, mais beaucoup des gens que j'interviewe me disent tout le temps, 'Moi je suis une personne directe, j'aime la vérité'. Comment ça se fait que vous êtes une personne aussi directe justement ? »

AK « C'est qu'on nous accuse, enfin on accuse Kigali d'avoir envahi le Congo, il y a des rapports de l'ONU, des organismes internationaux, qui dosent que Kagame a envahi le Congo, qu'il a même tué beaucoup de congolais, on estime même à 5 millions de Congolais. Je fais tout pour avoir des amis congolais, je leurs dis que je n'y suis pour rien. Je suis contre le mal et je suis contre les gens qui ont fait du mal aux Congolais. On est amis- avant une Kagame n'envahisse le Congo, j'allais à Goma- ils ont une culture qui n'est pas comme la nôtre, mais je leurs dis, même là où je travaille, que je suis neutre et que je déteste le mal. Et que j'ai mal quand je sais qu'ils ont tué des congolais. Et les gens du Rwanda, même Tutsis, savent que je suis direct contre le mal. Il n'y pas quelqu'un qui...j'entends quelques Tutsis qui disent 'ces gens-là ont tué, ils ont tué nos familles' Comme s'ils voulaient dire 'Si on les tuait tous...' comme le film le dit : *Tuez-les tous*. Mais moi parfois je leurs dis 'Tu n'arriveras pas à tuer tous les malfaiteurs, quand même il y a un tribunal qui es juste qui va les juger' »

M « Donc vous avez encore confiance en la justice »

AK « Pas en la justice rwandaise, actuellement non. Parce que quand même, il y a des choses que me font penser...Mais la justice en général oui, une justice qui suit la loi, une justice juste. Si vous interprétez mal la justice, ou que vous êtes dans un camp qui n'est pas juste. »

M « D'accord alors j'en reviens à ma première question qui sera ma dernière question : pour vous aujourd'hui que signifie la réconciliation et est-ce que vous pensez que c'est possible la réconciliation au Rwanda ? »

AK « C'est possible. Au Rwanda c'est possible, même ailleurs, pourvu qu'on refasse pas... Pourvu qu'on ne le fasse pas de façon truqué. On truque des gens, on dit qu'on est en train de réconcilier alors que ce qu'on fait c'est de les exploiter. On dit que les Hutus doivent se réconcilier avec les Tutsis, mais il y a des milliers de Hutus qui sont en prison, et parmi ces milliers il y a des gens qui sont en prison depuis 23 ans. Et qui n'ont pas de dossier de justice et qui ne sont pas comparus... Bon concernant le cas du Rwanda, on trompe les gens et les chiffres qu'on donne ne sont pas justes. Même si je crois que la vraie réconciliation soit possible. Parce que les gens au Rwanda vivent ensemble. Je me dis que les tueries sont quelque chose qui est arrivé pendant le génocide mais il y a aussi les tueries massives de Hutus qui ne sont pas qualifiées de génocide. Malgré... ça n'arrivera plus. Je vois que tout le monde, après la situation qu'on a vécue, tous les monde en a marre. Je pense que la vraie réconciliation est possible. Et je ne pense pas que c'est les gens à Kigali qui vont le faire. En venant je t'ai dit qu'ils avaient 8 points mais ils ne les ont pas respectés. Ils sont plus intéressés aux richesses du Congo et du Rwanda. »

M « Est-ce que vous avez déjà été marginalisé, ou vous avez déjà eu des problèmes pour avoir fait ce genre de déclarations ? Par exemple est-ce que vous avez déjà été traité de négationniste ? »

AK « Je ne suis pas comme P, lui il est engagé, moi parfois je vais dans son institution, je suis dedans aussi. Mia je ne suis pas visualisé comme lui. Ce que je fais moi, j'aime faire des choses clandestinement. Pa va tout haut, il dit ce qu'il ne va pas. C'était pour faire des études, il avait fait des rapports... Mais je ne suis pas comme P. Peut-être qu'il y a des gens qui connaissent et qui savent que je suis à peu près comme lui, parce que je n'aime pas l'injustice. Mais je pense que, je ne vais pas dans des réunions... Je ne fréquente pas la diaspora, je ne viens pas accueillir le président quand il vient. C'est que je n'aime pas être hypocrite, je préfère me cacher... pas me chacher, mais je préfère prendre de la distance, mais à un moment donné je vais prendre le dessus et peut-être faire comme P »

M « Et est-ce que votre famille sait ce que vous faites, le travail que vous menez en quelque sorte, et est-ce qu'ils vous soutiennent ? »

AK « Ma famille sait que je suis comme ça de caractère dès ma jeunesse. Parce que je suis père de famille. Parmi mes enfants, il y en a que j'ai accueilli chez moi, ils me prennent comme leur papa. Je ne veux pas les mettre dans la tracasserie de devoir me juger. Les enfants qui ont étudié, disent que c'est moi qui a fait que c'est moi qui a fait qu'ils deviennent ce qu'ils sont. Je n'aime pas que les gens pour qui j'ai fait du bien, viennent me dire, et me voient autrement que ce que j'ai fait. Je préfère faire les choses lentement et pas vite, vite vite, parce que je sais qu'il y a des choses qui vont changer. Et si une personne de confiance vient, comme toi ici, je peux lui dire 'ça je ne l'accepte pas' ou 'ça je ne le digère pas' On a perdu des gens, on en a perdu beaucoup. Mais quand même restons... Il faut pardonner les gens. Parfois certaines personnes, ce n'est pas de leur faute si elles ont fait ça. C'est par des mauvaises politiques qu'ils l'ont fait. Parce que tu connaissais des personnes comme ça et vous viviez en bonne entente mais du coup, à cause

des choses qu'il y a eu dans leurs têtes les personnes changent comme ça. Nous sommes comme les autres, qui ne tuent pas naturellement.

M « J'ai juste une dernière question est-ce que vous pensez qu'il est nécessaire de ne pas tout dire par rapport à ce qu'on fait, pour avoir la tranquillité et pour vivre ensemble ? »

AK « à mon avis, quand je pense intérieurement, je me dis que je dois avoir le courage de faire un pas en avant et avoir le courage d'extérioriser ma conviction. Mais comme je te dis, j'ai des filles que j'aime beaucoup, qui n'ont pas connu le génocide : l'aînée a 11 ans maintenant, et j'ai même un enfant qui étudie en Chine, que j'ai recueilli quand il était petit. Je ne veux pas que ce que je dis puisse avoir des répercussions sur eux. »

M « En va dire que les protéger c'est un peu votre priorité en ce moment. »

AK « Les protéger mais essayer de faire les choses progressivement, quand je pourrai dire tout la vérité. Je n'ai pas encore de nationalité, je suis encore réfugié. Je ne veux pas qu'on dise qu'A est une personne très virulente, et qu'il faut le chasser. Je me dis que je ne veux pas mener un combat très acharné et visible. Je préfère passer par des gens comme vous si j'ai des choses à dire. Et je ne préfère pas m'afficher. Il y a beaucoup de manières de la faire. Comme ça le gouvernement de Kigali ou l'ambassade sachent qu'un certain A fait des choses ou dit certaines choses. L'ambassade et le gouvernement envoient des gens pour tuer. Tu sais bien. Mais il est juste que mes enfants et les gens de ma famille au Rwanda pour qu'ils puissent vivre en paix. Je suis peut-être très sentimental, mais je ne pourrai pas vivre en sachant que mes actions leurs ont fait du mal. Ce pourquoi je passe par des moyens indirects.

M « Voilà je pense qu'on peut s'arrêter là. Merci beaucoup. »

AK « En tout cas je suis moi-même très content, je vous félicite et je vous remercie pour votre travail. »